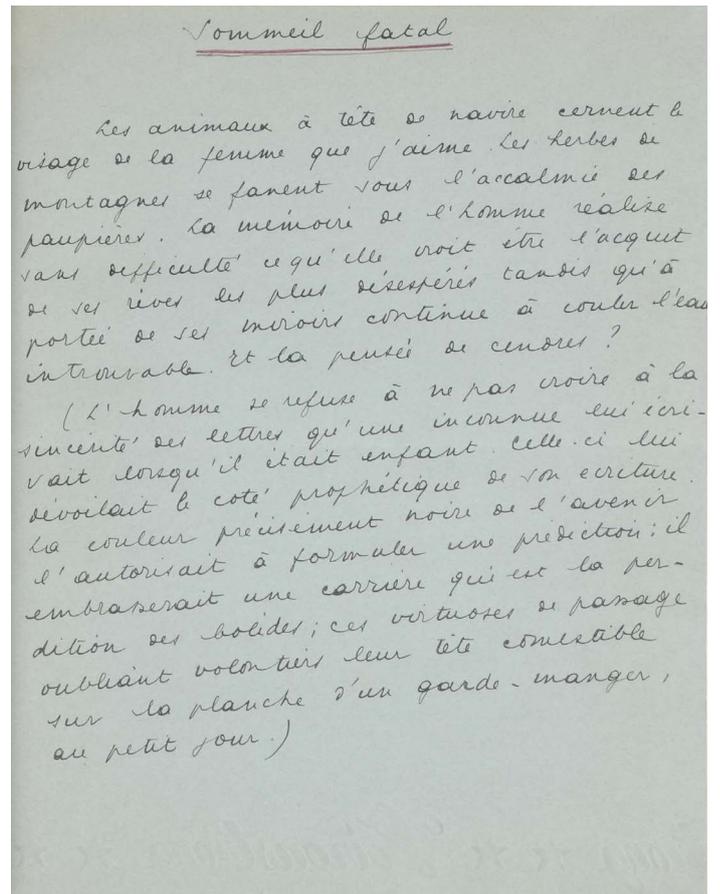
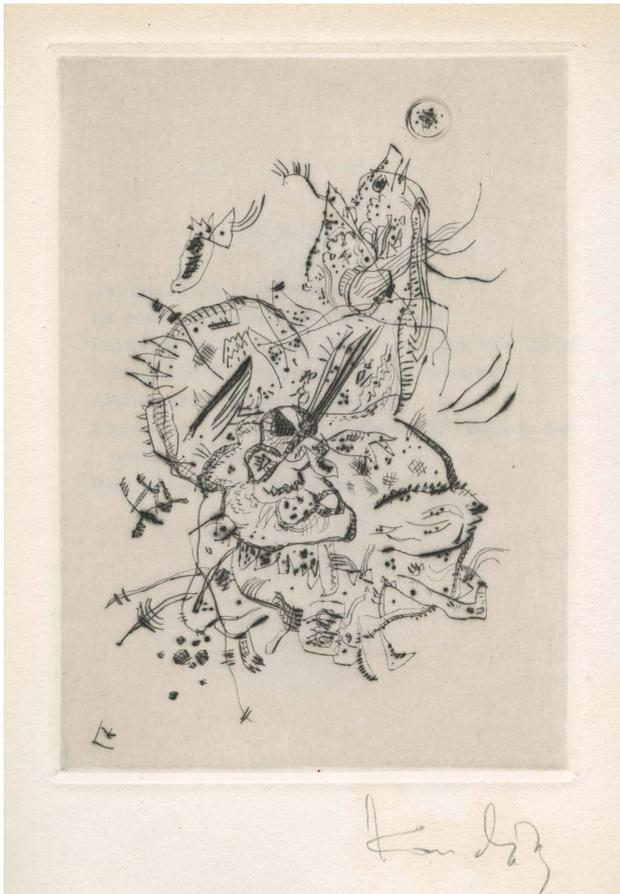


LIBRAIRIE FAUSTROLL



Bibliothèque Marcel Fourier

Salon International du Livre Rare

Grand Palais Éphémère - Stand C20

Champ-de-Mars, 13 Place Joffre 75007 Paris

du 22 au 25 septembre 2022

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Éditions originales - Livres illustrés
Manuscrits - Gravures - Photographies

Christophe Champion
22, rue du Delta 75009 Paris
Métro : Anvers

Tel : +33 (0)6 67 17 08 42

e-mail : contact@librairiefaustroll.fr

Site internet : <http://librairie-faustroll.com>

Vente par correspondance et sur rendez-vous

**Nous recevons à la librairie
du lundi au samedi sur rendez-vous uniquement**



Catalogue consultable en ligne à l'adresse suivante:
<http://www.librairie-faustroll.com>

Domicile Bancaire: LCL 31 bis rue Vivienne, 75002 Paris
Compte: 402 375428J
IBAN: FR96 3000 2004 0200 0037 5428 J43
R.C.S. Paris 512 913 765
N° TVA intracommunautaire : FR43 512 913 765

Marcel Fourier (1895-1966), un révolutionnaire surréaliste

Issu d'une famille de pieds noirs, Marcel Fourier naît en Algérie le 11 août 1895. Venu faire ses études de droit à Paris, il s'engage dans le conflit contre l'Allemagne comme volontaire en novembre 1914. Il intègre en 1916 la section des chars de combat où il fait la connaissance de Paul Vaillant-Couturier. Il est blessé en mai 1917.

En 1919, il adhère, avec Vaillant-Couturier, au mouvement pacifiste et internationaliste *Clarté* fondé par Henri Barbusse. Convaincu par la révolution russe et le communisme, il oriente le journal *Clarté* vers une action révolutionnaire plutôt que pacifiste. Après le retrait d'Henri Barbusse, Marcel Fourier prend les commandes de la revue *Clarté* en 1923 aux côtés de Jean Bernier, Georges Michaël et Edouard Berth. En janvier 1923, Marcel Fourier devient également rédacteur du service politique à *L'Humanité*.

En 1925, Marcel Fourier conduit avec Jean Bernier et Victor Crastre le projet de rapprochement et de front commun avec le groupe surréaliste. La revue commune *La Guerre civile*, annoncée fin 1925, ne verra pas le jour.

Au début de l'année 1925, il entreprend des travaux dans les locaux de *Clarté*, sis 16 rue Jacques Callot, à Paris 6ème, afin de transformer la pièce principale, attenante à son bureau, en galerie. **Ce local accueillera l'activité de la Galerie Surréaliste inaugurée en mars 1926, Marcel Fourier en assurant un temps la gérance.** C'est à la même adresse que seront domiciliées les Éditions Surréalistes, qui publieront plus d'une cinquantaine d'ouvrages.

En dépit de l'échec du rapprochement de leurs revues respectives, Marcel Fourier reste proche d'André Breton et du mouvement surréaliste, prenant part aux séances du bureau de recherches surréalistes, co-signant des tracts (« La Révolution d'abord et toujours ! » en 1925 (n° 20) et « A Monsieur » en 1929 (n° 41 et 42), notamment) et des textes dans *La Révolution surréaliste* et *Le Surréalisme au service de la révolution*. Il lance une nouvelle série de *Clarté* en juin 1926. C'est sous l'impulsion de Pierre Naville, qui venait de le rejoindre, que *Clarté* se consacrera principalement à l'étude des problèmes du communisme international, passant progressivement du côté de l'opposition trotskiste.

Inscrit au Barreau de Paris en 1927, Marcel Fourier prend la défense des autonomistes alsaciens inculpés de complot contre la sûreté de l'État, au procès de Colmar (mai 1928). Marcel Fourier est exclu du PCF et congédié de *L'Humanité* en mai 1928. Il prend part momentanément à la *Lutte des classes*, revue née sur les cendres de *Clarté* et dirigée par Naville, puis à une autre revue éphémère, nommée *Contre le courant*, vite remplacée par *Le Libérateur*.

André Breton le sollicite en décembre 1928 pour le conseiller dans sa procédure de divorce de sa première épouse, Simone Kahn. Marcel Fourier conservera quelques documents importants à ce sujet, présentés pour la première fois dans ce catalogue (cf. n° 39).

Marcel Fourier offrit ses services de conseiller juridique à d'autres surréalistes, Georges Sadoul notamment à l'occasion de l'affaire Keller en 1929, puis **René Char dans les années 1930 au moins à deux reprises**, une première fois en rapport avec une rixe à Avignon et plus tard suite aux conflits liés aux Plâtrières du Vaucluse.

C'est vraisemblablement après cette seconde affaire que René Char lui offrit le manuscrit de *L'Action de la justice est éteinte*. Ce document constitue le seul manuscrit complet du recueil connu à ce jour (cf. n° 71).

En 1934, il adhère à la SFIO. En 1937, il milite en faveur de l'aide à l'Espagne républicaine face à la rébellion du général Franco et dénonce les procès staliniens de Moscou, rejoignant avec Magdeleine Paz un comité d'enquête à ce sujet.

Entré en résistance peu après la défaite face à l'Allemagne, il fonde en 1941, avec d'anciens collaborateurs du Bulletin Socialiste, dont André Thirion, le journal clandestin *Notre révolution*, qui prit ensuite le nom de *Nos combats*, puis en 1942 de *Libertés*. Il rejoint ensuite le groupe *Franc-tireur*.

Après-guerre, il rejoint le PSU, dont il sera l'un des principaux dirigeants de 1948 à 1951 et la rédaction de *Libération*, dirigé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie, dont il assura un temps la rédaction en chef.

En parallèle de ses engagements politiques et journalistiques, Marcel Fourier ne cessera de s'intéresser à l'art, la littérature et la poésie surréalistes. Il vendra sa collection d'art au début des années 1960 à Drouot afin de financer la construction d'une résidence à Bormes-les-Mimosas où il comptait prendre sa retraite avec son épouse Arlette.

C'est en remontant en voiture d'une réunion de chantier que le couple perdit la vie sur une route en Isère. Les archives de Marcel Fourier ici présentées, furent conservées par sa famille durant deux générations.

Les livres et documents sont décrits ci-après par ordre chronologique.

Tous les documents autographes étaient restés inconnus des biographes et spécialistes du surréalisme.

À L'ORIGINE, LE BRACELET DE LA VIE

1. [ELUARD (Paul)]. PROVERBE.

Paris, s. e., 1920-1921. 3 fascicules in-8 (22,3 x 13,8 cm).

Trois numéros (sur 6 au total) de cette remarquable et rarissime revue éphémère du dadaïsme dirigée par Paul Eluard.

N° 1 daté du 1er février 1920, imprimé en noir.

N° [4], s.d., affichette imprimée au recto seul, comportant deux contributions de Francis Picabia : « La Jeune fille - Bracelet de la vie » avec ajour circulaire et un dessin reproduit « Machine de bons mots ».

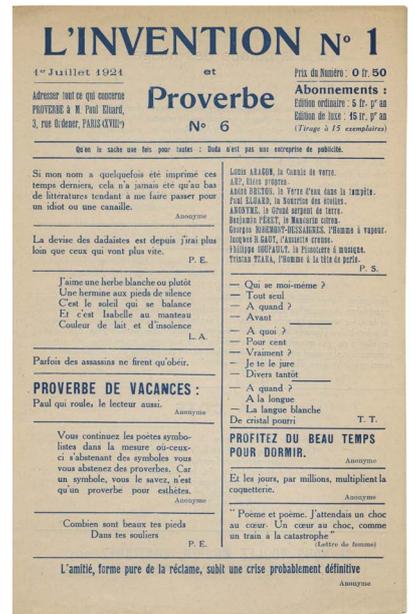
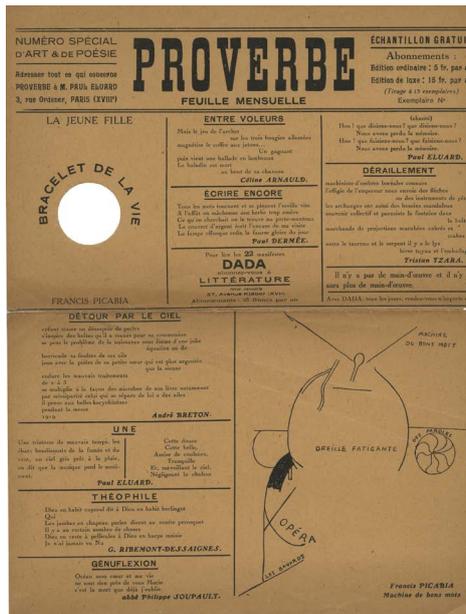
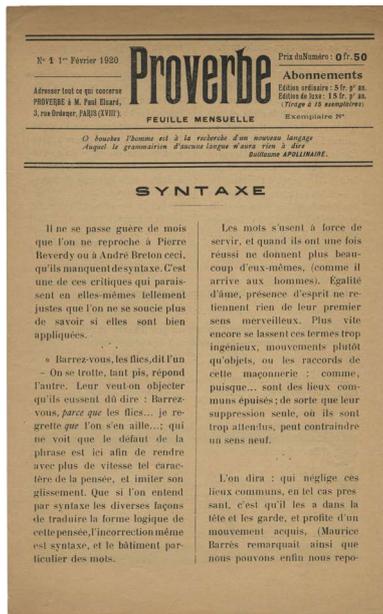
N° 6, daté du 1er juillet 1921, imprimé en bleu et titré « L'Invention n° 1 et Proverbe n° 6 ».

Textes par Paulhan, Soupault, Tzara, Breton, Eluard, Picabia, Ribemont-Dessaignes, Aragon, etc.

Affichette fendue au niveau du pli central (en deux morceaux) et petits manques marginaux, pour le reste en bon état.

« Dans Proverbe, Eluard toujours préoccupé, à la suite de son ami Jean Paulhan, par les questions de vocabulaire et de langage, s'essaie à ces créations verbales et transmutations de mots qui, avec l'écriture automatique, formeront l'essentiel des techniques poétiques du surréalisme » (Roger-Jean Ségalat, Album Eluard, Pléiade, p. 52).

2 000 €



EXPOSITION DADA À PARIS

2. [Dada] PICABIA (Francis). EXPOSITION DADA FRANCIS PICABIA.

Paris, Au sans pareil, 1920. Fascicule de 4 pp. in-12 (16,1 x 12,5 cm), impression en noir sur papier brun orangé, avec dessins mécanomorphes de Picabia reproduits en rouge, en surimpression sur le texte.

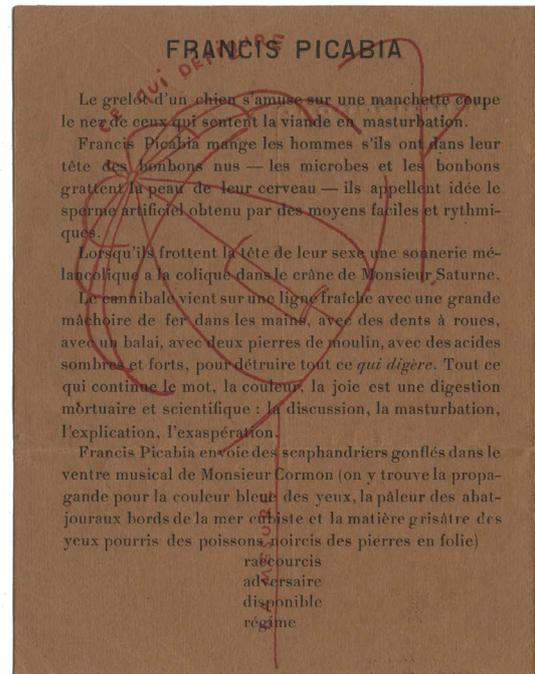
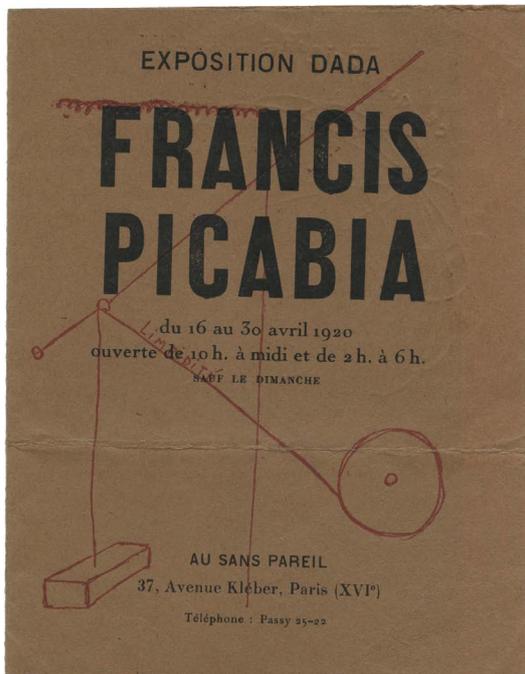
Catalogue de l'exposition Dada Francis Picabia, du 16 au 30 avril 1920, préfacé par Tristan Tzara et enluminé de dessins mécaniques reproduits en rouge de Francis Picabia.

Texte de présentation de Tristan Tzara (2 pages), avec liste des œuvres exposées : 7 tableaux et 15 dessins (dont 10 pour La Première Aventure céleste de M. Antipyrine).

Une marque de pli horizontal. Pour le reste en très bon état.

Rare.

1 200 €



3. BRETON (André) & SOUPAULT (Philippe). LES CHAMPS MAGNÉTIQUES.

Paris, Au Sans Pareil, 30 mai 1920. In-8 (19,3 x 14,3 cm), broché, 111 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale.

Exemplaire du tirage ordinaire sur vergé bouffant (après 5 Chine, 25 Hollande et 150 ex. numérotés sur vergé d'Arches).

Mention fictive de 2^{ème} édition sur la couverture, commune à tous les exemplaires du tirage courant, achevé d'imprimer le 30 mai 1920 par René Tancredi à Paris.

Bel exemplaire, dos bruni. Étiquette de prix (9 francs) au second plat de couverture.

Livre mythique, considéré comme le premier texte littéraire du Surréalisme.

150 €

4. ELUARD (Paul).

LES NÉCESSITÉS DE LA VIE ET LES CONSÉQUENCES DES RÊVES.

PRÉCÉDÉ D'EXEMPLES - NOTES DE JEAN PAULHAN.

Paris, Au Sans Pareil, 1921. In-12 (19,4 x 14,1 cm), broché, couverture imprimée, 1 f. n. ch., 74 pp., 2 ff. n. ch..

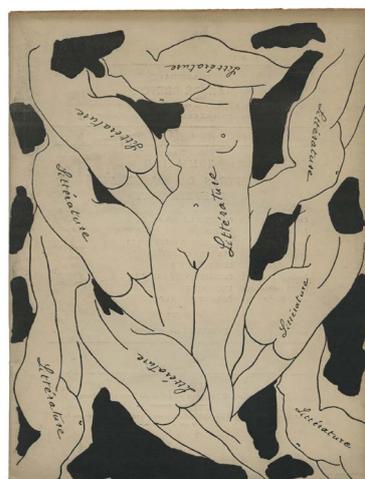
Edition originale.

Un des 600 ex. sur vélin bouffant (après 10 Hollande, 15 Arches et avant 10 ex. sur papier de couleur), le n° 326.

Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves fut publié par Au Sans Pareil, un an après la fondation de la revue *Proverbe*, créée par Paul Eluard alors que Tristan Tzara débarquait à Paris, en pleine période Dada.

Le recueil s'ouvre par une préface de Jean Paulhan évoquant leurs préoccupations communes sur le langage.

150 €



5. REVUE. LITTÉRATURE.

Du n° 8 (1er janvier 1923) au n° 10 (1er mai 1923). In-4 (23,7 x 18 cm), agrafés, couvertures illustrées imprimées en noir, 24 pp. et 2 hors-texte de Max Ernst (n° 8), 24 pp. et 1 hors-texte de Man Ray (n° 9), 32 pp. et 1 hors-texte de Picasso (n° 10).

Trois numéros de la nouvelle série de la revue *Littérature* dirigée par André Breton, les numéros 8, 9 et 10 parus de janvier à mai 1923.

Complet des hors-texte imprimés sur papier couché de Max Ernst (2 hors-texte, n° 8), « Monsieur... » par Man Ray (n° 9) et Picasso (n° 10).

N° 8 : Textes de Jacques Baron, Francis Picabia, Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos, Roger Vitrac, André Breton et Benjamin Péret.

N° 9 : Deux sonnets inconnus de Rimbaud, textes de Louis Aragon, André Breton, Robert Desnos, Benjamin Péret, Francis Picabia, Paul Eluard, Max Ernst, Roger Vitrac, Jacques Baron et M. A. Cassanyes.

N° 10 : Lettres de comte de Lautréamont, textes de Paul Eluard, Joseph Delteil, Louis Aragon, Jacques Baron, Francis Picabia, Benjamin Péret, Robert Desnos et André Breton.

Couvertures illustrées par Francis Picabia.

1 200 €

6. PÉRET (Benjamin). AU 125 DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN.

Paris, s.e., Coll. Littérature, Les Presses de Montparnasse, 1923. In-16 (16 x 11,4 cm), broché, couverture imprimée, non paginé, frontispice de Max Ernst contrecollé sur un f. blanc et 30 ff. n. ch..

Edition originale.

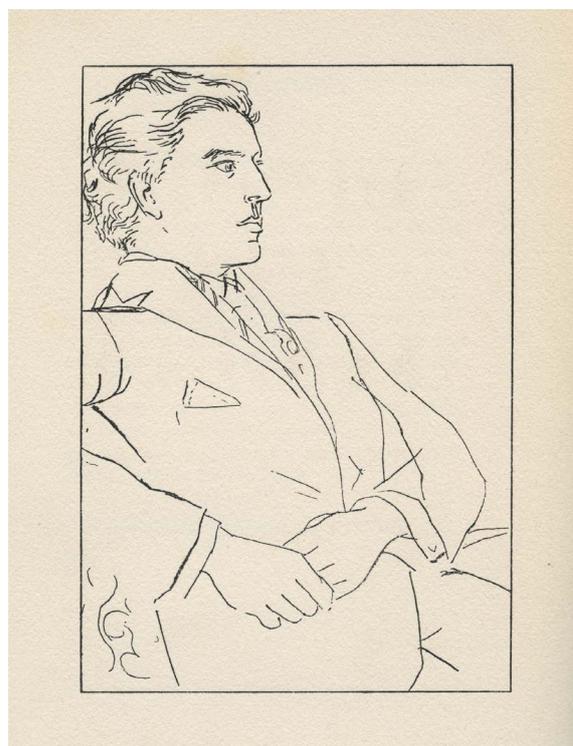
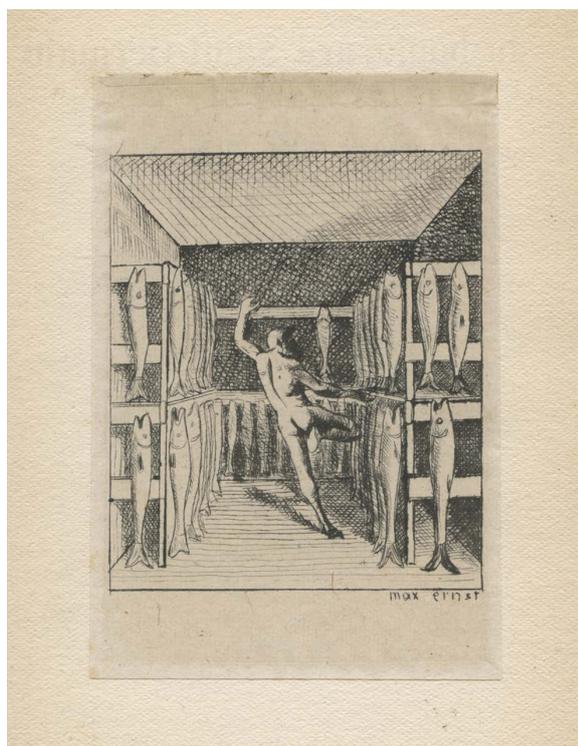
Illustré d'une pointe-sèche originale de Max Ernst en frontispice, tirée sur Chine, signée dans la planche et montée sur feuillet blanc et de 3 dessins de l'auteur reproduits dans le texte.

Un des 150 ex. sur vergé, dont 50 pour la presse celui-ci, non numéroté (après 1 Chine, 10 Japon et 20 Hollande).

En parfait état, non coupé.

Au 125 du boulevard Saint-Germain est le tout premier livre comportant une gravure originale de Max Ernst.

3 000 €



7. BRETON (André). CLAIR DE TERRE.

AVEC UN PORTRAIT PAR PICASSO.

Paris, s. e., chez l'auteur, Collection Littérature, imprimé par les Presses du Montparnasse, 15 novembre 1923. In-8 (28,5 x 19,5 cm), broché, couverture blanche imprimée en noir, 1 f. n. ch., 78 pp., 1 f. blanc.

Rare édition originale de ce recueil de poèmes automatiques écrits entre 1920 et 1923, précédés de cinq récits de rêves.

Illustré en frontispice de la reproduction d'une eau-forte de Picasso représentant André Breton de trois quarts.

Un des 200 ex. sur offset (après 3 Chine, 10 Japon, 25 Hollande, 2 Géranium), le nôtre non justifié.

Envoi autographe signé d'André Breton : « A mon cher ami / Marcel Fourier / avec mon admiration / et mon affection / André Breton ».

« Le titre, Clair de Terre, indique le renversement d'éclairage auquel Breton entend soumettre l'acte poétique. Cette inversion est également suggérée par la typographie de la couverture. ».

1 500 €

8. DESNOS (Robert). DEUIL POUR DEUIL.

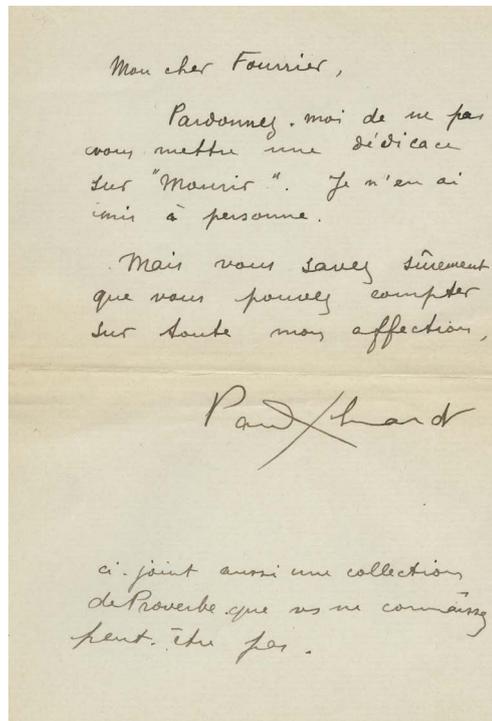
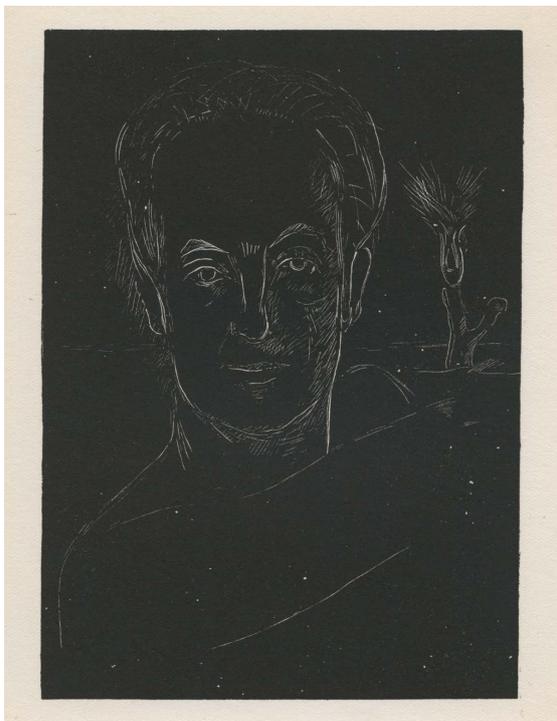
Paris, Aux Éditions du Sagittaire, Chez Simon Kra, Coll. « Les Cahiers Nouveaux » n° 4, 1924. In-12 (15,8 x 12 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir, fac-similé d'un fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice, 99 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 700 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (après 50 ex. sur Japon), celui-ci le n° 453.

Fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice.

40 €



9. ELUARD (Paul). MOURIR DE NE PAS MOURIR.

AVEC UN PORTRAIT DE L'AUTEUR PAR MAX ERNST.

Paris, Nouvelle Revue Française, Coll. « Un poète, un portrait », 1924. In-12 (18,5 x 13,5 cm), broché, couverture vert d'eau imprimée en noir, 60 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 535 exemplaires sur vergé des Papeteries de Navarre (après 10 vieux Japon teinté accompagnés d'une épreuve à grandes marges sur vieux Japon teinté du frontispice), le n° 176.

Portrait de l'auteur par Max Ernst, gravé sur bois par Aubert en frontispice.

Enrichi d'une lettre autographe signée de l'auteur : « Mon cher Fourier, Pardonnez-moi de ne pas mettre une dédicace sur « Mourir ». Je n'en ai mis à personne. Mais vous savez sûrement que vous pouvez compter sur toute mon affection. Paul Eluard. Ci-joint une collection de Proverbe que vous ne connaissez peut-être pas ».

Rare exemplaire avec provenance avérée. Rousseurs dans la marge supérieure du portrait.

Provenance : Marcel Fourier (lettre autographe jointe).

Mourir de ne pas mourir parut le 25 mars 1924, lendemain du départ d'Eluard pour un voyage autour du monde dont il reviendra six mois plus tard, début octobre 1924. Ceci explique pourquoi Eluard ne put dédicacer son livre à sa sortie. La lettre jointe à l'exemplaire de Marcel Fourier, non datée mais probablement rédigée vers la fin de 1925, semble indiquer qu'Eluard avait décidé d'en rester là. Nous n'avons connaissance d'aucun exemplaire de *Mourir de ne pas mourir* avec envoi d'époque de Paul Eluard. Seul un exemplaire dédicacé, en 1935, à René Char (Collection Pierre Leroy, Sotheby's 2002, n° 188) serait passé sous le feu des enchères depuis vingt ans. Il se vendit fort cher.

1 000 €

10. PÉRET (Benjamin). IMMORTELLE MALADIE. AVEC UN FRONTISPICE DE MAN RAY.

Paris, Collection « Littérature », 1924. In-8 (21,2 x 16,7 cm), broché, couverture orange imprimée en noir, non paginée, 1 f. sur papier couché (frontispice) avec petit retour, 8 ff. n. ch..

Edition originale.

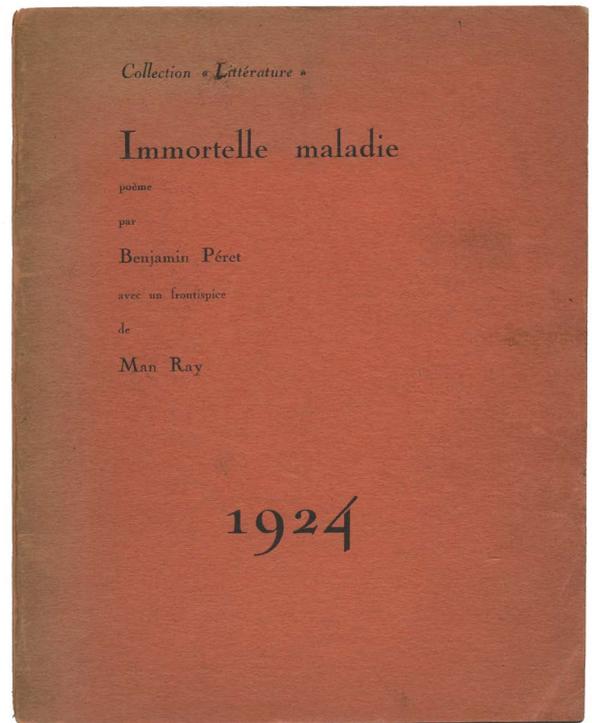
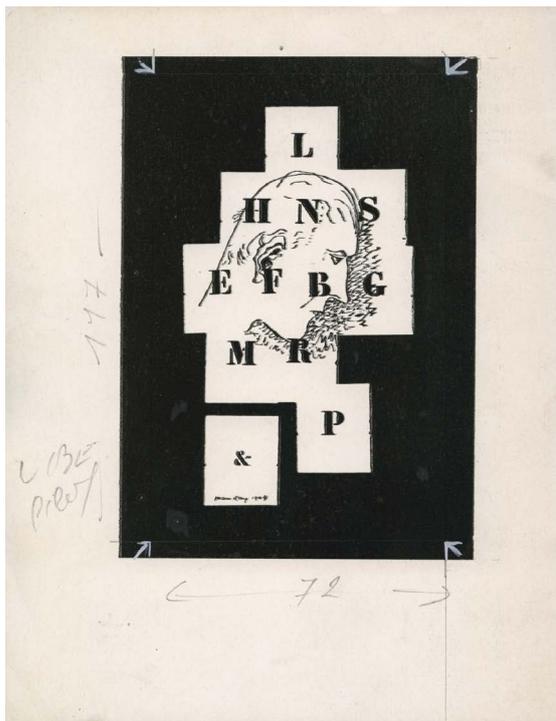
Un des 120 exemplaires numérotés imprimés sur vélin (après 1 exemplaire sur Chine, 10 Japon ancien, 20 Hollande van Gelder Zonen et 50 ex. pour la presse), celui-ci le n° 66.

Frontispice de Man Ray.

Indications manuscrites de recadrage du frontispice, probablement en vue d'une reproduction.

Couverture légèrement brunie en marge.

350 €



CLARTÉ PEU AVANT LA TENTATIVE DE MARIAGE AVEC LES SURREALISTES

11. FOURRIER (Marcel). DEUX LETTRES À JEAN BERNIER À PROPOS DE CLARTÉ.

s.d. [début janvier 1925]. 2 LAS, 10 p. in-8 au total, rédigées à l'encre bleue.

Deux importantes lettres autographes signées, inédites, formant un ensemble de 10 pp. in-8, adressées par Marcel Fourier à son ami Jean Bernier (1894-1975), membre du comité directeur de la revue Clarté de novembre 1921 à 1926.

Dans la première, il est longuement question de la revue Clarté, de ses collaborateurs - Georges Michaël, Edouard Berth - mais aussi de Aleksandr Arosev, révolutionnaire russe puis diplomate, de Panait Istrati, évoquant la publication dans Clarté de l'article de Bernier consacré à « Un Cadavre » tract des surréalistes contre Anatole France paru en octobre 1924, de travaux engagés dans les locaux de la revue pour en faire une galerie de tableaux (local qu'occupera la Galerie Surréaliste inaugurée en mars 1926), du IVe congrès du PCF, de rugby, passion partagée par Fourier et Bernier, et de nouvelles plus intimes.

Dans la seconde, Marcel Fourier fait part de ses craintes de prise de contrôle de la revue et de sa bolchévisation. Il recommande de « tenter pour un temps une œuvre pamphlétaire » plutôt que de « devenir [un] organe officiel de propagande communiste ».

C'est peu après en 1925 qu'un projet de revue commune entre Clarté et les surréalistes fut envisagé puis abandonné.

Retranscription :

LAS 1, 8 pp. in-8, s.d. [début janvier 1925] :

« Mercredi / Mon vieux Jean, je reçois aujourd'hui ta longue lettre et compatissais-en certain, à tes malheurs. J'espère quand même que tu parviendras à élever une barrière quelconque entre tes trop accueillants amis et toi. Sinon reviens. A moins que tu ne veuilles continuer à faire les délices de tous les « barones » siciliens - et il doit y en avoir encore des milliers et des milliers. Constates (sic) mon pauvre vieux qu'il ne suffit pas de faire en chemin de fer et en bateau des centaines de kilomètres pour ... réussir à t'isoler. Pourtant je connais aux confins de la Lybie quelque coin où tu n'entendrais guère piailler autour de toi. L'arabe a au moins cette qualité qu'il n'aime parler qu'en de certaines circonstances. Mais tu vas encore m'accuser de naturalisme africain : je reconnais mon faible.

Pour changer, parlons un peu de Clarté. Tu as dû recevoir le numéro qui est sorti seulement le 8 à Paris et n'a été expédié aux abonnés que le 10. Le grand retard subi tient à plusieurs causes. D'abord la copie remise beaucoup trop tard ; ensuite la lenteur du travail de montage des pages (en monotype, chaque lettre est moulée séparément (sic) ce qui rend la manipulation de chaque ligne deux ou trois fois plus longue qu'avec la composition linotypique. Il est vrai que les caractères sont beaucoup plus réguliers) ; enfin les jours de fête, la gueule de bois du personnel de l'imprimerie, les absents, et le manque d'habitude de la mise en page d'une revue comme la nôtre. Ce retard de dix jours risque d'ailleurs d'avoir une répercussion sur le prochain n° car la copie n'est pas encore prête.

Je prévoyais que ton départ risquait de désagréger quelque peu l'équipe. C'est ce qui est. En fait j'ai bien peur qu'avant un mois notre ami Michael (1) ne soit complètement « absorbé » par ses rudes travaux en Sorbonne et sa petite vie de famille. Ses non moins rudes travaux de S.O.I l'ont tellement ébranlé qu'il vient d'être obligé de prendre une dizaine de jours de repos - à Bonnières avec femme et enfant s'entend. La IIIe partie de son analyse du bouquin de père Berth (2) est beaucoup moins bonne que les deux précédentes, et sa conclusion même est beaucoup plus une péroraison qu'une conclusion. Le sujet anciens combattants et révolution lui a totalement échappé, du moins, dans les manifestations 1919-1920 et l'espoir que nous avons en nos copains du front. Au lieu de tirer partie (sic) des événements d'après-guerre pour venir confirmer un exposé théorique souvent beaucoup trop didactique il tourne court brusquement et il revient bien vite à l'analyse, de nouveau didactique, de la notion d'héroïsme d'après Berth. Encore une fois apparaît le plus grave défaut de Varagnac : impossibilité de se faire sa voie lui-même. Tant qu'il se maintient dans ses sentiers battus il fait merveille. Qu'il s'égaré un instant et il est perdu. Et je pense que ses fréquentations sorbonnardes loin de remédier à un tel état de choses ne feront que l'accentuer.

Vis à vis du père Berth, toujours le même mur de glace. Il faudrait pour influencer quelque peu sur lui être son copain. Je ne peux et personne de la petite équipe ne peut l'être. Certes, il est tout à fait accroché, je crois, à Clarté, mais encore beaucoup plus en naufragé que nous. Il vient de terminer un Proudhon et Marx, mais auparavant il y aura - inévitable et bien périlleuse à plus d'un chef - la question Bergson. J'avais vivement engagé André à prendre les devants, mais je pense qu'il a eu peur de froisser le père Berth en attaquant une de ses idoles. Alors nous aurons d'abord cru Berth. Qu'en penses-tu ? Moi je flaire une source d'emmerdements. Engueulades des orthodoxes - et cette fois-ci justifiées car vraiment faire du bergsonisme dans une revue révolutionnaire française c'est nettement du confusionnisme - et du plus pur.

J'ai commencé un tas de démarches pour la revue qui m'ont donné déjà quelques résultats intéressants. Dans l'ordre d'importances : pris contact avec l'ambassade avec le secrétaire pour la presse : Arosev (3), un bolchevik d'Octobre, assez coté dans la littérature russe d'après guerre et dont nous avons publié les Souvenirs sur Octobre dans notre numéro spécial sur la révolution russe. Donc très sympathique, connaissant peu et mal Clarté. Mais j'ai l'intention de le fréquenter assidument. C'est un type très aimable, très complaisant mais réservé et distant comme la plupart des Russes et ne se livrant pas facilement. J'ai commencé par lui remettre une collection complète de la revue en lui disant : « lisez quand vous aurez le temps, c'est le seul moyen de savoir qui est Clarté et de juger la revue ». De son côté il m'a remis pour le prochain numéro quelques documents sur Lénine (entre autres sa correspondance avec Gorki) et également des souvenirs personnels de lui (il a été directeur de l'Institut Lénine à Moscou). Les documents sont actuellement entre les mains de Parijanine (4) pour traduction. Ça posera notre prochain numéro, venant au moment de la célébration du 1er anniversaire de la mort de Lénine.

Pris contact avec Istrati : un frère tout à fait, physique et allure de mendigot sur le port d'Alger et de Tunis. Très chic type. Tout à fait intéressé à Clarté. J'ai sa promesse formelle de collaboration dès qu'il sera un peu moins surchargé de besogne à tant de lignes (car la maison Rieder soigne comme tu le penses son étalon - car tu sais qu'Onclé Anghel (5) vient d'obtenir le premier prix « sans nom »). Ce prix est une délicieuse combinaison de Grasset - une revanche du prix Flaubert. Seulement Grasset malin veut faire une virginité à ce prix sans nom en le faisant attribuer tout d'abord à un auteur d'une autre firme. Après il prendra sa revanche (je tiens ces détails d'Istrati lui-même). Je ne puis te rapporter toute notre conversation très importante. Je te raconte cet épisode significatif : « J. R. Bloch (6) me raconte Istrati me dit « comment, le jour même où vous obtenez le prix sans nom, vous faites publier dans Clarté une lettre terrible sur Anatole France. Vous voulez donc nuire à votre carrière ? Quelle carrière ? répond Istrati. Et puis en admettant qu'être artiste ce soit faire une carrière, est-ce que la maison Rieder m'a édité pour m'aider à faire une carrière ? ». Nous nous sommes séparés tout à fait amis.

Pris contact avec René Marchand (7) et obtenu de lui promesse de collaboration. Pris contact avec Bonjean (8) qui m'a également promis des inédits de la suite de son Mansour. Je dois le revoir un de ces soirs pour causer avec lui de l'Égypte et du mouvement naturaliste égyptien. Repris contact avec Crommelynck qui m'a promis la primeur de sa pièce « Tripes d'or ».

Voilà pour la collaboration. A l'intérieur de la revue même un travail formidable. Je fais refaire la grande pièce pour une galerie de tableaux et poser le gaz. Tu te rends compte du bordel au milieu duquel il me faut travailler. Les amis de Clarté marchent doucement mais régulièrement. Aujourd'hui nous sommes à 80 presque tous à cent francs. Les abonnés nouveaux de décembre étaient 43. Mais par contre pas mal de non réabonnements dont le motif certain est notre anti France. C'était prévu, à part ça puisque nous terminons avec le chapitre Clarté, les fesses d'Adrienne vont bien ! elle les tortille de plus en plus dès que le moindre pèquenot ouvre la porte de sa boutique.

A Orthodoxville, tout va de mal en pis et jamais le bordel n'a fait autant de recettes. Giles (9) voit enfin se réaliser ses vœux les plus intimes et après le Congrès il aura ses galons de Secrétaire Général. Il m'a promis de t'écrire pour te raconter par le menu les détails de cette histoire. Au milieu des préparatifs du congrès mon article a passé jusqu'à présent inaperçu. Mais Fégy (10) se chargera bien de ramener l'attention dessus. Donc on ne m'a pas encore « bolchévisé » mais ça ne tardera guère si j'en crois certaines rumeurs.

Parlons maintenant de questions en dehors du service. (Je vais faire encore un petit effort pour continuer ma lettre).

1°) Confirmant pleinement ton diagnostic psycho-typologique, la jeune Mitcha est devenue - et ce, je l'ai su depuis dès avant ton départ - pends-toi brave Bernier - la maîtresse de Guitard (11). Hein vieille canule, tu ne t'attendais guère à te voir boucher un pareil trou. (sans jeu de mots) Ce pauvre Guitard est déjà un peu sur les boulets et ne s'en défend que mieux. Cette crapule ne parle de rien moins que de maquerauter (sic) la môme. Quant à la môme elle a l'air d'être pour le moment fort passionnée. Je persuade Guitard de t'écrire et de te raconter son histoire. Mais il a peur que tu ne lui tordes les couilles à ton retour.

2°) Il se passe chez tes nouveaux locataires de sombres affaires. Ta belle mère est sur les dents et doit écrire à Marie-Louise une lettre « tassée ». La baronne écrira également sur le même sujet affaires de ménage. Je ne te raconte pas, les femmes s'en chargeront.

3*) Tu as manqué une démonstration de rugby inouïe : celle des Zélandais (12). Le match France-Islande avait été répugnant, presque aussi répugnant que France-États Unis des Jeux Olympiques. Mais l'exhibition des Zélandais a été une chose splendide. Entre eux et nous, il y a deux classes de différence - et aussi toute la formation sportive. Chez eux toute l'équipe joue pour l'équipe et joue l'équipe. Jeu splendide d'où l'ouverture et l'attaque à la main jaillissent constamment. J'ai compté jusqu'à huit et dix attaquants sur la même ligne. Leurs avants tout aussi rapides que leurs trois-quarts et dès la sortie de mêlée viennent prendre place dans la ligne d'attaque. En moyenne chaque zélandais était deux fois plus fort, rapide, adroit que nos hommes ; Et il est vrai que la sélection était fort discutable - et l'équipe de France alors ! - je t'envoie les numéros de Sporting et de l'Auto où tu liras tous les détails des deux matchs internationaux.

Quant à moi mon pauvre vieux je suis cette fois très démoli. Depuis une quinzaine de jours j'ai vertiges sur vertiges, après les repas surtout et en me couchant. Pourtant, je suis un régime sévère dont je ne déroge guère !

Arlette est en bonne santé mais terriblement seule depuis le départ de Marie-Louise. Je fais ce que je peux pour la voir le plus souvent possible tout en sauvegardant mes soirées de solitude à Asnières indispensables, tu le sais. Ce soir, j'allais me plonger dans les thèses de Lénine sur les questions nationales et coloniales. (Thèses du IIe congrès de l'I.C.) que personne n'a jamais approfondi (sic) en France, et pourtant il y a là en substance toute la ligne révolutionnaire que nous présentons instinctivement depuis que nous pensons qu'il y a autre chose que le prolétariat occidental. Mais j'ai laissé là mes projets pour t'écrire. Et déjà il est minuit passé. Je t'écirai dès que je pourrai, et aussi longuement si j'ai le temps. Embrasse Marie-Louise pour moi. Ton ami Marcel Fourier

P.S. : Sadoul est en liberté provisoire. Je le verrai ces jours-ci. Revu Lessueur pour l'affaire avec PV Couturier. Je maintiens le contact avec Castre. Nous dinons ensemble une fois par semaine. ».

Notes :

(1) André Varagnac (1894-1983), écrivait sous le pseudonyme de Georges Michael, membre du Comité directeur de la revue Clarté (1923-1924).

(2) Edouard Berth (1875-1939), théoricien français du syndicalisme révolutionnaire, collaborateur de Clarté.

(3) Aleksandr Arosev (1890-1938)

(4) Maurice Parijanine (1885-1937), traducteur, membre actif du comité directeur de la revue Clarté (1921-1925)

(5) Roman de Panaït Istrati, paru en 1924 chez Rieder sous le titre, Les Récits d'Adrien Zografli : Oncle Anghel

(6) Jean-Richard Bloch (1884-1947), écrivain, collaborateur de Clarté et des éditions Rieder

(7) René Marchand (1888-1962), essayiste politique qui fut journaliste en Russie jusqu'en 1917

(8) François-Joseph Bonjean (1884-1963), auteur de « Mansour - Histoire d'un enfant du pays d'Égypte », paru chez Rieder en 1924

(9) Il pourrait s'agir de Gilles Marcel Cachin, qui était directeur de l'Humanité

(10) Camille Fégy (1902-1975), journaliste, entra à la revue Clarté lorsque la revue se rapprocha du groupe surréaliste

(11) Paul Guitard (1902-1960), journaliste à l'Humanité et proche de Clarté.

(12) Match du 18 janvier 1925 au Stade des Ponts-Jumeaux, Toulouse, remporté par les All Blacks 30 à 6.

Mercredi

Mon cher Jean

Le colis aujourd'hui ta longue lettre et combattis
sois en certain, à tes malheurs. D'ailleurs quand même
que tu l'arriveras à élève une carrière quelconque
entre tes trop acariâtres amis et toi. Sinon reviens.
à moins que tu ne veuilles continuer à faire les délices
de tous les barons " d'ailleurs - et il doit y en avoir
encore des milliers et des milliers. Combats mes parents
vieux qui il ne suffit pas de faire ce devoirs de fin et
de bateau des centaines de kilomètres pour... venir
à l'école. Combats je connais aux confins de
le Lybie quelque coin ou tu n'arriveras que
hâbler autour de toi. L'arabe a au moins cette
qualité qu'il n'aime parler qu'en de certaines circons-
-tances. Mais ta vanne esca n'occupe de nationalisme
africain : la reconnaît une faillite.

Tu es chargé de faire un jeu de Clarté. Tu as des
recois le numéro qui est sorti seulement le 8 à
Paris et v. a été en retardé aux abonnés qui le 10.
Le grand travail subi vient à plusieurs causes. D'abord

II. ~~Il y a~~ ~~des~~ ~~rapports~~ ~~que~~ ~~leur~~ ~~très~~ ~~quant~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~
sortie de mille ~~vraiment~~ ~~beau~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~ligne~~
d'attaque. En moyenne chaque journaliste était
deux fois plus fort, rapide, adroit que nos Français.
Et est vrai que le peloton était fort d'attaque -
et l'équipe de France alors ? - La l'œuvre les
membres de l'expédition et de l'unité ou te brava
les détails de deux malades, interaltant.

Quant à moi, mes parents vident je suis cette
fois très déçu. Depuis un quinzain de jours
j'ai venté sur venté - après les repas surtout et
de me couchant. Combats je suis un régime
fivra dont je ne dirai rien !

Arlette est en bonne santé mais terriblement
épuisée depuis le départ de Marie Louise. A Paris ce qui
a leur être le voir le plus souvent possible tout ce
surtout gardant mes soirs de solitude à Paris.
indispensable - tu le sais. Le soir je allais au théâtre
des le Champs de Mars ou les questions nationales et
colorables. (théâtre de II' large de l'É.C.) que je faisais
à Paris, approfondi en France, et surtout et je n'ai
surtout ~~pas~~ ~~le~~ ~~ligne~~ ~~révolutionnaire~~ ~~que~~ ~~nous~~ ~~présentons~~
insolentement depuis que nous sommes qu'il y a de
chose que le protestant révolutionnaire. Mais j'ai l'air de
mes profits pour l'œuvre. Et dire qu'il est vraiment bête,
à l'œuvre de qui je pourrais, et avec la question de j'ai la
temps. Embarras nous avons pour moi. Tu as vu Marcel Bourdieu

LAS 2, 2 pp. in-8, 29 avril [1925] :

« Mercredi 29 avril / Mon cher Jean

Je crois qu'il nous faut renoncer pour cet été encore à notre projet de voyage en Russie. Aux dernières nouvelles, l'ambassade envisage « l'expédition » d'intellectuels français (savants-peintres-sculpteurs-littérateurs sympathisants) pour octobre seulement - étant donné que la grande tâche de propagande est accomplie avec l'exposition des arts décoratifs.

J'ai reçu de Victor Serge une réponse, à la lettre que je lui ai immédiatement écrite après ma conversation avec V.C. Elle est aussi nette et franche que je pouvais espérer. « Le contrôle des écrivains prolétariens sur Clarté équivaldrait à la mort de Clarté... par sa bolchévisation après élimination bien entendu des petits bourgeois, suspects contre-révol. etc. dont nous sommes. Le régime de sucre d'orge et de la trique. Incompréhension absolue, totale de la situation intellectuelle de l'Europe et surtout de la France, tendance à tout dogmatiser, à tout sacrifier à la propagande. Collaborons ... de loin fraternisons même d'accord. Mais à tout prix sauvegardez l'indépendance de Clarté... » etc. Or je n'ai aucune raison de ne pas croire ce que me dit V.S. qui nous a donné tant de preuves d'un irréductible loyalisme à notre égard. Donc c'est l'effondrement de la plus grande partie de nos espoirs concernant l'appui à trouver auprès de l'I.C. A vrai dire je m'en doutais un peu. En définitive nous voilà de nouveau en face d'un sacré fossé à franchir avec guère de nerfs ni de confiance... En attendant un prochain conseil de guerre j'ai pris certaines mesures de sauvegarde immédiate - réduction des dépenses par le licenciement d'Adrienne et la diminution du nombre de pages de la revue.

J'en reviens à ce que je t'écrivais de Brighton. Nous enregistrons dans la formule actuelle de Clarté la faillite d'une tentative de revue culturelle révolutionnaire complète. Pourquoi ? Parce qu'il est singulièrement hasardeux de poser de tels problèmes dans une période qui n'est même plus pré-révolutionnaire. D'où nécessité absolue de mettre Clarté au ton, encore une fois. Soit devenir organe officiel de propagande communiste (rentrer dans l'appareil prolét.), soit tenter pour un temps une œuvre pamphlétaire. Je crois qu'il ne reste plus rien d'autre à faire, et cela en tout indépendance et sans lien d'aucune sorte avec un aucun parti politique.

P.S. Tu as dû recevoir les 400 frs par chèque postal. Pour l'opération de banque que tu me disais de faire dois-je attendre ton retour ou opérer le retrait tout de suite ? Amitié à Marie-Louise Marcel / Excuse le décousu de cette lettre. J'ai écrit toute la journée et ma tête est visiblement lourde et lasse. ».

1 000 €

12. [LAUTRÉAMONT (Comte, de)].

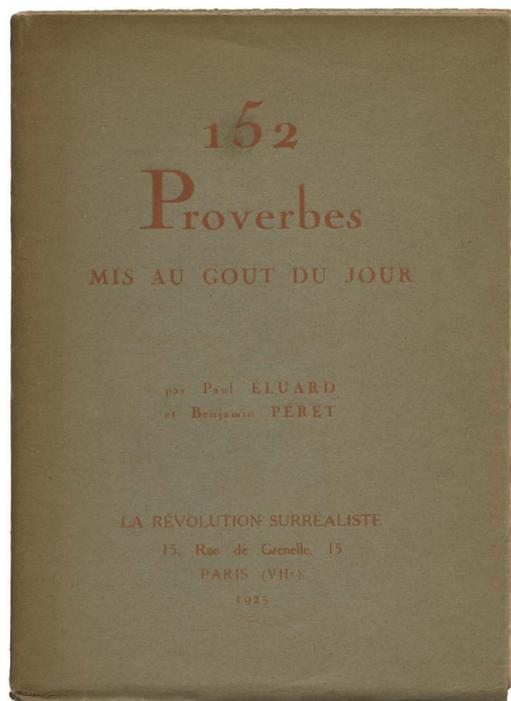
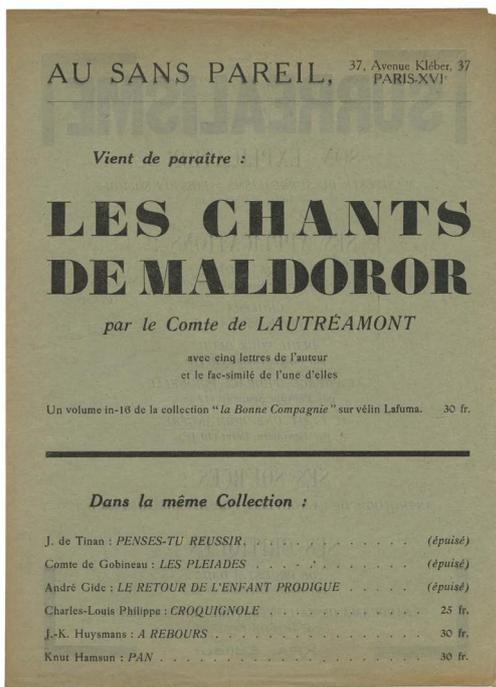
ANNONCE DE PARUTION DES CHANTS DE MALDOROR.

Paris, Au Sans Pareil, « La Bonne Compagnie », s.d. [1925]. 26,6 x 19 cm, affichette, papier fin gris vert imprimé en noir.

Affichette annonçant la parution de la réédition des Chants de Maldoror du Comte de Lautréamont dans la collection « La Bonne Compagnie » au Sans Pareil.

Bon document, bien conservé, sans marque de pli, deux infimes manques angulaires.

100 €



13. ELUARD (Paul) & PÉRET (Benjamin).

152 PROVERBES MIS AU GOÛT DU JOUR.

Paris, La Révolution Surréaliste, 1925. Plaquette in-12 (19,5 x 14,3 cm), agrafée, 28 pp., 2 ff. n. ch., étui-chemise.

Edition originale.

Un des 15 ex. numérotés imprimés sur Hollande (après 10 sur Chine), celui-ci non numéroté.

Quelques pâles et discrètes rousseurs.

Recherché en grand papier, les exemplaires du tirage courant étant imprimés sur un papier souvent très bruni.

1 500 €

14. MANN (Thomas). LA MORT À VENISE.

Paris, Aux Éditions du Sagittaire, Chez Simon Kra, Coll. Les Cahiers nouveaux n° 10, 1925. In-12 (15,8 x 12 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir, fac-similé d'un fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice, 207 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale française.

Un des 950 ex. numérotés sur vélin de Rives (après 50 ex. sur Japon).

Traduction de Félix Berraux et Ch. Siwalt.

150 €

15. PÉRET (Benjamin). IL ÉTAIT UNE BOULANGÈRE.

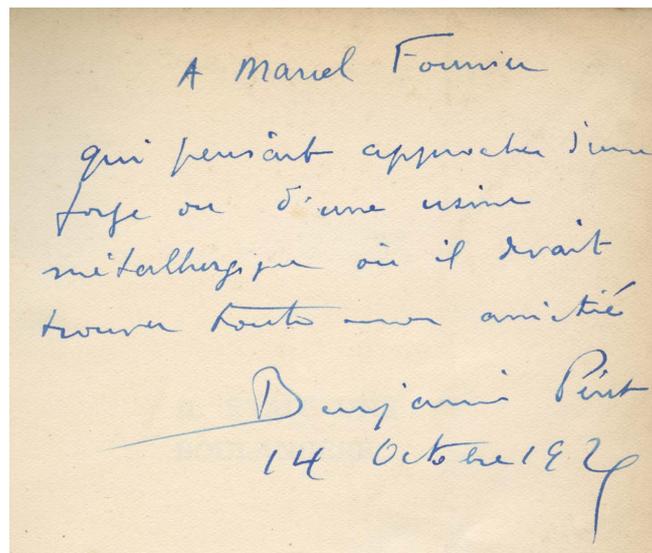
Paris, Aux éditions du Sagittaire, chez Simon Kra, Coll. Les Cahiers nouveaux n° 11, 1925. In-12 (15,7 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 1 f. blanc, 75 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 750 ex. sur vélin de Rives (après 50 Japon).

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « à Marcel Fourrier / qui pensait approcher d'une / forge ou d'une usine / métallurgique où il devait / trouver toute mon amitié / Benjamin Péret / 14 octobre 1925 ».

600 €



A Marcel Fourrier
qui pensait approcher d'une
forge ou d'une usine
métallurgique où il devait
trouver toute mon amitié
Benjamin Péret
14 Octobre 1925

16. JACOB (Max). LES PÉNITENTS EN MAILLOTS ROSES.

Paris, Aux Éditions du Sagittaire, Chez Simon Kra, Coll. « Les Cahiers Nouveaux » n° 17, 1925. In-12 (15,8 x 12 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir, fac-similé d'un fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice, 84 pp., 5 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 950 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (après 50 ex. sur Japon), celui-ci le n° 453.

Fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice.

50 €

17. ELUARD (Paul). ENQUÊTE SUR LA GUERRE DU MAROC.

27 juin 1925. Texte autographe rédigé à l'encre sur un feuillet de papier vergé de 21,2 x 15,3 cm.

Manuscrit autographe signé de ce texte vengeur, qui sera publié dans L'Humanité le 23 juillet 1925, en réaction à la guerre du Rif, quand la France coloniale matait en massacrant une révolte au Maroc.

Paul Eluard faisait partie, aux côtés de nombreux autres surréalistes, de la centaine de signataires de l'appel pacifiste et anticolonialiste, lancé par Henri Barbusse, dans L'Humanité le 2 juillet 1925 : « Nous proclamons une fois de plus le droit des peuples, de tous les peuples, à quelque race qu'ils appartiennent, à disposer d'eux-mêmes. Nous mettons ces clairs principes au-dessus des traités de spoliation imposés par la violence aux peuples faibles, et nous considérons que le fait que ces traités ont été promulgués il y a longtemps ne leur ôte rien de leur iniquité. Il ne peut pas y avoir de droit acquis contre la volonté des opprimés. On ne saurait invoquer aucune nécessité qui prime celle de la justice ».

Les documents autographes de Paul Eluard des années 1920, relatant son engagement politique, sont rares.

Retranscription :

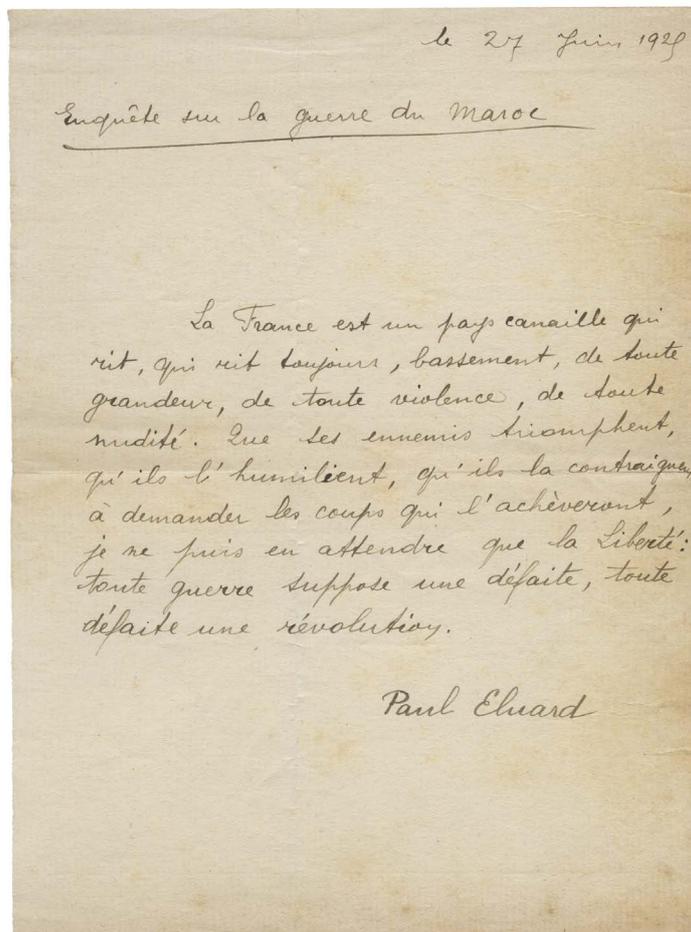
« Le 27 juin 1925

Enquête sur la guerre du Maroc

La France est un pays canaille qui rit, qui rit toujours, basement, de toute grandeur, de toute violence, de toute nudité. Que ses ennemis triomphent, qu'ils l'humilient, qu'ils la contraignent, à demander les coups qui l'achèveront, je ne puis en attendre que la Liberté : toute guerre suppose une défaite, toute défaite une révolution.

Paul Eluard ».

2 000 €



18. TRACT SURREALISTE.

LETTRE OUVERTE À M. PAUL CLAUDEL AMBASSADEUR DE FRANCE AU JAPON.

Paris, le 1er juillet 1925. In-4 (27 x 21 cm), imprimé en noir au recto d'un feuillet de papier glacé rouge sang.

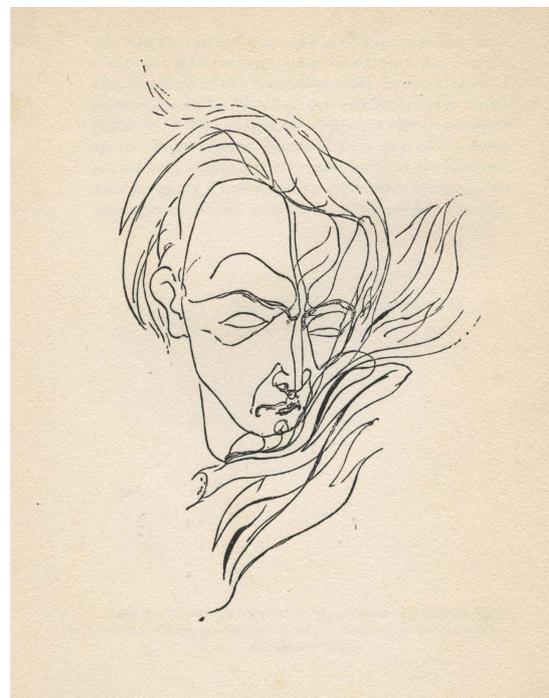
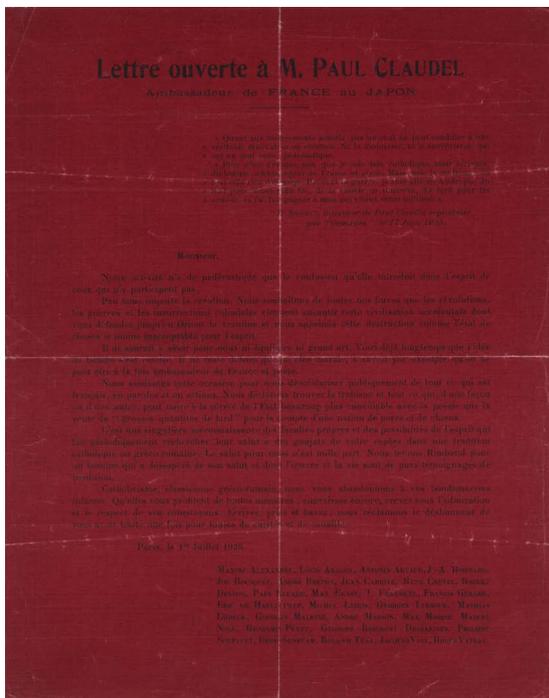
Tract contre Paul Claudel suite à l'interview de ce dernier publiée dans la revue « Comœdia », où il défendait le catholicisme fondamental et le classicisme gréco-romain : « Quant aux mouvements actuels, pas un seul ne peut conduire à une véritable rénovation ou création. Ni le dadaïsme, ni le surréalisme qui ont un seul sens : pédérastique ».

Il fut déposé sous chaque assiette lors du banquet offert à Saint-Pol Roux à la Closerie des Lilas, le 2 juillet 1925. Il débute par cette phrase : « Notre activité n'a de pédérastique que la confusion qu'elle introduit dans l'esprit de ceux qui n'y participent pas. ».

Signé par 28 surréalistes dont Aragon, Artaud, Breton, Crevel, Desnos, Eluard, Ernst, Leiris, Limbourg, A. Masson, Péret, Ribemont-Dessaignes, Soupault, etc..

Marques de plis (le document a été plié en huit).

100 €



19. ARTAUD (Antonin). L'OMBILIC DES LIMBES.

AVEC UN PORTRAIT DE L'AUTEUR PAR ANDRÉ MASSON.

Paris, Nouvelle Revue Française, Coll. « Un poète, un portrait », 23 juillet 1925. In-12 (18,5 x 13,5 cm), broché, couverture vert d'eau imprimée en noir, 68 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 793 exemplaires sur vélin simili cuve des papeteries de Navarre (après 16 vieux Japon teinté accompagnés d'une épreuve à grandes marges sur vieux Japon teinté du frontispice), le n° 704.

Portrait de l'auteur par André Masson, gravé sur bois par Aubert en frontispice.

Rares et pâles rousseurs.

150 €

20. TRACT SURREALISTE. LA RÉVOLUTION D'ABORD ET TOUJOURS !

s.l. [Paris], s.d. [août 1925]. Tract imprimé en noir au recto d'un grand feuillet blanc (50 x 32,5 cm).

Important manifeste politique, écrit et signé conjointement par les surréalistes et les membres de Clarté (dont Marcel Fourier), à l'occasion des événements marocains (ou guerre du Rif) en août 1925.

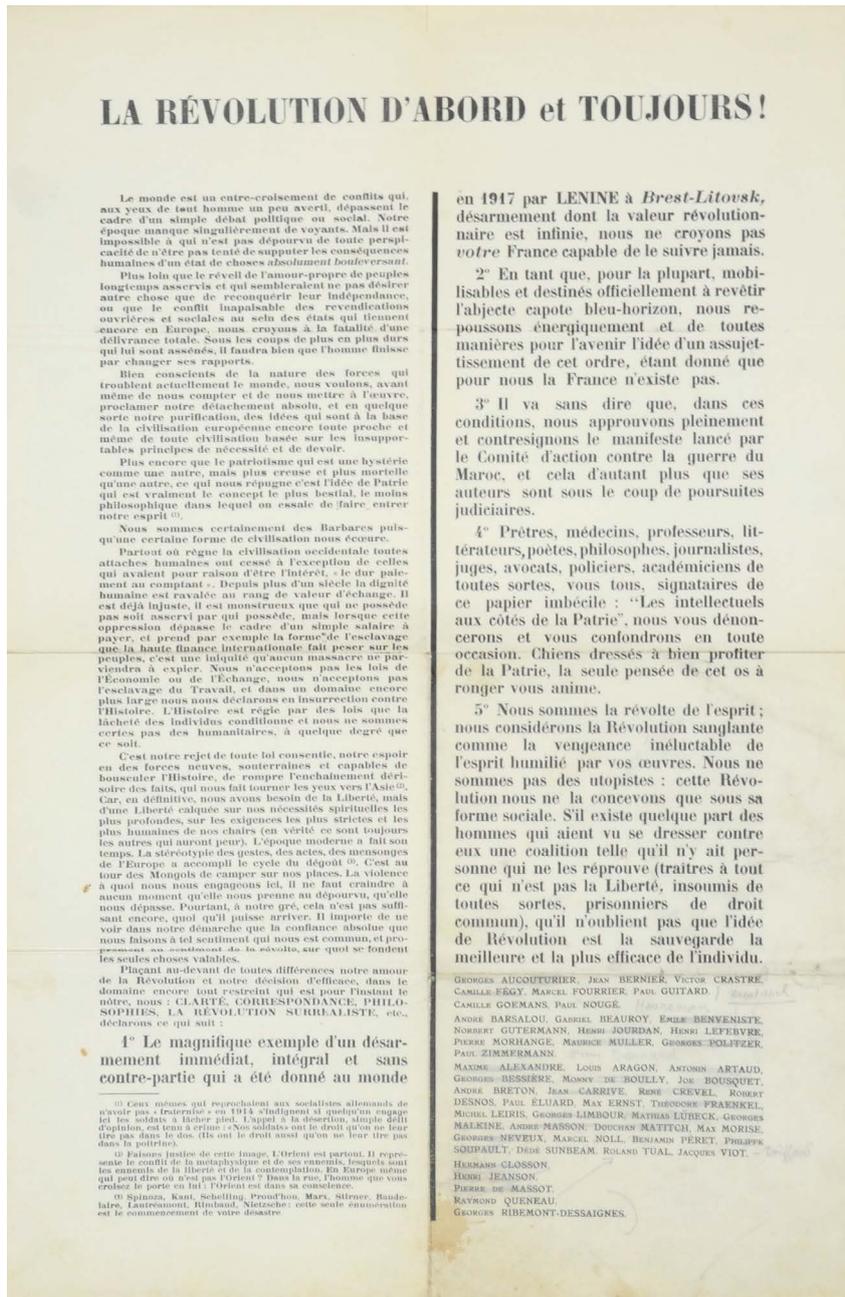
Il est cosigné par les rédacteurs de « Philosophie » et de la revue belge « Correspondance ».

Le manifeste sera reproduit dans le cinquième numéro de La Révolution Surréaliste.

Exemplaire de Marcel Fourier, comportant quelques annotations autographes au crayon de sa main, biffant le nom de certains signataires et en ajoutant d'autres.

Petites taches en pied, discrètes marques de plis.

600 €



LA RÉVOLUTION D'ABORD et TOUJOURS !

Le monde est un entre-croisement de conflits qui, aux yeux de tout homme un peu averti, dépassent le cadre d'un simple débat politique ou social. Notre époque manque singulièrement de voyants. Mais il est impossible à qui n'est pas dépourvu de toute perspicacité de n'être pas tenté de supputer les conséquences humaines d'un état de choses absolument bouleversant.

Plus loin que le réveil de l'amour-propre de peuples longtemps asservis et qui sembleraient ne pas désirer autre chose que de reconquérir leur indépendance, ou que le conflit insaisissable des revendications ouvrières et sociales au sein des états qui tiennent encore en Europe, nous croyons à la fatalité d'une défrance totale. Sous les coups de plus en plus durs qui lui sont assésés, il faudra bien que l'homme finisse par changer ses rapports.

Bien conscients de la nature des forces qui troublent actuellement le monde, nous voulons, avant même de nous compter et de nous mettre à l'œuvre, proclamer notre détachement absolu, et en quelque sorte notre purification, des idées qui sont à la base de la civilisation européenne encore toute proche et même de toute civilisation basée sur les insupportables principes de nécessité et de devoir.

Plus encore que le patriotisme qui est une hystérie comme une autre, mais plus creuse et plus mortelle qu'une autre, ce qui nous réjouit c'est l'idée de Patrie qui est vraiment le concept le plus bestial, le moins philosophique dans lequel on essaie de faire entrer notre esprit.

Nous sommes certainement des Barbares puis-que une certaine forme de civilisation nous écœur.

Pourtant on régit la civilisation occidentale toutes attaches humaines ont cessé à l'exception de celles qui avaient pour raison d'être l'intérêt, le dur paiement au comptant. Depuis plus d'un siècle la dignité humaine est ravagée au rang de valeur d'échange. Il est déjà injuste, il est monstrueux que qui ne possède pas soit asservi par qui possède, mais lorsque cette oppression dépasse le cadre d'un simple salaire à payer, et prend par exemple la forme de l'esclavage que la haute finance internationale fait peser sur les peuples, c'est une infamie qu'aucun massacre ne parviendra à exalter. Nous n'acceptons pas les lois de l'économie ou de l'échange, nous n'acceptons pas l'esclavage du Travail, et dans un domaine encore plus large nous nous déclarons en insurrection contre l'Histoire. L'Histoire est réglée par des lois que la lâcheté des individus conditionne et nous ne sommes certes pas des humanitaires, à quelque degré que ce soit.

C'est notre rejet de toute foi consentie, notre espoir en des forces neuves, souterraines et capables de bousculer l'Histoire, de rompre l'enchaînement dérisoire des faits, qui nous fait tourner les yeux vers l'Asie. Car, en définitive, nous avons besoin de la Liberté, mais d'une Liberté calquée sur nos nécessités spirituelles les plus profondes, sur les exigences les plus strictes et les plus humaines de nos chairs (en vérité ce sont toujours les autres qui auront peur). L'époque moderne a fait son temps. La stéréotypie des gestes, des actes, des mensonges de l'Europe a accompli le cycle du dégoût. C'est au tour des Mongols de camper sur nos places. La violence à quoi nous nous engageons tel, il ne faut craindre à aucun moment qu'elle nous prenne au dépourvu, qu'elle nous dépasse. Pourtant, à notre gré, cela n'est pas suffisant encore, quoi qu'il puisse arriver. Il importe de ne voir dans notre démarche que la confiance absolue que nous faisons à tel sentiment qui nous est commun, et proclamer au commencement de la soirée, sur quel se fontent les seules choses valables.

Plaçant au-devant de toutes différences notre amour de la Révolution et notre décision d'efficacité, dans le domaine encore tout restreint qui est pour l'instant le nôtre, nous : CLARTÉ, CORRESPONDANCE, PHILOSOPHES, LA RÉVOLUTION SURREALISTE, etc., déclarons ce qui suit :

1° Le magnifique exemple d'un désarmement immédiat, intégral et sans contre-partie qui a été donné au monde

ii) Ceux mêmes qui reprochaient aux socialistes allemands de n'avoir pas « fraternisé » en 1918 s'efforcèrent à quel point engage les les soldats à lâcher pied, à s'enfuir à la dérobée, simple fait d'opinion, est tenu à craindre : Nos soldats ont le droit qu'on ne leur tire pas dans le dos. Ils ont le droit aussi qu'on ne leur tire pas dans la poitrine.

iii) Faire une justice de cette image, l'Orient est parti. Il représente le conflit de la métaphysique et de ses ennemis, lesquels sont les ennemis de la Liberté et de la contumace. En Europe même, qui peut dire où n'est pas l'Orient ? Dans la rue, l'homme que vous croisez le porte en lui. L'Orient est dans sa conscience.

iv) Spinoza, Kant, Schelling, Proudhon, Marx, Stirner, Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Nietzsche, cette seule énumération est le commencement de votre désastre.

en 1917 par LENINE à Brest-Litovsk, désarmement dont la valeur révolutionnaire est infinie, nous ne croyons pas votre France capable de le suivre jamais.

2° En tant que, pour la plupart, mobilisables et destinés officiellement à revêtir l'abjecte capote bleu-horizon, nous repoussons énergiquement et de toutes manières pour l'avenir l'idée d'un assujettissement de cet ordre, étant donné que pour nous la France n'existe pas.

3° Il va sans dire que, dans ces conditions, nous approuvons pleinement et contresignons le manifeste lancé par le Comité d'action contre la guerre du Maroc, et cela d'autant plus que ses auteurs sont sous le coup de poursuites judiciaires.

4° Prêtres, médecins, professeurs, littérateurs, poètes, philosophes, journalistes, juges, avocats, policiers, académiciens de toutes sortes, vous tous, signataires de ce papier imbécile : « Les intellectuels aux côtés de la Patrie », nous vous dénoncerons et vous confondrons en toute occasion. Chiens dressés à bien profiter de la Patrie, la seule pensée de cet os à ronger vous anime.

5° Nous sommes la révolte de l'esprit ; nous considérons la Révolution sanglante comme la vengeance inéluctable de l'esprit humilié par vos œuvres. Nous ne sommes pas des utopistes : cette Révolution nous ne la concevons que sous sa forme sociale. S'il existe quelque part des hommes qui aient vu se dresser contre eux une coalition telle qu'il n'y ait personne qui ne les réproche (traîtres à tout ce qui n'est pas la Liberté, insoumis de toutes sortes, prisonniers de droit commun), qu'il n'oublie pas que l'idée de Révolution est la sauvegarde la meilleure et la plus efficace de l'individu.

GEORGES ALCOUTURIER, JEAN BERNIER, VICTOR CRATRE, CAMILLE ÉGÉY, MARCEL FOURRIER, PAUL GUITARD, CAMILLE GOEMANS, PAUL NOUGE.

ANDRÉ BARSALOU, GABRIEL HEAUROY, ENRÉ BENVENISTE, NORBERT GUTERMANN, HENRI JOURDAN, HENRI LEFEBVRE, PIERRE MORHANGE, MARCELE MÜLLER, GEORGES POLTZER, PAUL ZIMMERMANN.

MAXIME ALEXANDRE, LOUIS ARAGON, ANTOIN ARTAUD, GEORGES BESSIERE, MONY DE BOULLY, JOE BOUSQUET, ANDRÉ BRITTON, JEAN CARRIVE, ROSE CUREL, ROBERT DESNOS, PAUL ELUARD, MAX ERNST, THÉODORE FRANKEL, MICHEL LEIRIS, GEORGES LIMBOUR, MATHIAS LÜBECK, GEORGES MAELINE, ANDRÉ MASSON, DOUCHAN MATTEU, MAX MORISE, GEORGES NEVEUX, MARCEL ROLL, HENRI PERET, PHILIPPE SOUBAULT, DÉBÉ SUNBEAM, ROLAND TUAL, JACQUES VIOY.

HERRMANN CLOSSON, HENRI JEANSON, PIERRE DE MASSOT, RAYMOND QUENEAU, GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES.

21. [BRETON (André)] & [DESNOS (Robert)]. LA PEINTURE SURREALISTE.

Paris, Galerie Pierre, 1925. In-12 (19 x 14,4 cm), agrafé, couverture imprimée en noir, non paginé, 10 ff. n. ch..

Rare catalogue de la première exposition surréaliste, qui se déroula du samedi 14 au mercredi 25 novembre 1925 à la galerie Pierre présentant des œuvres et dessins de Arp, Giorgio de Chirico, Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Joan Miro, Pablo Picasso, Man Ray, Dédé Sunbeam, Kristians Tonny, Robert Desnos et Georges Malkine.

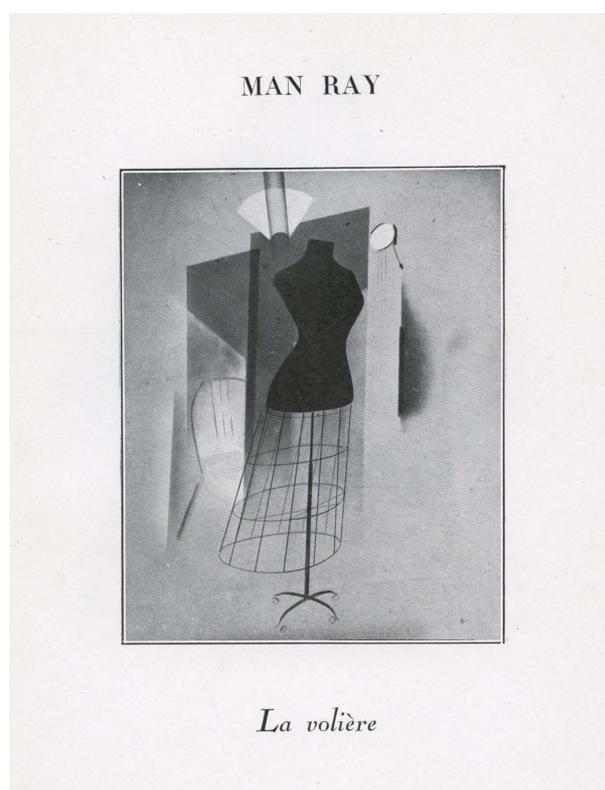
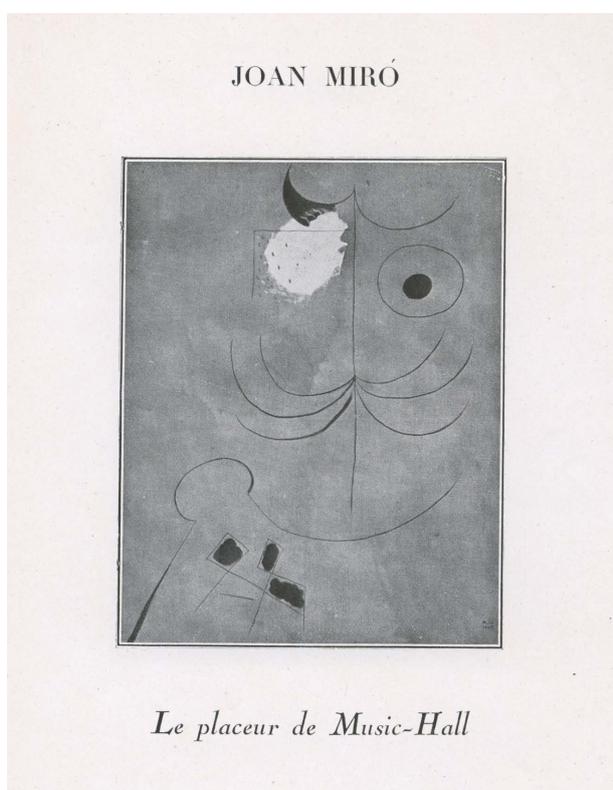
Préface d'André Breton et Robert Desnos (2 pp. 1/2).

Illustré de reproductions d'œuvres en noir de : Arp (Oiseaux dans un aquarium), Giorgio de Chirico (Le duo ou les deux mannequins de la tour rose), Max Ernst (Tête de jeune fille), Paul Klee (Chambre spirite), André Masson (Un oiseau), Joan Miro (Le placeur de Music-Hall), Picasso (Tête), Man Ray (La volière).

Usure au dos, couverture légèrement empoussiérée, renfort en première et dernière page.

Provenance : Marcel Fourier.

300 €



22. BRETON (André). A PROPOS DE CLARTÉ ET DE PHILOSOPHIES.

Paris, le 15 novembre 1925. LAS de 2 pp. in-4 (25,2 x 20,5 cm), rédigée à l'encre bleue sur papier bleu.

Belle lettre autographe signée, inédite, adressée par André Breton à Marcel Fourrier dans laquelle il renonce à écrire un article pour Clarté : « [...] Je vois les mots se distraire si complètement du sens qu'en général je leur donne que je sais par expérience qu'il n'y a rien à faire [...] ».

André Breton, y évoque également les problèmes rencontrés avec Philosophies au moment des tentatives de rapprochement avec les surréalistes et Clarté.

Clarté publiera cependant un article d'André Breton, titré « La force d'attendre », dans son numéro de décembre 1925, réaffirmant « l'attachement du surréalisme corps et âme, à la Révolution, et critiqu[ant] l'isolement du poète, du penseur, de l'artiste [...] par rapport à la masse ».

Paris le 15 novembre 1925.

Très cher ami,

pardonnez-moi, je suis incapable d'écrire l'article que je vous avais promis pour "Clarté".

Je viens d'essayer très sérieusement. Ce matin encore, j'étais assez sûr de moi pour penser que j'y parviendrais. Je vous jure pourtant que c'est impossible. Je vois les mots se distraire si complètement du sens qu'en général je leur donne que je sais par expérience qu'il n'y a rien à faire. C'est ainsi qu'il en va de moi de temps à autre, je devrais en tenir un plus grand compte. Mais l'absence de raison de vivre est tout ce qu'il y a d'abominable au monde, c'est trop évident. Pour faire quoi que ce soit, encore faut-il pouvoir se compter ^{peu à peu} parmi ceux qui vivent et je ne le puis plus. Suis-je gagné par la contagion — car je persiste à croire que nous sommes atteints dès maintenant d'un grand mal —, je ne sais, ou si je suis un homme qui s'éveille tous les deux ou trois ans, (si négligeable !)

Me voici à vous jouer des tours, auprès desquels ceux de Mohauze n'étaient rien. Moi qui les jugeais plus sévèrement que vous même ! A vrai dire, cette histoire de "commissions" au dernier commun qui m'a déché. Ce doit être la Mauvaise Méthode. Ne m'en veuillez pas.

Retranscription :

« Paris le 15 novembre 1925 / Très cher ami, **pardonnez-moi, je suis incapable d'écrire l'article que je vous avais promis pour « Clarté ».**

Je viens d'essayer très sérieusement. Ce matin encore, j'étais assez sûr de moi pour penser que j'y parviendrais. Je vous jure pourtant que c'est impossible. Je vois les mots se distraire si complètement du sens qu'en général je leur donne que je sais par expérience qu'il n'y a rien à faire. C'est ainsi qu'il en va de moi de temps à autre, je devrais en tenir un plus grand compte. **Mais l'absence de raison de vivre est tout ce qu'il y a d'abominable au monde, c'est trop évident. Pour faire quoi que ce soit, encore faut-il pouvoir se compter parmi ceux qui vivent et je ne le puis pas en ce moment.** Suis-je gagné par la contagion - car je persiste à croire que nous sommes attaqués dès maintenant d'un grand mal -, je ne sais, ou si je suis un homme qui s'éveille tous les deux ou trois ans (si négligeable !).

Me voici à vous jouer des tours, auprès desquels ceux de Morhange (*) n'étaient rien. Moi qui les jugeais plus sévèrement que vous même ! A vrai dire, cette histoire de « commissions » au dernier communiqué m'a achevé. Ce doit être la Mauvaise Méthode. Ne m'en veuillez pas.

Je pourrais sans doute y revoir un peu clair d'ici quelques temps mais il est certain que j'ai préjugé incroyablement de mes forces. Quelle confiance me faire désormais ?

Je vous ai dit hier très rapidement quelle estime je vous porte et en quelle admiration je vous tiens. Ce qui vous est si absolument permis ou promis m'est peut-être interdit. J'aimerais tant favoriser de mes pauvres chances votre jeu, qui est le seul que j'aime.

Laissez-moi pourtant mon temps, celui de me reprendre, et de me reperdre. Tâchez de faire un peu sans moi. Ne m'entreprenez pas non plus sur ce qui me désespère. Que vous expliquerais-je que je ne m'explique pas ?

Je ne me crois pas perdu pour vous et tout ce qui compte à vos yeux. Mes dispensez moi de prolonger artificiellement une ligne que je retrouverai toujours.

Si vous le voulez bien, ne nous voyons pas mardi. Je sais que c'est en vain que vous me donneriez des remords, et vous ne pourriez manquer de m'en donner.

Croyez-moi, mon cher ami, très affectueusement à vous, André Breton ».

Note : * Pierre Morhange (1901-1972), co-fondateur du Philosophies, avec Henri Lefebvre, tous deux rapidement écartés du comité Clarté après avoir notamment confessé leurs solides convictions religieuses.

Mark Polizzotti, André Breton, Gallimard, 1999, p. 284

2 000 €

23. BRETON (André). LETTRE ADRESSÉE À MARCEL FOURRIER.

s.d. [circa fin 1925?]. LAS de 1 p. in-4 (27,3 x 21,3 cm) rédigée à l'encre noire sur papier à en-tête de La Révolution Surréaliste.

Lettre autographe signée adressée à Marcel Fourier, probablement au moment des tentatives de rapprochement avec Clarté.

André Breton est grippé et n'a pu se rendre à leur réunion.

Retranscription :

« Samedi

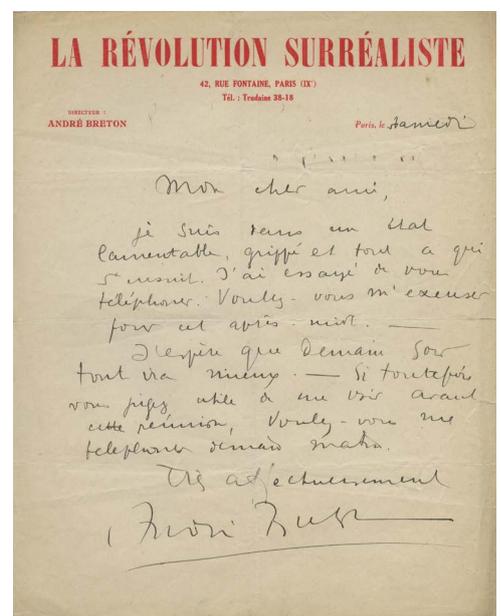
Mon cher ami,

Je suis dans un état lamentable, grippé et tout ce qui s'ensuit. J'ai essayé de vous téléphoner. Voulez-vous m'excuser pour cet après-midi.

J'espère que demain soir tout ira mieux. **Si toutefois vous jugez utile de me voir avant cette réunion, voulez-vous me téléphoner demain matin.** Très affectueusement. André Breton ».

Petites déchirures dans la marge extérieure.

500 €



24. BRETON (André).

DÉMISSION DU COMITÉ CONSTITUÉ AVEC DES MEMBRES DE CLARTÉ ET PHILOSOPHIES.

Paris, le 25 novembre 1925. LAS de 1 p. in-4 (27,2 x 21,2 cm), rédigée à l'encre noire sur papier crème à en-tête de la Brasserie Cyrano.

Lettre autographe signée, inédite, adressée par André Breton à Marcel Fourrier dans laquelle André Breton démission du comité constitué début octobre par des membres de Clarté, des surréalistes et des rédacteurs de la revue Philosophies en vue de lancer une revue commune.

La brasserie Cyrano, située place Blanche, était l'un des lieux de rendez-vous récurrents des surréalistes à cette époque.

Retranscription :

« [Paris, le] 25 novembre 1925

Mon cher ami, à la suite de la séance d'hier et en considération de l'article que je lis ce matin dans l'Humanité sous votre signature, j'ai l'honneur de vous remettre ma démission du comité et de membre de votre groupe.

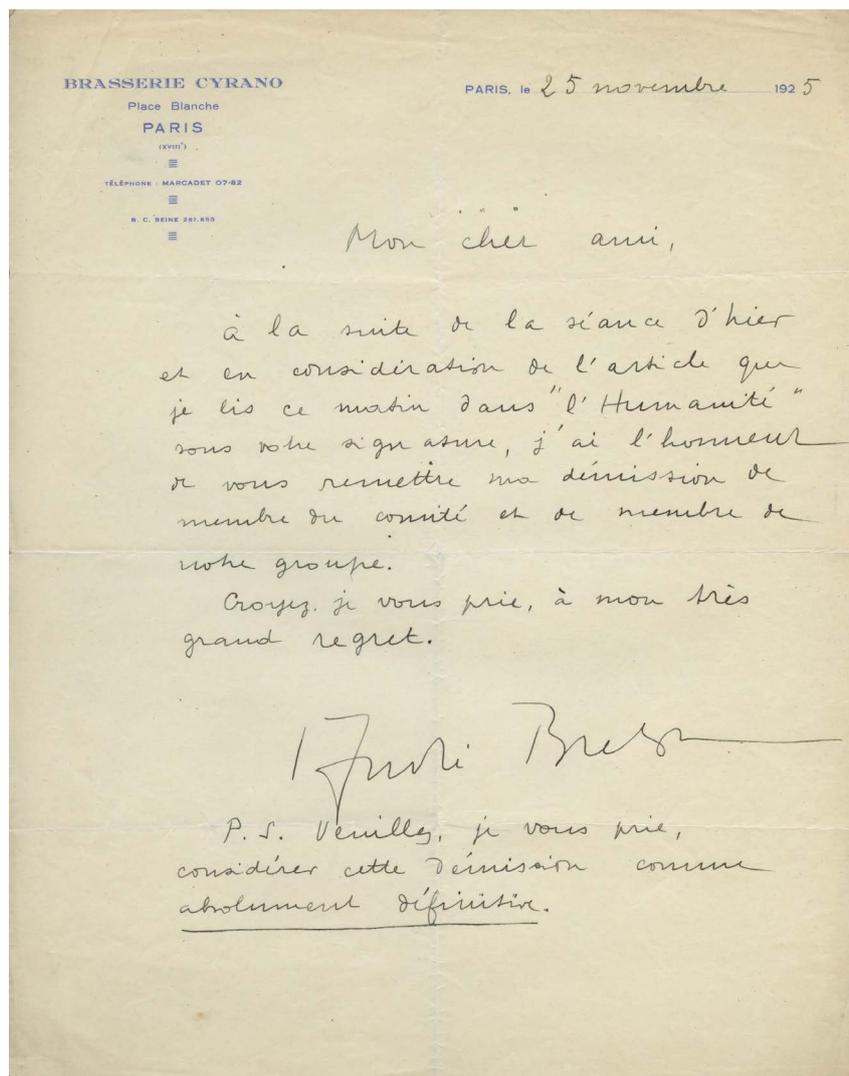
Croyez, je vous prie, à mon très grand regret.

André Breton

P.S. Veuillez, je vous prie, considérer cette démission comme absolument définitive ».

Mark Polizzotti, André Breton, Gallimard, 1999, p. 282

1 000 €



25. CREVEL (René). MON CORPS ET MOI.

Paris, Simon Kra, Ed. du Sagittaire, Coll. de la Revue européenne, 1926. 17,7 x 12,9 cm, broché, couverture imprimée en bleu et noir, 5 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, frontispice, titre, dédicace), 204 pp., 2 ff. n. ch. (table, achevé d'imprimer).

Edition originale achevée d'imprimer le 30 décembre 1925.

Exemplaire sur papier d'édition (après 6 Japon, 14 Hollande et 30 pur fil).

Portrait de René Crevel par Alice Halicka en frontispice.

On joint la **carte de visite de René Crevel, à son adresse, 25, rue Nicolo, Paris 16e.**

75 €



26. ERNST (Max), DESNOS (Robert), ELUARD (Paul) & PÉRET (Benjamin).

EXPOSITION MAX ERNST.

Paris, Galerie Van Leer, 1926. In-4 (27 x 21,3 cm), agrafé, couverture imprimée en noir, non paginé, 4 ff. n. ch..

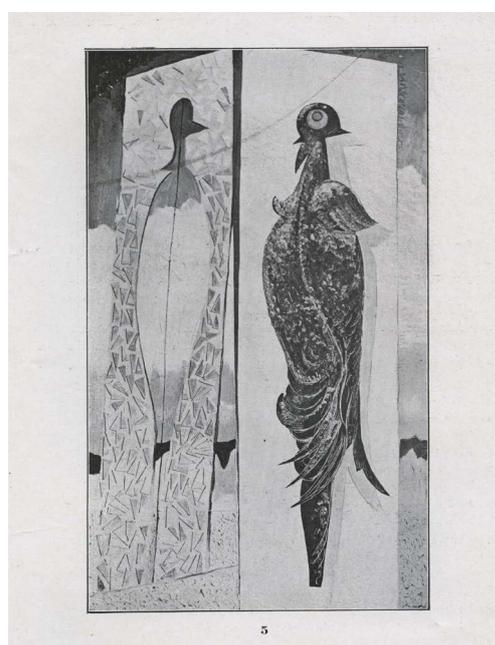
Rare catalogue de l'exposition Max Ernst à la Galerie Van Leer en 1926, imprimé sur papier couché.

Illustré de 5 œuvres de Max Ernst, reproduites hors-texte en noir et blanc.

Poèmes de Robert Desnos, Paul Eluard, Benjamin Péret.

Liste des œuvres exposées : 30 tableaux, 1 sculpture et 8 dessins ou photographies.

500 €



27. ELUARD (Paul). LES DESSOUS D'UNE VIE OU LA PYRAMIDE HUMAINE.

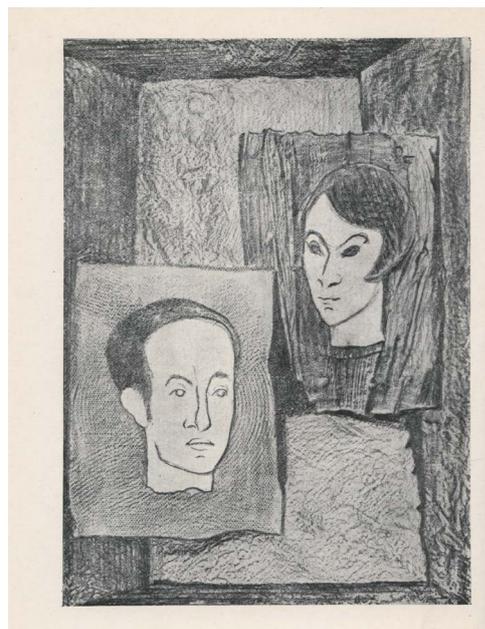
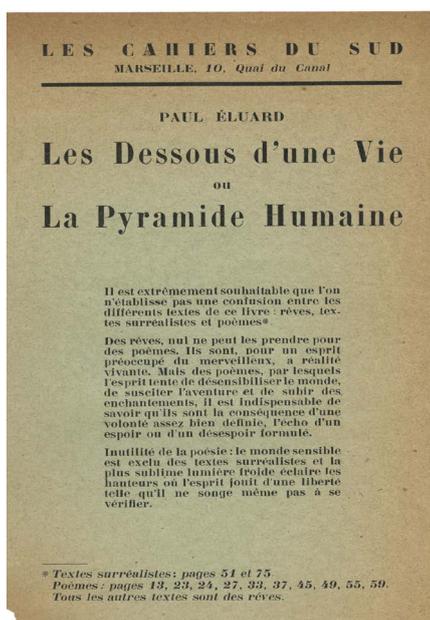
ÉDITION ORNÉE D'UN PORTRAIT DE MAX ERNST.

Marseille, Les Cahiers du sud, Coll. « Poètes » n° 3, 12 décembre 1926. In-12 (19,8 x 14,5 cm), broché, couverture blanche imprimée en noir, frontispice sur papier simili couché (compris dans la pagination), 80 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

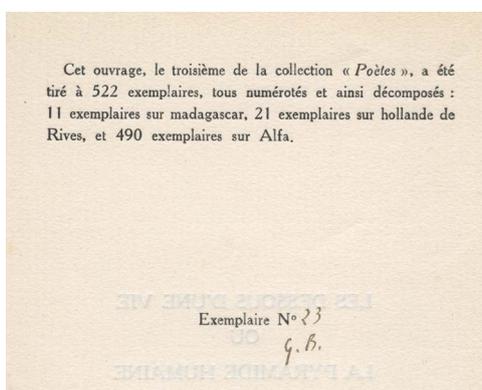
Un des 21 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande de Rives, monogrammés par l'éditeur Jean Ballard (après 11 sur Madagascar et avant 490 ex. sur alfa), le n° 23.

Portrait de Gala et Eluard d'après un dessin original de Max Ernst reproduit au trait en frontispice.



Complet du prière d'insérer : « Il est extrêmement souhaitable que l'on n'établisse pas une confusion entre les différents textes de ce livre: rêves, textes surréalistes et poèmes ».

900 €



28. PÉRET (Benjamin). DORMIR DORMIR DANS LES PIERRES.

POÈME. DESSINS D'YVES TANGUY.

Paris, Éditions Surréalistes, 31 janvier 1927. In-8 (22,6 x 17,6 cm), broché, couverture illustrée, non paginé, 18 ff. n. ch., étui-chemise moderne de l'atelier Devauchelle.

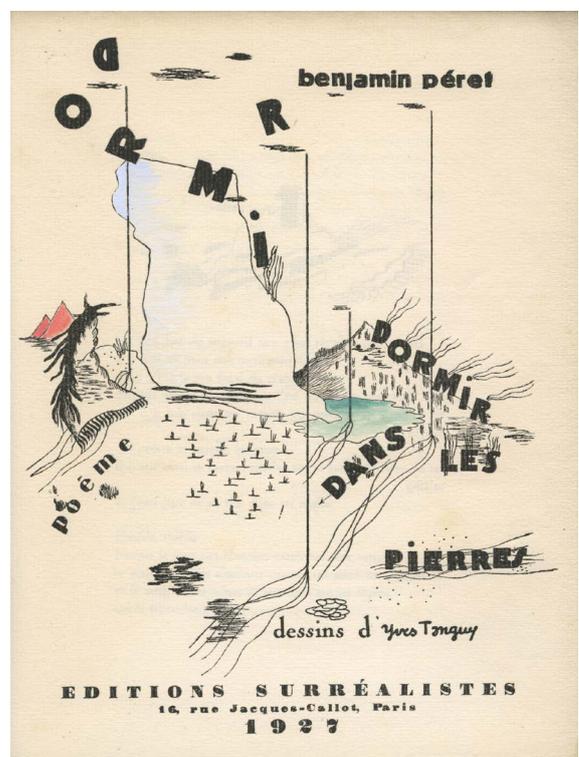
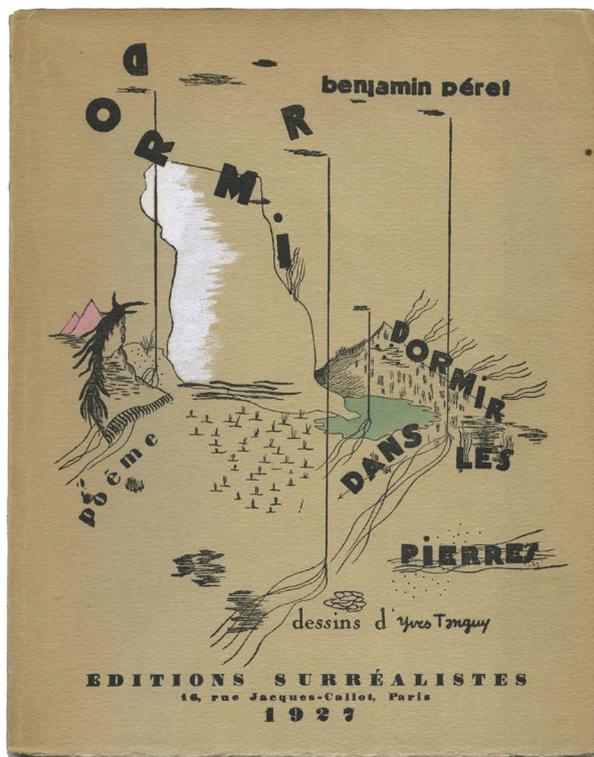
Edition originale illustrée de 14 dessins d'Yves Tanguy, dont la couverture reprise en page de titre et 3 hors-texte.

Un des 30 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande numérotés, signés par Benjamin Péret et Yves Tanguy (après 10 Japon impérial, 5 Chine hors commerce et avant 175 exemplaires sur vergé), le n° 27.

Le titre, la couverture et les trois hors-texte ont été rehaussés à la gouache blanche, verte, rouge, orange et rose par Yves Tanguy.

Très bel exemplaire broché, tel que paru, conservé sous étui-chemise de l'atelier Devauchelle.

9 000 €



29. KRISHNAMURTI (J.). QUI APPORTE LA VÉRITÉ ?

Paris, Publication de l'Étoile, [août] 1927. Plaquette in-16 (14,3 x 11,5 cm), agrafée, couverture imprimée en noir, portrait en frontispice, 19 pp..

Édition originale de ce discours prononcé à Eerde, centre national de l'Ordre de l'Étoile, le 2 août 1927.

Impression sur papier vergé.

Provenance : Marcel Fourier (ex-libris manuscrit en couverture).

30 €

30. LEIRIS (Michel). LE POINT CARDINAL.

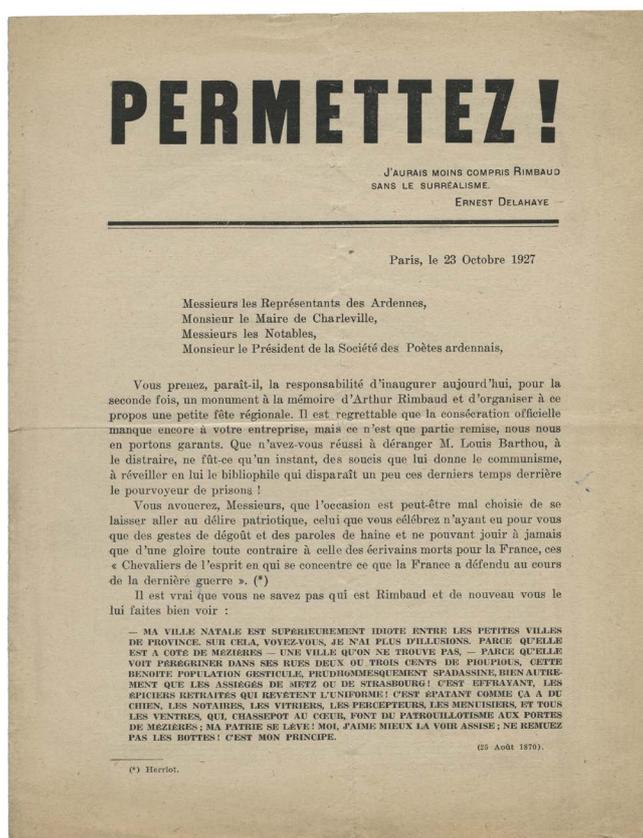
Paris, Aux Éditions du Sagittaire, Chez Simon Kra, Coll. « Les Cahiers Nouveaux », 1927. In-12 (15,8 x 12 cm), broché, couverture rempliée imprimée en noir, fac-similé d'un fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice, 91 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 750 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (après 25 ex. sur Japon), celui-ci le n° 453.

Fragment du manuscrit de l'auteur en frontispice.

30 €



31. TRACT SURREALISTE. PERMETTEZ !

Paris, 23 octobre 1927. Bifeuille in-4 (26,8 x 21 cm), imprimé en noir, non paginé, [4 pp.].

Célèbre tract rédigé par les surréalistes fustigeant la municipalité de Charleville pour l'inauguration d'un monument à la mémoire d'Arthur Rimbaud.

Très légèrement empoussiéré, marques de pli, infime déchirure angulaire au second plat (sans manque).

250 €

32. BRETON (André). LE SURREALISME ET LA PEINTURE.

AVEC SOIXANTE-DIX-SEPT PHOTOGRAVURES D'APRÈS MAX ERNST, GIORGIO DE CHIRICO, JOAN MIRO, GEORGES BRAQUE, ARP, FRANCIS PICABIA, PABLO PICASSO, MAN RAY, ANDRÉ MASSON ET YVES TANGUY.

Paris, Nouvelle Revue Française, Librairie Gallimard, 11 février 1928. In-4 (24,3 x 19,3 cm), broché, couverture rempliée vert métallisé imprimée en noir, 72 pp., 77 planches classées par artiste sur feuillets légendés et chiffrés, 10 ff. portant au recto les noms des artistes, 3 ff. n. ch..

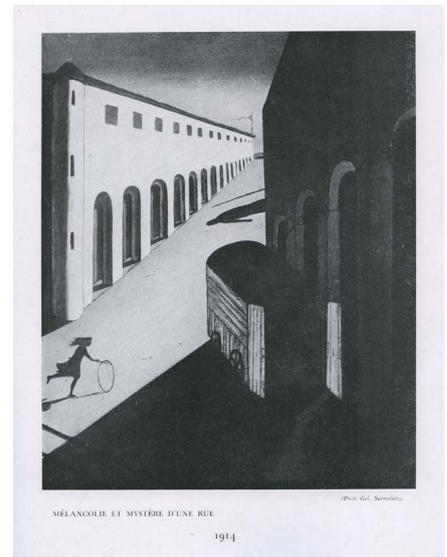
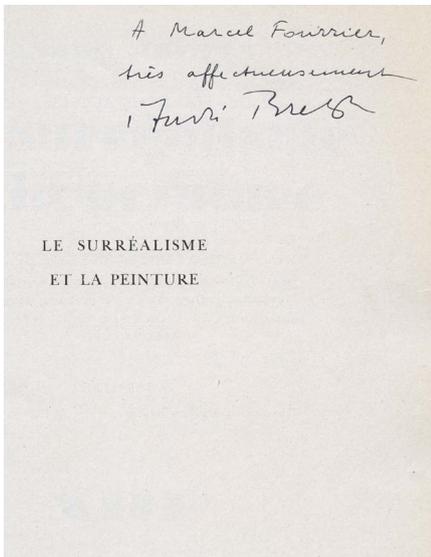
Édition originale de ce texte théorique d'une importance capitale précisant la position du mouvement surréaliste à l'égard de l'expression plastique.

Un des exemplaires du SP (après 4 Japon impérial et 14 ex. sur Hollande Pannekoek) imprimés sur papier couché.

Envoi autographe signé : « à Marcel Fourier / très affectueusement / André Breton ».

Illustré de 77 reproductions hors-texte de tableaux de Max Ernst (10), Giorgio de Chirico (15), Joan Miro (8), Georges Braque (2), Jean Arp (6), Francis Picabia (1), Pablo Picasso (15), Man Ray (6), André Masson (8) et Yves Tanguy (6).

Broché avec sa couverture vert métallisé en très bel état, en dépit de légères marques de pli au dos.



Complet du bulletin de souscription imprimé sur papier rose.

Essai rédigé en réaction à un article concluant à l'impossibilité d'existence d'une peinture surréaliste en raison des moyens techniques propres à la peinture qui excluent la spontanéité. Breton s'exprime sur les intentions théoriques du surréalisme dans la peinture, libre d'utiliser n'importe quelle forme ou figuration pour exprimer cette intériorité.

Le Surréalisme et la peinture, réédité en 1945 et en 1965, est l'un des textes majeurs d'André Breton sur la peinture de ses amis : Picasso, Ernst, Arp, Picabia, Chirico, Miro, Man Ray, Masson, Tanguy et Braque. Breton entend procurer au lecteur une échelle de valeur, une échelle de vision écrit-il, permettant l'appréciation à sa juste valeur de la peinture. Rejetant toute idée d'imitation, il propose cette définition de l'œuvre : elle « se réfèrera donc à un modèle intérieur ou ne sera pas. » (p. 15).

3 000 €

33. ARAGON (Louis) & CHIRICO (Giorgio de).

ŒUVRES ANCIENNES DE GEORGES DE CHIRICO.

Paris, Galerie Surréaliste, 1928. In-8 (24 x 15,8 cm), agrafé, couverture imprimée en noir illustrée sur les deux plats, non paginé, 4 ff. n. ch..

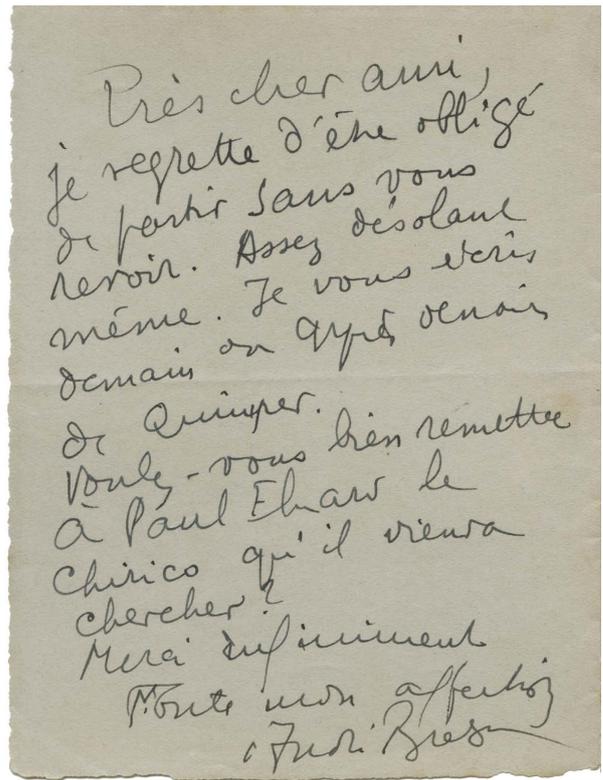
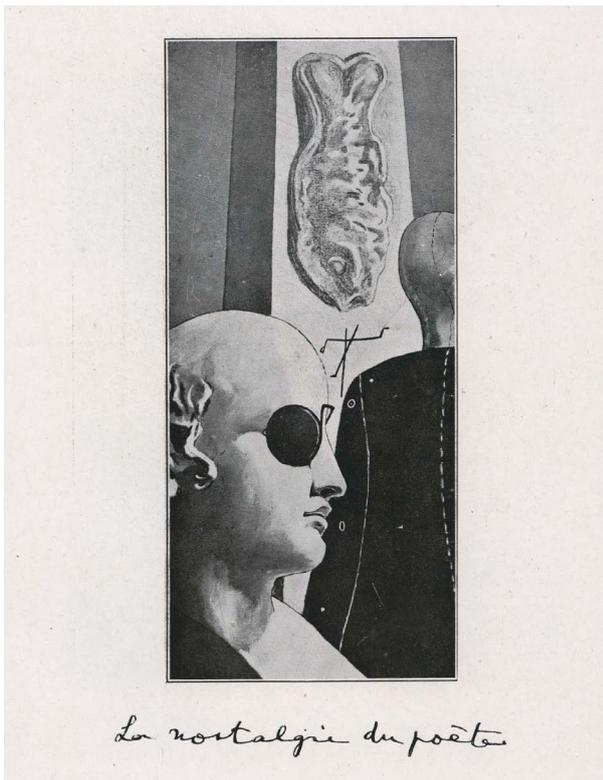
Edition originale du catalogue de l'exposition Chirico à la Galerie Surréaliste du 15 février au 1er mars 1928.

Tirage limité à 1 200 exemplaires sur les presses de M. Keller (le n° 1011).

Préface-pamphlet - « Le Feuilleton change d'auteur » de Louis Aragon (3 pp.) et liste des œuvres reproduits en fac-simile.

Illustré de reproductions en noir de 5 œuvres de Giorgio de Chirico.

300 €



34. BRETON (André). A PROPOS D'UN TABLEAU DE CHIRICO.

s.d. [circa 1928]. LAS de 1 p. in-16 (13,3 x 10 cm) rédigée à l'encre noire sur papier un bifeuillet gris plié en deux.

Lettre autographe signée adressée à Marcel Fourrier à propos d'un tableau de Giorgio de Chirico à remettre à Paul Eluard.

Cette lettre témoigne de l'activité de Marcel Fourrier en tant que gérant de la Galerie Surréaliste à partir de mars 1926. Elle pourrait être en rapport avec l'exposition d'œuvres anciennes de Chirico organisée à la Galerie Surréaliste du 15 février au 1er mars 1928.

Retranscription :

« Très cher ami,

Je regrette d'être obligé de partir sans vous revoir. Assez désolant même. Je vous écris demain ou après demain de Quimper. **Voulez-vous bien remettre à Paul Eluard le Chirico qu'il viendra chercher.**

Merci infiniment. Toute mon affection. André Breton ».

750 €

35. ARAGON (Louis). CELUI QUI S'Y COLLE.

PRÉFACE À L'EXPOSITION PIERRE ROY.

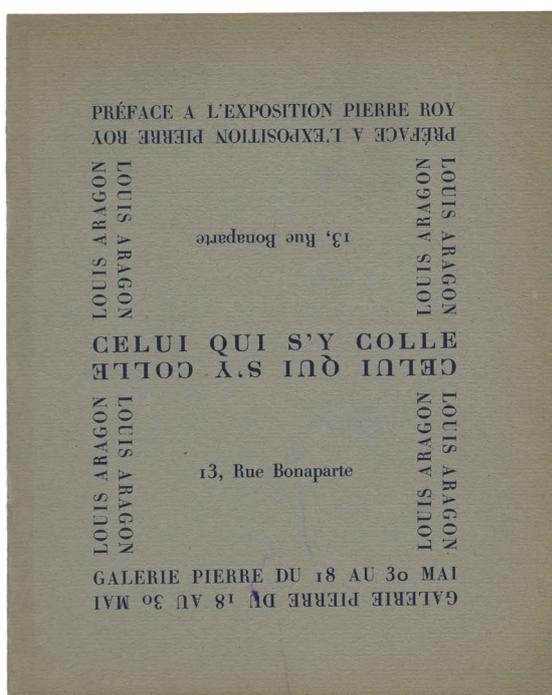
Paris, Galerie Pierre, s. d. [1928]. Petit in-4 (15,7 x 24 cm), agrafé, couverture de papier chamois rose imprimée en bistre, non paginé, 2 ff. n. ch. (en sus des deux plats de couverture), 1 f. volant sur papier couché.

Catalogue de l'exposition Pierre Roy à la Galerie Pierre du 18 au 30 mai 1928.

Préface de Louis Aragon (6 pp. 1/2), texte absurde ou automatique rédigé dans l'esprit dada suivie de la liste des 15 peintures exposées.

Reproduction monochrome d'une œuvre de Pierre Roy, imprimée sur un feuillet volant de papier couché. Superbe typographie.

400 €

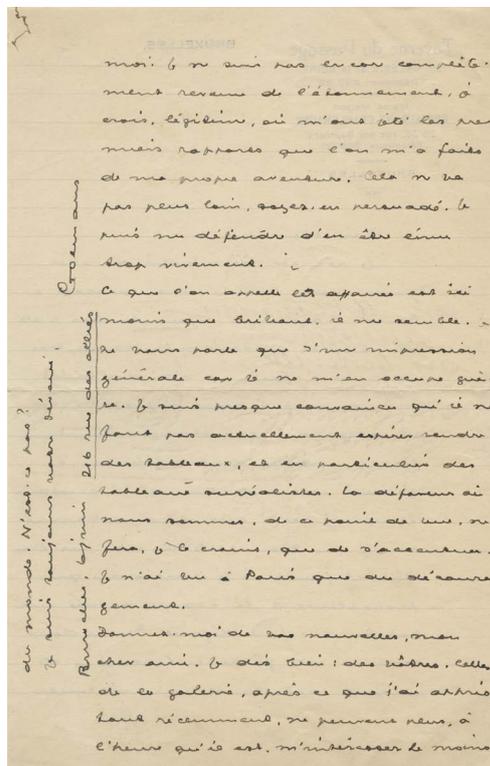
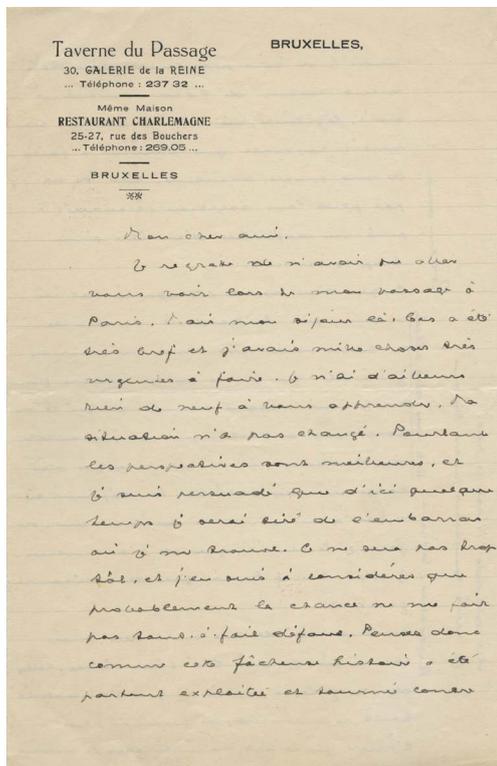


36. GOEMANS (Camille).

A PROPOS DES DIFFICULTÉS DU COMMERCE DE TABLEAUX SURREALISTES.

s.l., s.d. 6 juin [1928?]. LAS, 2 pp. in-8 (21,5 x 13,8 cm), rédigée à l'encre noire sur un feuillet jaune à l'en-tête de la Taverne du Passage (30, galerie de la Reine, Bruxelles).

Belle lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourier, dans laquelle Camille Goemans évoque les difficultés à vendre des tableaux surréalistes.



Retranscription :

« Mon cher ami, Je regrette de n'avoir pu aller vous voir lors de mon passage à Paris. Mais mon séjour là-bas a été très bref et j'avais mille choses très urgentes à faire. Je n'ai d'ailleurs rien de neuf à vous apprendre. Ma situation n'a pas changé. **Pourtant les perspectives sont meilleures, et je suis persuadé que d'ici quelques temps je serai rire de l'embarras où je me trouve.** Ce ne sera pas trop tôt, et j'en suis à considérer que probablement la chance ne me fait pas tout à fait défaut. Pensez donc comme cette fâcheuse histoire a été partout exploitée et tournée contre moi. Je ne suis pas encore complètement revenu de l'évènement, à croire, légitime, où m'ont jeté les premiers rapports que l'on m'a faits de ma propre aventure. Cela ne va pas plus loin. Soyez-en persuadé. Je puis me défendre d'en être ému trop vivement. **Ce que l'on appelle les affaires est ici moins que brillant, il me semble.**

Je ne vous parle que d'une impression générale car je ne m'en occupe guère. **Je suis presque convaincu qu'il ne faut pas actuellement espérer vendre des tableaux, en particulier des tableaux surréalistes. La défaveur où nous sommes, de ce point de vue, ne fera, je le crains, que de s'accroître. Je n'ai vu à Paris que du découragement.**

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher ami. Je dis bien : des vôtres. Celles de la galerie, après ce que j'ai appris tout récemment, ne peuvent plus, à l'heure qu'il est, m'intéresser le moins du monde. N'est-ce pas ? Je suis toujours votre dévoué, Goemans / Bruxelles, 6 juin 216, rue des allées ».

Écrivain surréaliste belge, Camille Goemans (1900-1960) prit part aux réunions surréalistes à Paris dès 1925. Il ouvrira en 1926 à Bruxelles, la galerie La Vierge poupine, avec Geert van Bruaene. Il se fit également confier la gestion de la Galerie Surréaliste, dont Marcel Fourier assurait la gérance. Mais les difficultés rencontrées par la galerie, la pousseront à fermer ses portes en décembre 1928.

Camille Goemans ouvrira sa propre galerie, rue de Seine en 1929, promouvant le travail de Jean Arp, René Magritte et Yves Tanguy et organisant la toute première exposition de Salvador Dalí. Mais faute de succès la galerie Goemans fermera ses portes l'année suivante.

37. BRETON (André).

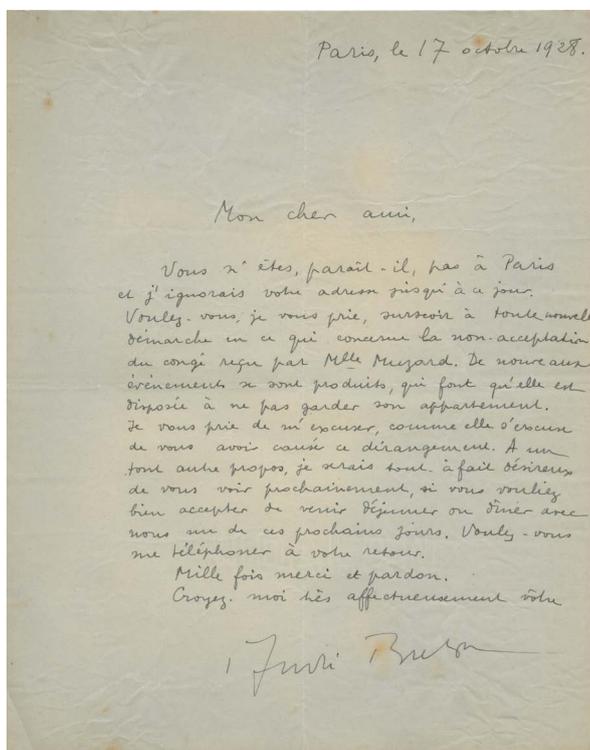
A PROPOS DE L'APPARTEMENT DE SUZANNE MUZARD.

Paris, le 17 octobre 1928. LAS de 1 p. in-4 (26,8 x 21 cm) rédigée à l'encre noire sur papier gris.

Lettre autographe signée, inédite, dans laquelle André Breton demande à Marcel Fourrier d'interrompre les démarches concernant l'appartement qu'occupait Suzanne Muzard que des événements récents l'incitent à finalement quitter.

Suzanne Muzard avait pris une chambre rue Tholozé, non loin de la rue Fontaine, en décembre 1927, un mois après sa rencontre avec Breton. Dix mois plus tard, André Breton envisageait visiblement que Suzanne vienne s'installer avec lui rue Fontaine. Mais celle-ci n'avait de cesse d'hésiter à faire vie commune avec l'un de ses deux amants, André Breton et Emmanuel Berl.

A la stupeur de Breton, Suzanne se mariera avec le second le 1er décembre 1928. Un mois plus tard, elle reviendra vivre chez Breton ! S'en suivra une relation amoureuse tumultueuse qui prendra fin deux ans plus tard en octobre 1930.



Retranscription :

« Paris, le 17 octobre 1928. Mon cher ami,

Vous n'êtes, paraît-il, pas à Paris et j'ignorais votre adresse jusqu'à ce jour. Voulez-vous, je vous prie, surseoir à toute nouvelle démarche en ce qui concerne la non-acceptation du congé reçu par Mlle Muzard. De nouveaux événements se sont produits, qui font qu'elle est disposée à ne pas garder son appartement.

Je vous prie de m'excuser, comme elle s'excuse de vous avoir causé ce dérangement. A un tout autre propos, je serais tout-à-fait désireux de vous voir prochainement, si vous vouliez bien accepter de venir déjeuner ou dîner avec nous un de ces prochains jours. Voulez-vous me téléphoner à votre retour.

Mille fois merci et pardon.

Croyez-moi très affectueusement vôtre.

André Breton ».

2 000 €

38. ARAGON (Louis). LETTRE À MARCEL FOURRIER.

3 décembre 1928. LAS, 1 p. in-4 (27 x 21 cm), rédigée à l'encre bleue.

Lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourrier.

Elle est datée au crayon dans l'angle supérieur droit, probablement par Marcel Fourrier.

Retranscription :

« Cher ami, j'ai envoyé la lettre à M. Perrin, inspecteur etc par le courrier suivant, et je l'ai envoyée recommandée. Je reçois la lettre ci-jointe de Keller. Voulez-vous également faire une lettre à la machine (que je signerai) en y joignant l'extrait de journal nécessaire ? Retournez le moi et je le ferai parvenir à ce créancier.

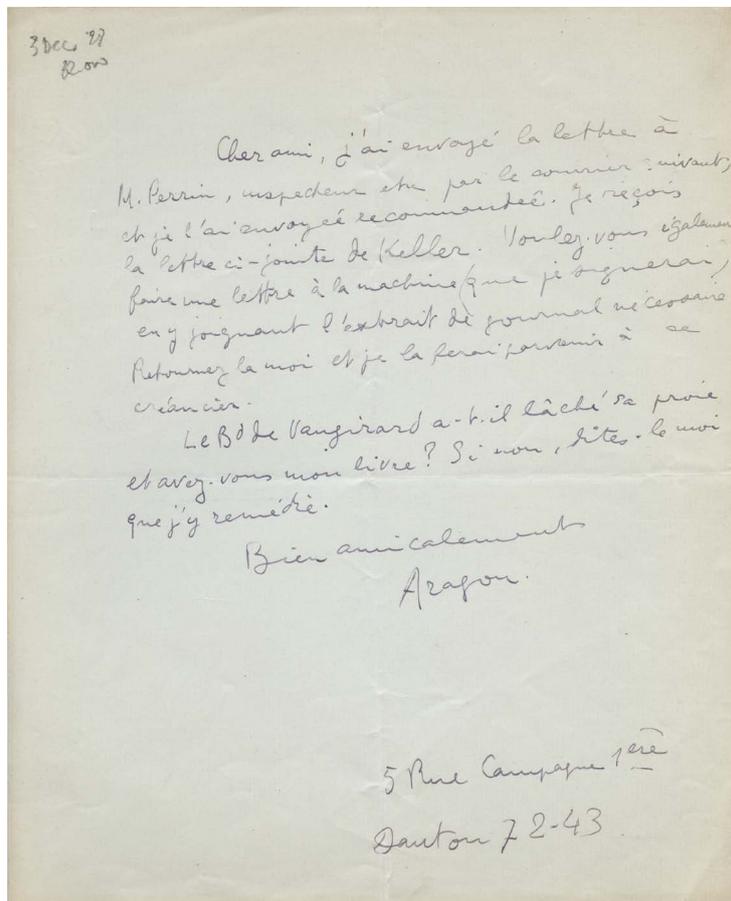
Le Bd de Vaugirard a-t-il lâché sa proie et avez-vous mon livre ? Si non, dites-le moi que j'y remédie.

Bien amicalement

Aragon

5 rue Campagne 1ère / Danton 72-34 ».

350 €



39. BRETON (André) & KAHN (Simone). DOSSIER DE DIVORCE.

1928-1929. 5 LAS (la première de Simone Kahn à André Breton, les quatre autres de Breton à Marcel Fourrier), formant un ensemble de 9 pp. in-4 et un document manuscrit de 20 pages (Inventaire de l'appartement sis, 42 rue Fontaine).

Dossier constitué de 5 lettres autographes signées inédites, la première, très précieuse, de Simone à André annonçant leur rupture définitive, les quatre autres d'André Breton à son ami avocat Marcel Fourrier à propos de la procédure de divorce en cours, le tout formant un ensemble de 9 pp. in-4.

On joint à ces lettres un inventaire détaillé (20 pages) effectué, dans leur appartement rue Fontaine, le 23 septembre 1929, fournissant des informations précises concernant l'état de l'ample collection d'arts premiers et de tableaux surréalistes du couple Breton à cette époque, document d'un intérêt capital, qui mériterait une étude approfondie.

1. LETTRE DE RUPTURE ADRESSÉE PAR SIMONE À ANDRÉ BRETON

Lettre autographe signée, inédite, datée du 4 décembre 1928, 1 p. in-4 (24,7 x 20,7 cm) rédigée à l'encre noire, enveloppe jointe adressée à André Breton 42, rue Fontaine oblitérée le 5 décembre 1928.

Rarissime et importante lettre autographe signée de Simone Breton, née Kahn (1897-1980), première épouse d'André Breton, dans laquelle elle annonce sa décision de mettre fin à leur vie commune.

Rencontrée fin juin 1920, Simone Kahn, partagera la vie d'André Breton pendant un peu plus de huit années, assistant, aux premières loges, à la fin de Dada, la naissance du surréalisme, l'ouverture du Bureau de Recherches surréalistes, la création de la revue *La Révolution surréaliste* ainsi qu'à la publication de *Clair de terre*, du *Manifeste du surréalisme* et de *Nadja*, entre autres.

Mardi 4 Dec. 28

Mon cher André

A la suite des incidents qu'il est inutile de te rappeler j'ai pris l'initiative de mettre fin à notre vie commune.

Tu me demandes aujourd'hui si je consens à revenir chez toi je ne puis que te confirmer ma volonté définitive de conserver mon indépendance.

Agis donc à ce sujet comme tu l'entendras

Simone Breton

Si les documents autographes de la main d'André Breton, en dépit de leur fort intérêt, se rencontrent fréquemment, **on sait l'insigne rareté des documents et lettres adressés à André Breton par les femmes ayant partagé sa vie.**

Dans son introduction aux *Lettres à Simone Kahn* d'André Breton (Gallimard, 2016, p. 11), **Jean-Michel Goutier évoque « l'absence des lettres de Simone dans les archives de l'atelier de la rue Fontaine ».**

Mark Polizzotti, assure, dans sa biographie d'André Breton (Gallimard, Coll. Biographies, 1999, p. 738) : **« Les lettres de Simone à Breton, aujourd'hui perdues, furent certainement détruites par leur destinataire en 1930 au moment de leur divorce ».**

Les dispersions récentes des collections de Paul Destribats et de Jean-Paul Kahn témoignent de la rareté des lettres des compagnes de Breton dans les années 1920-30.

On recense dans la collection Destribats :

- **une unique lettre de Simone à André Breton, visiblement peu importante car jointe et non décrite** (n° 231),
- un important dossier de dessins et de textes autographes adressés par Nadja à Breton (n° 211),
- un billet autographe signé de Suzanne Muzard à Breton (n° 319) joint au manuscrit de *L'Union libre*, et
- aucune lettre de Jacqueline née Lamba (1910-1993) à André Breton.

Quant à elle, la collection Jean-Paul Kahn comportait :

- outre quelques dessins de la main de Nadja, 4 brouillons de lettres de Nadja à Breton (n°117) et
- **aucune lettre de Simone, ni de Suzanne ou Jacqueline à André Breton.**

Retranscription :

« Mardi 4 déc. 28

Mon cher André,

A la suite des incidents qu'il est inutile de te rappeler j'ai pris l'initiative de mettre fin à notre vie commune.

Tu me demandes aujourd'hui si je consens à revenir chez toi. Je ne puis que te confirmer ma volonté définitive de conserver mon indépendance.

Agis donc à ce sujet comme tu l'entendras.

Simone Breton ».

Enveloppe conservée poussiéreuse, épingle reliant l'enveloppe à la lettre.



2. QUATRE LETTRES D'ANDRÉ BRETON À MARCEL FOURRIER À PROPOS DE SON DIVORCE.

2.1. ENGAGEMENT DE LA PROCÉDURE DE DIVORCE.

Lettre autographe signée, inédite, du 29 décembre 1928, 1 p. in-4, rédigée à l'encre noire.

Dans la première lettre, André Breton annonce ne pas vouloir engager la procédure de divorce avant d'en avoir parlé avec son correspondant.

Retranscription :

« Paris le 29 décembre 1928 / Très cher ami, Pardonnez-moi de vous déranger encore mais **j'attends pour entreprendre cette action en divorce, de vous avoir revu** (et je n'ai déjà que trop tardé). Pouvez-vous me téléphoner à un moment quelconque ?

Je vous écrivais une longue lettre l'autre jour quand on m'a interrompu. J'étais encore sur le coup de ce que vous m'aviez appris à Radio. Une conversation que j'ai eue depuis lors avec Naville m'a donné quelque apaisement. N'oubliez pas de me tenir au courant de tout ce qui vous arrive d'essentiel. Vous savez, n'est-ce pas, que mon affection pour vous est profonde et repose sur une estime inaltérable. **Il faut absolument que vous le sachiez d'autant que la vie devient de plus en plus emmerdante.**

A bientôt, n'est-ce pas ? De tout cœur à vous / André Breton ».

Paris le 29 décembre 1928

Très cher ami,

Pardonnez-moi de vous déranger encore mais j'attends, pour entreprendre cette action en divorce, de vous avoir revu (et je n'ai déjà que trop tardé). Pouvez-vous me téléphoner à un moment quelconque ?

Je vous écrivais une longue lettre l'autre jour quand on m'a interrompu. J'étais encore sur le coup de ce que vous m'aviez appris à Radio. Une conversation que j'ai eue depuis lors avec Naville m'a donné quelque apaisement. N'oubliez pas de me tenir au courant de tout ce qui vous arrive d'essentiel. Vous savez, n'est-ce pas, que mon affection pour vous est profonde et repose sur une estime inaltérable. Il faut absolument que vous le sachiez, d'autant que la vie devient de plus en plus emmerdante.

A bientôt, n'est-ce pas ? De tout cœur à vous

André Breton

2.2. POSE DE SCELLÉS RUE FONTAINE.

Lettre autographe signée, inédite, du 20 juin 1929, 2 p. in-12, rédigée à l'encre noire.

André Breton annonce la pose récente de scellés rue Fontaine.

La lettre est ponctuée d'un petit mot signé par Suzanne Muzard, compagne intermittente des années 1928-1930 d'André Breton, dont l'amour est à la fois un poison et un nectar, en partie responsable de la rupture du couple Breton.

Judi 20 juin 1929

Très cher Ami,

Claire m'avise que les scellés ont été mis en mon absence sur les portes (fermées à clé) de la salle de bains et de l'atelier rue Fontaine. Cela devient de plus en plus intéressant. Vous voyez que la poésie, l'amour et le néo-marxisme en famille conservent leurs droits.

J'ai prévenu Lécroart, en profitant pour lui demander s'il avait eu confirmation de ma nouvelle citation en conciliation pour le 27. (Que de tion, diable, il est vrai que nous sommes

ainsi dans le sujet.) Ce qui me tourmente le plus est de savoir si vous serez à Paris la semaine prochaine, faute de quoi je risque de manquer un peu d'imagination et de patience. Vous êtes bien bon, entre autres choses, de vous occuper de me tirer un peu d'affaire quand tant de choses plus intéressantes, heureusement vous sollicitent. Mais je suis de tout cœur votre ami, vous le savez, n'est-ce pas?

Je ne vous parle pas du procès de Besançon, pour ne pas le faire d'après des éditions de province de journaux datant d'ailleurs de l'avant-veille. Mais je regarde votre nom, toujours, très content et un peu fier de vous connaître et de loin toujours en quête d'une attitude que j'aime et d'une inflexion de voix très bonne, très savante, très juste et très fine.

Voulez-vous présenter mon souvenir le plus amical à Madame Fourier et me croire très affectueusement vôtre

Judi Breton

Grand Hotel Pouzoullic
Le Pouldu Finistère.

*avec en deux... Affection
Judi Breton
Vintez vous revoir
d*

Retranscription :

« Paris 20 juin 1929

Très cher Ami,

Claire m'avise que les scellés ont été mis en mon absence sur les portes (fermées à clé) de la salle de bains et de l'atelier rue Fontaine. Cela devient de plus en plus intéressant. Vous voyez que la poésie, l'amour (*) et le néo-marxisme en famille conservent leurs droits.

J'ai prévenu Lécroart, en profitant pour lui demander s'il avait eu confirmation de ma nouvelle citation en conciliation pour le 27. (Que de tion, diable, il est vrai que nous sommes, dans le sujet.) Ce qui me tourmente le plus est de savoir si vous serez à Paris la semaine prochaine, faute de quoi je risque de manquer un peu d'imagination et de patience. **Vous êtes bien bon, entre autres choses, de vous occuper de me tirer un peu d'affaire** quand tant de choses plus intéressantes heureusement vous sollicitent. Mais je suis de tout cœur votre ami, vous le savez, n'est-ce pas ?

Je ne vous parle pas du procès de Besançon, pour ne pas le faire d'après des éditions de province de journaux datant d'ailleurs de l'avant-veille. Mais je regarde votre nom, toujours très content et un peu fier de vous connaître et de loin toujours en quête d'une attitude que j'aime et d'une inflexion de voix très bonne, très savante très juste et très fine.

Voulez-vous présenter mon souvenir le plus amical à Madame Fourier et me croire très affectueusement vôtre / André Breton / Grand Hotel Pouzoullic / Le Pouldu Finistère.

J'espère bientôt vous revoir tous les deux... Affectueusement Suzanne ».

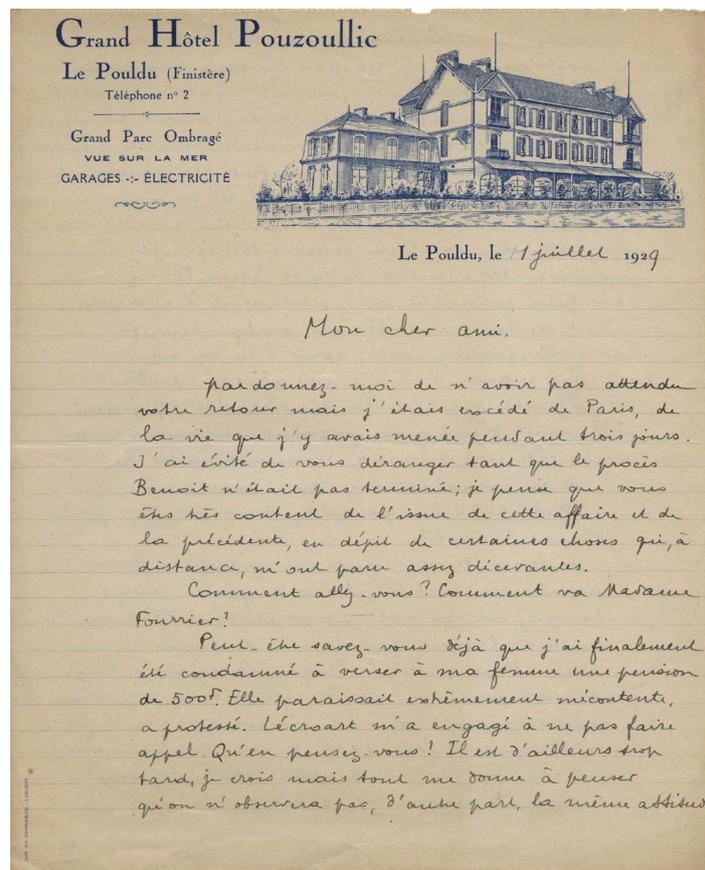
Note : (*) en référence à Jacques Vaché

23. TÉMOIGNAGE DE LA CONCIERGE CONCERNANT LE DÉMÉNAGEMENT DE TABLEAUX.

Lettre autographe signée, inédite, du 1er juillet 1929, 2 pp. in-4, rédigée à l'encre noire sur papier à en-tête du Grand Hôtel Pouzoullic.

Importante lettre dans laquelle André Breton annonce qu'il vient d'être condamné à verser une pension de 500 francs à Simone et dans laquelle il évoque :

- les scellés rue Fontaine,
- la question d'un nouveau partage de biens et,
- le témoignage que pourrait faire la concierge de la rue Fontaine qui dit avoir vu Simone déménager des meubles et des tableaux.



Retranscription :

« [Le Pouldu, le] 1er juillet 1929

Mon cher ami, pardonnez-moi de n'avoir pas attendu votre retour mais j'étais excédé de Paris, de la vie que j'y avais menée pendant trois jours. J'ai évité de vous déranger tant que le procès Benoit n'était pas terminé ; je pense que vous êtes très content de l'issue de cette affaire et de la précédente, en dépit de certaines choses qui, à distance, m'ont paru assez décevantes.

Comment allez-vous ? Comment va Madame Fourier ?

Peut-être savez-vous déjà que j'ai finalement été condamné à verser à ma femme une pension de 500 F. Elle paraissait extrêmement mécontente, a protesté. Lécroart m'a engagé à ne pas faire appel. Qu'en pensez-vous ? Il est d'ailleurs trop tard, je crois mais tout me donne à penser qu'on n'observera pas, d'autre part, la même attitude.

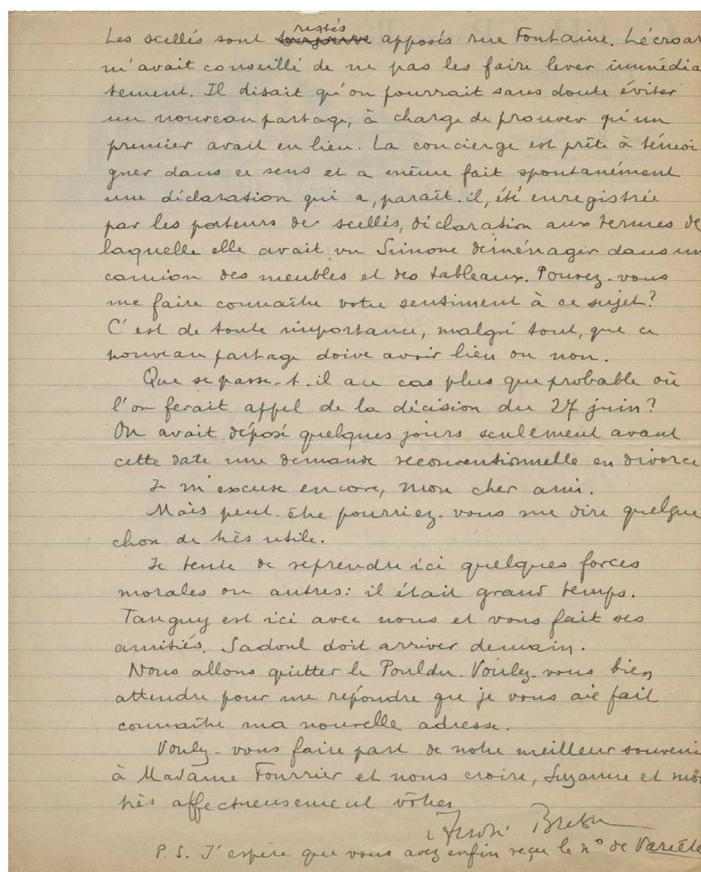
Les scellés sont restés apposés rue Fontaine. Lécroart m'avait conseillé de ne pas les faire lever immédiatement. Il disait qu'on pourrait sans doute éviter un nouveau partage, à charge de prouver qu'un premier avait eu lieu. La concierge est prête à témoigner en ce sens et a même fait spontanément une déclaration qui a, paraît-il, été enregistrée par les porteurs des scellés, déclaration aux termes de laquelle elle avait vu Simone déménager dans un camion des meubles et des tableaux. Pouvez-vous me faire connaître votre sentiment à ce sujet ? C'est de toute importance, malgré tout, que ce nouveau partage doive avoir lieu ou non.

Que se passe-t-il au cas plus que probable où l'on ferait appel de la décision du 27 juin ? On avait déposé quelques jours seulement avant cette date une demande reconventionnelle de divorce.

Je m'excuse encore, mon cher ami. Mais peut-être pourriez-vous me dire quelque chose de très utile.

Je tente de reprendre ici quelques forces morales ou autres : il était grand temps. Tanguy est ici avec nous et vous fait ses amitiés. Sadoul doit arriver demain. Nous allons quitter le Pouldu. Voulez-vous bien attendre pour me répondre que je vous aie fait connaître ma nouvelle adresse.

Voulez-vous faire part de notre meilleur souvenir à Madame Fourrier et nous croire, Suzanne et moi, très affectueusement vôtres. André Breton. P.S. J'espère que vous avez enfin reçu le n° de Variétés ».



Les scellés sont ~~deposés~~^{mis} apposés rue Fontaine. Le croas
m'avait conseillé de ne pas les faire lever immédia
tement. Il disait qu'on pourrait sans doute éviter
un nouveau partage, à charge de prouver qu'un
premier avait eu lieu. La concierge est prête à témoi
gner dans ce sens et a même fait spontanément
une déclaration qui a, paraît-il, été enregistrée
par les porteurs de scellés, déclaration aux termes de
laquelle elle avait vu Simone dévénager dans un
camion des meubles et des tableaux. Pourriez-vous
me faire connaître votre sentiment à ce sujet ?
C'est de toute importance, malgré tout, que ce
nouveau partage doive avoir lieu ou non.
Que se passe-t-il au cas plus que probable où
l'on ferait appel de la décision du 27 juin ?
On avait déposé quelques jours seulement avant
cette date une demande reconventionnelle au divorce.
Je m'excuse encore, mon cher ami.
Mais peut-être pourriez-vous me dire quelque
chose de très utile.
Je tente de reprendre ici quelques forces
morales ou autres : il était grand temps.
Tanguy est ici avec nous et vous fait ses
amitiés. Sadoul doit arriver demain.
Nous allons quitter le Pouldu. Voulez-vous bien
attendre pour me répondre que je vous aie fait
connaître ma nouvelle adresse.
Voulez-vous faire part de notre meilleur souvenir
à Madame Fourrier et nous croire, Suzanne et moi,
très affectueusement vôtres
André Breton
P.S. J'espère que vous avez enfin reçu le n° de Variétés

2.4. PROJET D'INVENTAIRE ET DE LISTE DES OBJETS ET TABLEAUX EMPORTÉS PAR SIMONE.

Lettre autographe signée, inédite, du 31 juillet 1929, 3 pp. in-8, rédigée à l'encre violette.

Importante lettre dans laquelle André Breton annonce avoir reçu conseil de faire lever les scellés et de faire procéder à un inventaire de son appartement et d'établir une liste des objet emportés par sa femme.

Il y est également question, en détails, de disputes concernant *La Jeune Fille à la Mandoline*, tableau de Picasso, que Breton avait cédé à René Gaffé.

André Breton témoigne de son agacement causé par les « entreprises toujours plus scandaleuses de [Simone], qui perd toute mesure depuis quelques temps ».

Retranscription :

« Jeudi 31 juillet 1929

Très cher Ami,

J'étais persuadé de vous avoir fait connaître ma dernière adresse et j'attendais très impatientement de vos nouvelles. Ce pays, classé comme « l'endroit le plus désolé de France » vous plairait autant qu'à moi ; fatigué comme je l'étais aucun lieu au monde ne pourrait mieux me convenir ; j'essaie de et je parviens dans une grande mesure à me soustraire à un tour d'idées qui finissait par devenir impatientant ces derniers temps.

Je ne sais plus du tout où j'en étais avec mon divorce. Lecroart m'a écrit cependant qu'il y aurait lieu à mon retour de faire lever les scellés rue Fontaine, de procéder à l'inventaire et de fournir la liste des objets emportés par « ma femme ». Je reçois hier, d'autre part, copie d'une « requête à fin de saisie arrêt entre les mains de M. Gaffé » (à qui j'ai vendu il y a un peu moins d'un an « La Jeune Fille à la Mandoline » de Picasso), copie que je transmets immédiatement à Lecroart et dont je vous prie très instamment de prendre connaissance le plus tôt possible. Qu'est-ce que cela signifie au juste ? A l'heure actuelle, Gaffé n'a plus aucun versement à me faire. Je suis en possession d'un dernier chèque de lui (de 11.000 F) que j'essaie par même courrier de faire toucher à Paris. Vous ai-je dit que Gaffé avait refusé à Simone de témoigner, comme elle le lui demandait, que j'avais reçu des sommes de lui depuis un an, comme en témoigne une lettre qui a été versée au dossier lors de la séance de conciliation du 27 juin ? Sans nier qu'une opération quelconque soit survenue entre nous, il a allégué le secret de l'acheteur pour ne donner aucune précision de chiffres sur les conditions de cette opération. Je suis en bons termes avec lui et j'ai toutes raisons de supposer qu'en cette circonstance encore, il fera son possible pour ne me gêner en rien. Que vous en semble-t-il ?

Comme je l'expose dans ma lettre à Lecroart, **il est facile de prouver par ailleurs que le tableau en question appartenait intégralement à mon père, qui est en possession de papiers signés de moi il y a plusieurs années, l'attestant** (parmi lesquels un papier timbré.) Je vous serais très reconnaissant mon cher Ami, de vouloir bien regarder ces choses d'assez près car **je suis tout de même terriblement agacé d'être l'objet des entreprises toujours plus scandaleuses de cette dame, qui perd toute mesure depuis quelques temps.** Or, je suis loin de Paris, cette copie de requête a déjà mis six jours à m'atteindre et je crois que le délai fixé pour pourvoir en référé, s'il y a lieu, soit déjà expiré. Mais cela n'a peut-être aucune importance.

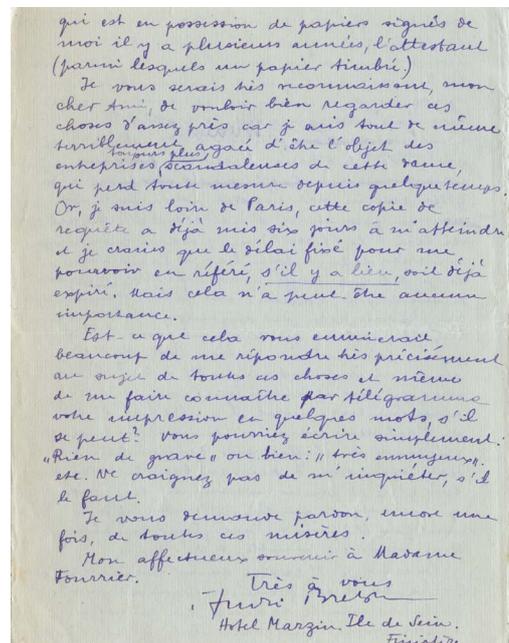
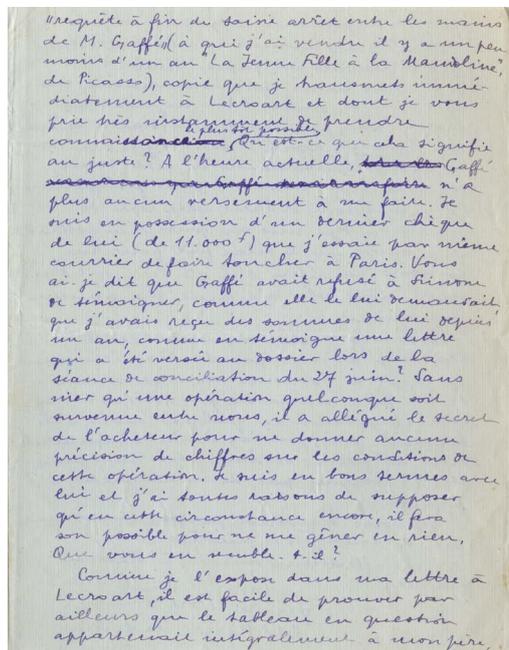
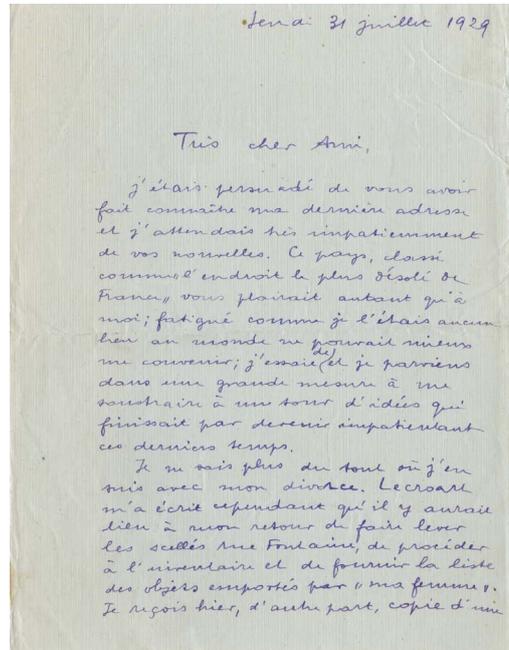
Est-ce que cela vous ennuyerait beaucoup de me répondre très précisément au sujet de toutes ces choses et même de me faire connaître par télégramme votre impression en quelques mots, s'il se peut ? Vous pourriez écrire simplement « Rien de grave » ou bien : « très ennuyeux », etc. Ne craignez pas de m'inquiéter, s'il le faut.

Je vous demande pardon, encore une fois, de toutes ces mi-sères.

Mon affectueux souvenir à Madame Fourrier.

Très à vous André Breton

Hotel Marzin. Ile de Sein Finistère ».



3. INVENTAIRE DE LA RUE FONTAINE ET LISTE DES OBJETS ET TABLEAUX EMPORTÉS.

Grand in-4 (30 x 21,8 cm), sous couverture avec titre manuscrit, non paginé, 10 ff. n. ch.

Important document manuscrit, dressant un inventaire détaillé, en date du 23 septembre 1929, de tous les objets mobiliers, meubles, meublants, titres, papiers, notes et renseignements quelconques de l'appartement sis, 42 rue Fontaine et des objets et tableaux réputés emportés par Simone avant son départ.

Ce document, inconnu des bibliographes, révèle l'état de la collection d'art du couple Breton en septembre 1929, assemblée avec un goût sûr et visionnaire par les deux époux depuis le début des années 1920.

Y figurent plus d'une centaine d'objets d'art premier, une soixantaine de peintures et un peu moins d'une centaine de dessins, aquarelles ou papiers collés, décrits individuellement ou en lots.

André Breton et Simone Kahn partagèrent cette passion pour les arts, les deux conjoints échangeant fréquemment à ce propos, tel qu'en témoignent les lettres d'André à Simone dans les années 1920, et jouant, tous deux, un rôle actif dans la constitution de cette collection.

Après leur séparation, Simone ouvrit successivement deux galeries d'art: Artiste et Artisan en 1948 et la galerie Furstenberg (1954-1966).

Le divorce sera finalement prononcé après deux années de procédure, le 30 mars 1931, à la satisfaction des requêtes de Simone, aboutissant à un partage équitable de la collection d'art entre les anciens époux.

André Breton conservera un bon nombre de la part restante des œuvres importantes acquises durant cette période, même si les difficultés financières le pousseront à revendre à l'occasion, certaines d'entre elles, parfois à regret, et il n'aura de cesse d'enrichir cette collection, guidé par « un irrésistible besoin de possession », qu'il attribuait au désir de « s'approprier les pouvoirs des objets » ayant suscité en lui surprise et interrogation.

Les 212 œuvres d'art figurant rue Fontaine à sa mort en 1966 et constituant le fameux « mur de l'atelier André Breton » sont dorénavant conservées au Musée d'Art Moderne de Paris, centre Pompidou.

Description du document :

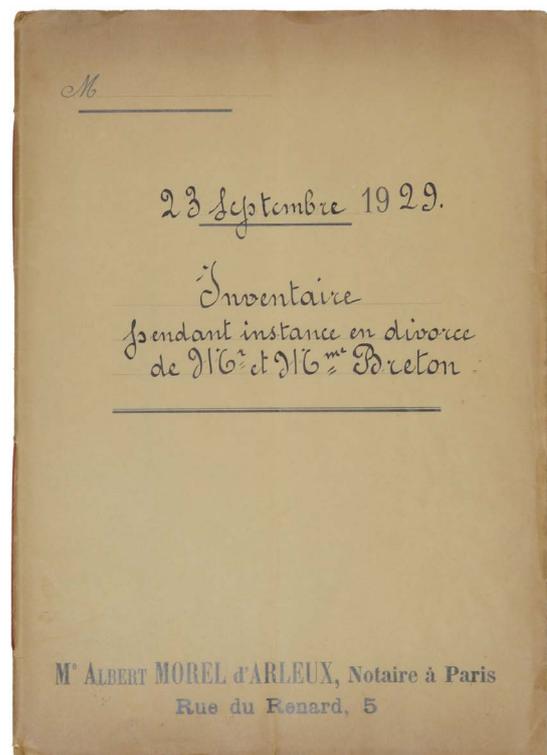
Ce document de 19 pages est établi par Maître Albert Morel d'Arleux, notaire à Paris, Monsieur Maurice Lorant, docteur en droit, agissant au nom et comme mandataire de Madame Breton.

Après les déclarations d'usage, la prisée du mobilier débute en page 6.

On notera en particulier la présence de :

- quatre gravures de Chirico, estimées 200 francs,
- une **vitrine** dans l'atelier **formant bibliothèque et rayonnage contenant environ six cents volumes reliés et brochés**, prisés 400 francs, et
- 65 pièces environ en bois sculpté provenant de l'Océanie, statuettes, masques, le tout prisé 300 francs,
- 28 tableaux modernes encadrés (300 francs).

André Breton déclare à la suite la présence de 18 tableaux et de deux dessins de Yves Tanguy, confiés par l'artiste afin de rédiger une préface au catalogue de l'exposition où doivent figurer ces œuvres, étant par conséquent la propriété de M. Tanguy.



Il ajoute que lors du départ de Madame Breton, celle-ci a emporté un grand nombre d'objets, et notamment ceux-ci-après désignés (six pages manuscrites) :

« Objets d'art

Afrique

Costume complet de féticheur (Congo belge)
Grand masque Côte d'Ivoire (du type hypogriffe [hip-pogriffe])
Deux masques en coquillages et perles (Congo belge)
Grand masque blanc Guinée espagnole
Fétiche en pierre (Sierra Leone)
Masque de cuivre O-goué [Ogooué]
Trois fétiches en ivoire (Congo belge)
Masque blanc Côte d'Ivoire
Fétiche Gabon
Deux fétiches Guinée Française
Masque à deux personnages Côte d'Ivoire
Masque peint à clochettes Congo
Fétiche noir Gabon
Fétiche Congo (jambes écartées)
Déesse de la maternité (Congo belge)

Océanie

Fétiche Ile de Pâques
Fétiche Nouvelle Guinée Hollandaise (type Korwar)
Lézard Philippines

Amérique

Trois pipes en ardoise (Alaska) Tlinkil [Tlingit]
Deux plaques en ardoise (Alaska), Aïda [Haïda]
Un masque Colombie britannique (A)
Cinq poteries colorées (vases et coupes Nazca)
Grand totem (Alaska)
Fétiche zapothèque [Zapotèque]
Tête en pierre du Mexique (Aztèque)

Tableaux

Picasso : L'Écolière (1)
Tête (2)
Homme dans un fauteuil (collage)
Braque : Carrières Saint-Denis
Tête Aztèque en pierre dure
Fétiche (Colombie)
Deux poteries (Chimboté [Chimbote])
Un vase céphalomorphe Chemu [Chimú]
Diverses poteries rouges et noires
Fétiches en bronze (Pérou)
Nature morte
Bar-Ale (collage)
Derain : Le Pot, Le chien (3)
Miro : Le Chasseur (4), Homme sur fond bleu
Le Gentleman (5), Le Repas des fermiers (6)
Le signe de la Mort (7)
Composition 1924 avec oiseau bleu
Max Ernst : Trois Satans , Portrait d'André Breton
La maison des Innocents, La maison bleue
Femme devant un mur
Le Paysage aux lettres
Colombes I, Colombes II
Aux 100.000 colombes

Masson : L'aile, Nature morte I
Nature morte II
Mort d'un oiseau
Picabia : La procession à Séville (8)
Six grandes aquarelles
Trois tableaux sans titre (1926)
Femme à l'ombrelle (9), Femme au monocle (10)
Portrait de Guillaume Apollinaire
Chirico : La petite fille au cerceau (11)
Le rêve transformé (12)
Le mauvais génie d'un roi (13)
Femme couchée (pastel)
Malkine : Le maquillage
Composition sans titre
Tanguy : 12 tableaux sans titre
Arp : Plastron, Moustaches, Tête (14)
Kairouan – Le regard d'Akrinian

Dessins – Eaux Fortes

Picasso : Portrait d'André Breton (eau forte) (15)
Miro : Le Cheval (16), L'œuf
Max Ernst : Une dizaine de dessins
Masson : Deux sanguines
Picabia : Une vingtaine d'aquarelles
Malkine : Une dizaine de papiers collés et une cinquantaine de dessins (17)
Aquarelles, eaux fortes d'auteurs divers.

Un mobilier de chambre à coucher, œuvre de M. Pierre Legrain décorateur comprenant :
Une armoire, un secrétaire en bois des Iles et parchemin
Une bibliothèque de chevet
Deux lits jumeaux avec literie complète
Un tabouret nègre (Afrique)
Une étagère
Deux couvertures de fourrure (vigogne)
La moitié du linge de maison
Tout le linge personnel
Tous les effets personnels
La moitié de l'argenterie (couverts, service à thé, service à café, service à dessert)
La moitié de la vaisselle et des verres
Bijoux personnels, cadeaux personnels, livres personnels. ».

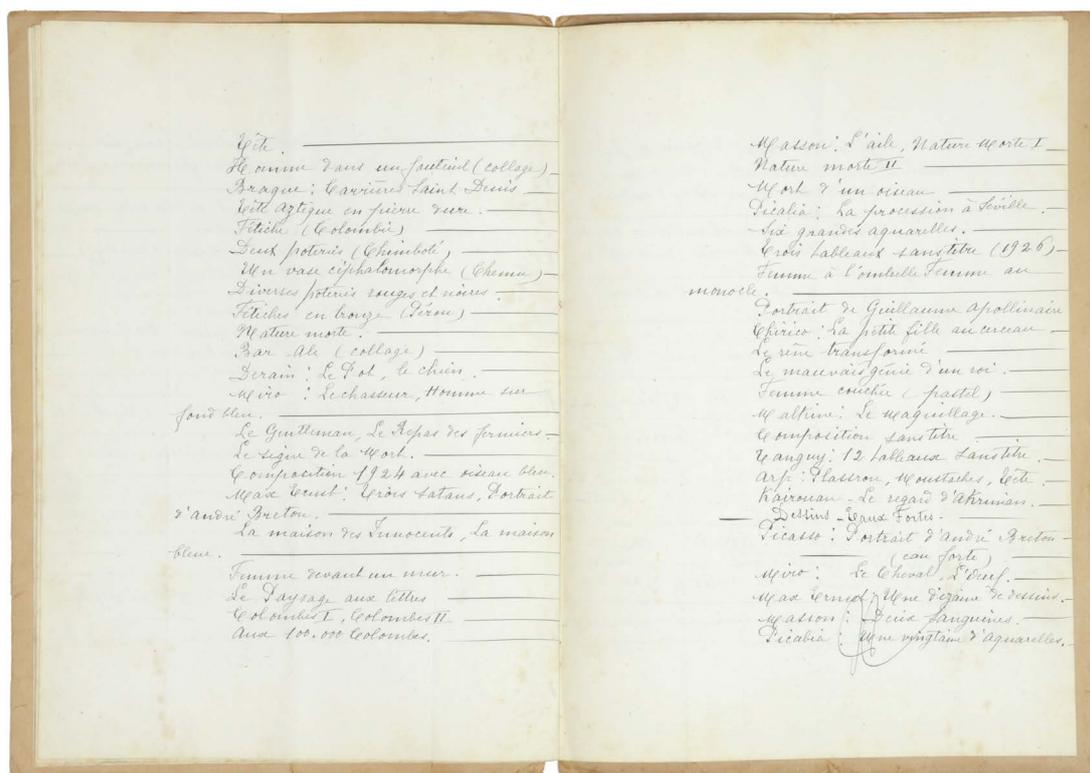
De surcroît, revendication est faite d'objets dépendant de la communauté et dont il constate la disparition :

« 1° Tableaux – Dessins

Braque : Le paquet de tabac. (18)
Chirico : Le Revenant (19). L'Énigme d'une joie (20). J'irai (21). L'Heure étrange (22). Duo. La Mariée.
Picasso : tête de jeune fille. Tête.

2° Sculptures

Statue d'Ubi [Oubi] (23)
Tête Nouvelle Zélande
Fétiches de Norfolk
Fétiches de l'Ile de Pâques
Et différents types d'objets d'art océanien ».



Notes :

- (A) Probablement la coiffe cérémonielle kwakwaka'wakw, parure cérémonielle d'Amérique du Nord qui figurait en bonne place sur le bureau d'André Breton à la fin de sa vie.
- (1) L'Écolière, reproduit (8ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Galerie Surréaliste)
- (2) « Tête », acheté lors de la première vente Kahnweiler le 14 juin 1921
- (3) « Le Chien tenant un oiseau dans sa gueule », huile sur toile achetée à l'artiste le 7 novembre 1920 puis offerte à Simone pour leurs fiançailles en janvier 1931 (Au grand jour, p. 55 ; André Breton, *Tableaux modernes*, Vente du 14 avril 2003 p. 17)
- (4) « Paysage catalan (Le Chasseur) », 1924, Museum of Modern Art, New York, reproduit (59ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Galerie Surréaliste)
- (5) « Le Gentleman », portrait d'un personnage inspiré d'Ubu, 1924, Kunstmuseum Bâle
- (6) « Le Repas des Fermiers », 1925, collection privée
- (7) « Le signe de la Mort », 1927; collection privée
- (8) Probablement « La Procession à Séville », 1912, œuvre non figurative présentée à la Galerie La Boétie en 1912
- (9) « Femme à l'ombrelle », tableau qui figurait dans la vitrine de la Galerie Surréaliste en 1926
- (10) « La Femme au monocle », série des Monstres, circa 1924
- (11) Plus connu sous le titre de « Mystère et mélancolie d'une rue », 1914, collection privée, reproduit (24ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Galerie Surréaliste)
- (12) « Le Rêve transformé », 1913, Saint Louis Art Museum
- (13) « Le mauvais génie d'un roi », 1914-1915, Museum of Modern Art, New York
- (14) Deux œuvres portant le titre de « Tête », 1924 et 1927 figurent reproduites dans *Le Surréalisme et la peinture* (72ème et 77ème planches, photo Galerie Surréaliste)
- (15) Eau-forte illustrant les exemplaires luxe de *Clair de terre*, 1923
- (16) Peut-être une des toiles de la série « Cheval de cirque » peintes de 1925 à 1927
- (17) Cinq techniques mixtes (dessin et collage) figuraient dans la vente AB du 15 avril 2003, n° 4346 à 4350
- (18) Mentionné dans une lettre d'André Breton à Simone Kahn du 20 septembre 1925 (Lettres à Simone Kahn, p. 264), Breton le qualifiait de « papier collé le mieux centré et le plus séduisant de tout le cubisme » (cf. lettre à René Gaffé du 27 octobre 1930) dans laquelle il le proposait à la vente.
- (19) « Il Ritornante », hiver 1917-1918, ancienne collection Yves Saint Laurent, Musée d'Art moderne, Centre Pompidou
- (20) Probablement « L'Énigme d'une journée », 1914, reproduit (23ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Galerie Surréaliste)
- (21) « J'irai... Le chien de verre », 1914, collection privée. Breton proposa ce tableau à René Gaffé en octobre 1930, reproduit (28ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Galerie Surréaliste)
- (22) « Les joies et les énigmes d'une heure étrange », 1914, reproduit (27ème planche) dans *Le Surréalisme et la peinture* (photo Paul Guillaume)
- (23) Il pourrait s'agir du fétiche Ubi proposé à René Gaffé en octobre 1930

40. PÉRET (Benjamin). ...ET LES SEINS MOURAIENT...

Marseille, Les Cahiers du Sud, Coll. « Nouvelles » n° 7, 15 janvier 1929. 19,3 x 14,3 cm, broché, couverture imprimée en noir et rouge, 105 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

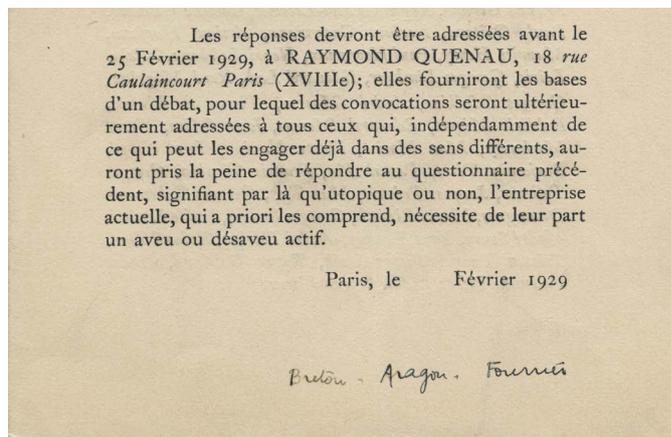
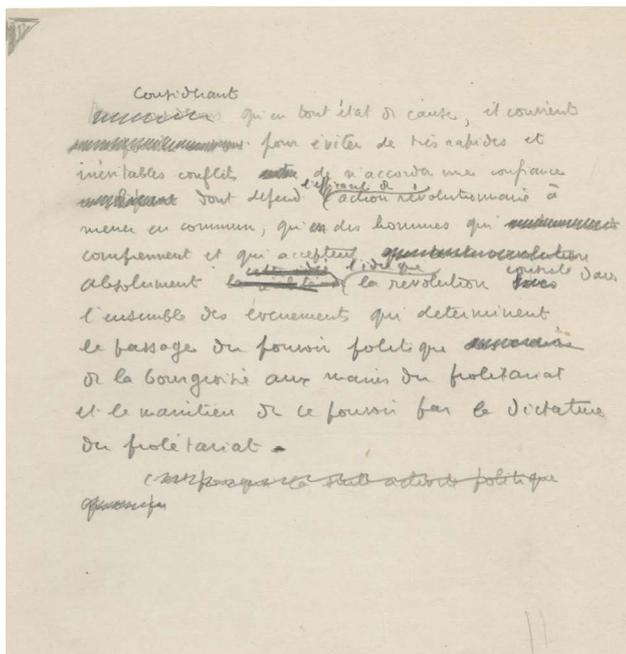
Un des 400 exemplaires numérotés imprimés sur alfa (après 10 Madagascar et 12 vélin Lafuma), le n° 156.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Marcel Fourier / pour qui il n'y a que du pain rouge / Benjamin Péret / 19 avril 1929 ».

Frontispice de Joan Miro reproduit au trait en noir.

Des rousseurs sur les premiers et derniers feuillets et dans les marges

250 €



41. TRACT SURREALISTE. À MONSIEUR.

12 février 1929. Double feuillet in-8 (22 x 16,3 cm), imprimé en noir, non paginé, 2 ff. n. ch..

Rare lettre-tract rédigée par Aragon, Breton et, probablement, Marcel Fourier, datée du 12 février 1929.

Exemplaire de travail, n'ayant pas circulé, **comportant quelques surcharges au crayon**, avec notamment le nom de Desnos en couverture.

En troisième page, une indication manuscrite à l'encre noire révélerait l'identité des trois co-auteurs du texte: Breton, Aragon et Marcel Fourier (ce dernier n'étant habituellement pas crédité). Les noms de 12 destinataires ont été soulignés en quatrième page (Aragon, Pierre Bernard, André Breton, Paul Eluard, Max Ernst, Georges Malkine, Pierre Naville, Benjamin Péret, Georges Sadoul, Yves Tanguy, André Thirion et Pierre Unik).

On joint un **projet de réponse, rédigée au crayon par Marcel Fourier, comportant des ratures** (1 p. in-8) dans laquelle il penche pour une action commune, plutôt qu'individuelle, sous réserve de limiter les participants à cette action commune à des individus convaincus par la nécessité d'une révolution donnant le pouvoir au prolétariat :

« Considérant qu'en tout état de cause, il convient pour éviter de très rapides et inévitables conflits de n'accorder une confiance dont dépend l'action révolutionnaire à mener en commun, qu'en des hommes qui comprennent et qui acceptent absolument l'idée que la révolution consiste dans l'ensemble des événements qui déterminent le passage du pouvoir politique de la bourgeoisie aux mains du prolétariat et le maintien de ce pouvoir par la dictature du prolétariat. ».

1 000 €

42. TRACT SURREALISTE. À MONSIEUR.

12 Février 1929. Double feuillet in-8 (22 x 16,3 cm), imprimé en noir, non paginé, 2 ff. n. ch..

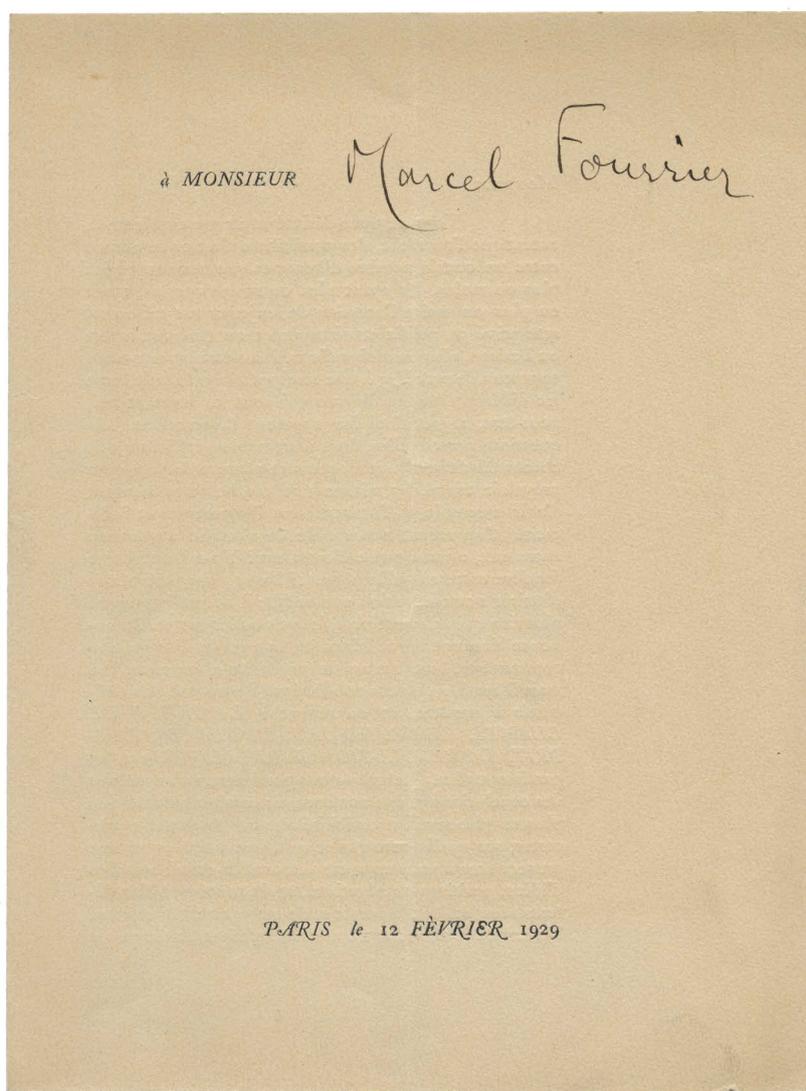
Rare lettre-tract rédigée par Aragon, Breton et, probablement, Marcel Fourier, datée du 12 février 1929.

Ce questionnaire adressé à 74 écrivains ou artistes surréalistes prend acte des difficultés traversées par des revues comme La Révolution surréaliste, Le Grand Jeu, La Lutte de classes, Distances, L'Esprit, qui ont toutes quasiment cessé de paraître. Et de demander aux destinataires s'ils sont prêts à s'engager, et sous quelle forme, dans une activité commune qui permettrait de relancer un espace de vie intellectuelle.

Les réponses devaient être adressées à Raymond Queneau. Le compte rendu de cette enquête parut dans le n° spécial « Le surréalisme en 1929 » de la revue « Variétés », en juin 1929.

Exemplaire de Marcel Fourier, avec son nom renseigné à l'encre en couverture.

750 €



43. MAGRITTE (René) & GOEMANS (Camille). LE SENS PROPRE.

16 février, 2 mars et 9 mars 1929. 3 ff. in-4 (27,5 x 21,5 cm), imprimés en noir au recto.

Réunion de trois des cinq numéros parus de cette revue publiée par Camille Goemans et René Magritte.

Chaque feuillet est illustré d'une peinture de René Magritte reproduite en noir - A travers le jour, Le Paysage isolé et Le Genre nocturne - et d'un texte de Camille Goemans.

Marques de plis (les feuillets étant adressés par courrier, pliés en quatre), bordures effrangées, deux petites taches d'encre bleue au troisième tract.

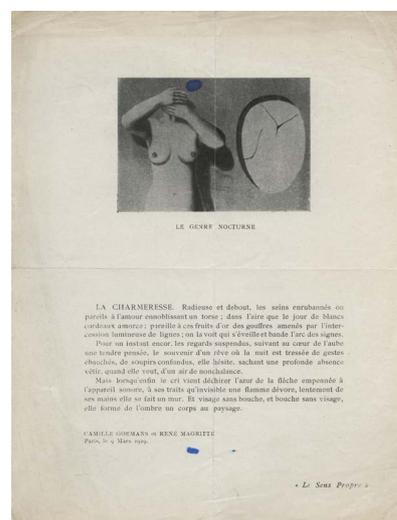
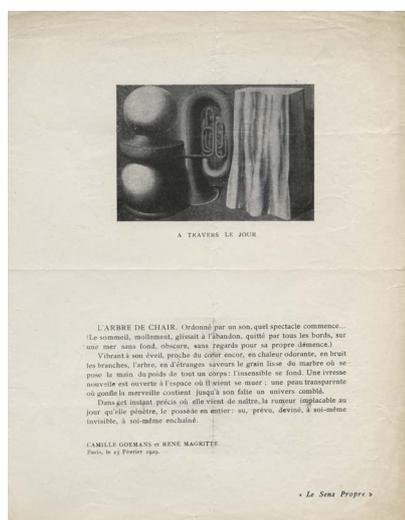
Rare.

Entre le 16 février et le 16 mars 1929, Camille Goemans et René Magritte lancent à Paris, en série et à intervalles réguliers, 5 tracts présentant la même configuration de texte et d'image, 1 poème de Goemans surplombé par la reproduction d'un tableau de Magritte. Le tout rassemblé, dans sa dispersion, sous un intitulé général et générique (Le Sens propre), imprimé dans le coin inférieur droit de chaque tract.

Illustration la plus nette du désir d'indépendance des surréalistes belges par rapport aux surréalistes français.

J. Vovelle, Le Surréalisme en Belgique, p. 23

150 €



44. BRETON (André). SUITE À LA RÉUNION AU BAR DU CHÂTEAU.

Paris, le 6 mars 1929. LAS de 1/4 p. in-4 (26,8 x 20,8 cm) en tête d'une lettre circulaire tapuscrite cosignée par Aragon, Fourrier, Péret, Queneau et Unik.

Lettre autographe signée adressée à Marcel Fourrier en tête d'une lettre circulaire tapuscrite cosignée par Aragon, Marcel Fourrier, Péret, Queneau et Unik invitant cinquante-sept personnes triées sur le volet à une réunion au bar du Château afin de discuter de la récente expulsion de Léon Trotsky d'URSS et en vue d'une action commune.

Suite à une altercation avec Gilbert-Lecomte, la réunion houleuse mettra en évidence les dissensions de Breton avec les membres du Grand Jeu.

Retranscription :

« Cher Ami,

Regrettant de ne pas vous avoir vu aujourd'hui et attendant de pouvoir vous communiquer les textes des deux autres lettres (Grand Jeu, Naville) dont il n'a été pris qu'une copie. La lettre à Naville ne portera pas votre signature, de crainte que le ton ne vous en agrée pas parfaitement.

A bientôt et très affectueusement, André Breton ».

Cher ami, regrettant de ne pas vous avoir vu
aujourd'hui et attendant de pouvoir vous communi-
quer les textes des deux autres lettres (Grand Jeu, Naville) dont
il n'a été pris qu'une copie. La lettre à Naville ne portera
pas votre signature, de crainte que le ton ne vous en agrée
pas parfaitement. A bientôt et très affectueusement
Fernand Breton

Paris, le 6 mars 1929

Monsieur,

Gilbert-Lecomte

Conformément à ce que vous laissait prévoir la lettre
qui vous a été adressée le 12 février dernier, nous prenons
l'initiative de convoquer MM. Alexandre, Arp, Audard, Baldens-
perger, Baron, Bernard, Bernier, Bousquet, Breton, Carrive,
Caupenne, Crastre, Crevel, Daumal, Delons, Desnos, Duchamp,
Duhamel, Eluard, Ernst, Fégy, Fraenkel, ~~Lecomte~~, Genbach, ..
Goemans, Harfaux, Henry, Hooreman, Kasyade, Lecomte, Magritte,
Malkine, Mégret, Mesens, Miro, Morise, Naville, Nelli, Nougé,
Prévert, Man Ray, Ribemont-Dessaignes, Ristitch, Sadoul,
Savitry, Sima, Tanguy, Thirion, Tzara, Vailland, Valentin,
Vidal, à une réunion qui aura lieu le lundi 11 mars à 8 heures
et demie très précises au Bar du Château, 53 rue du Château
(angle de la rue Bourgeois).

De ce qu'on peut dès maintenant déduire d'une consulta-
tion dont vous apprécierez vous-même les résultats, nous
avons cru devoir négliger d'adresser une lettre semblable à
MM. Altman, Artaud, Bataille, Boiffard, Bouilly, Dubois, Gérard,
Guitard, Gutermann, Lefebvre, Leiris, Limbour, Masson, Massot
Morhange, Pia, Picabia, Politzer, Souris, Tual, Vitrac qui
n'ont pas répondu ou l'ont fait d'une façon qui les dispense
d'assister à une séance ultérieure.

Pour tenir compte des suggestions sans doute les plus in-
téressantes que nous avons reçues, nous proposons comme thème
de discussion l'examen critique du sort fait récemment à Léon
Trotsky.

Signé : Aragon, Fourrier, Péret, Quéneau, Unik.

P.S.- Le présent avis, qui tient lieu de convocation, est
strictement personnel.

Lettre circulaire :

« Paris, le 6 mars 1929

Monsieur,

Conformément à ce que vous laissait prévoir la lettre qui vous a été adressée le 12 février dernier, nous prenons l'initiative de convoquer MM. Alexandre, Arp, Audard, Baldensperger, Baron, Bernard, Bernier, Bousquet, Breton, Arrive, Caupenne, Crastre, Crevel, Daumal, Delons, Desnos, Duchamp, Duhamel, Eluard, Ernst, Fégy, Fraenkel, Lecomte (corrigé en Gilbert-Lecomte), Genbach, Goemans, Harfaux, Henry, Hooreman, Kasyade, Lecomte, Magritte, Malkine, Péret, Mesens, Miro, Morise, Naville, Nelli, Nougé, Prévert, Man Ray, Ribemont-Dessaignes, Ristitch, Sadoul, Savitry, Sima, Tanguy, Thirion, Tzara, Vailland, Valentin, Vidal à une réunion qui aura lieu le lundi 11 mars à 8 heures et demie très précises au Bar du Château, 53 rue du Château (angle de la rue Bourgeois).

De ce qu'on peut dès maintenant déduire d'une consultation dont vous apprécierez vous-même les résultats, nous avons cru devoir négliger d'adresser une lettre semblable à MM. Altman, Artaud, Bataille, Boiffard, Bouilly, Dubois, Gérard, Guitard, Gutermann, Lefebvre, Leiris, Limbour, Masson, Massot, Morhange, Pia, Picabia, Politzer, Souris, Tual, Vitrac, qui n'ont pas répondu ou l'ont fait d'une façon qui les dispense d'assister à une réunion ultérieure.

Pour tenir compte des suggestions sans doute les plus intéressantes que nous avons reçues, nous proposons comme thème de discussion l'examen critique du sort fait récemment à Léon Trotsky.

Signé : Aragon, Fourrier, Péret, Queneau, Unik.

P.S.- Le présent avis, qui tient lieu de convocation, est strictement personnel. ».

750 €

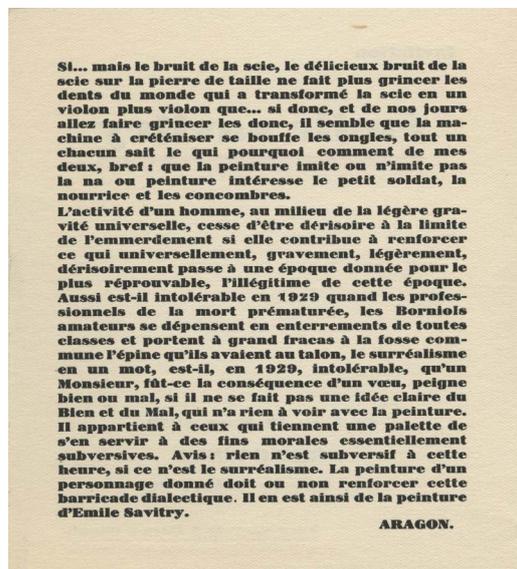
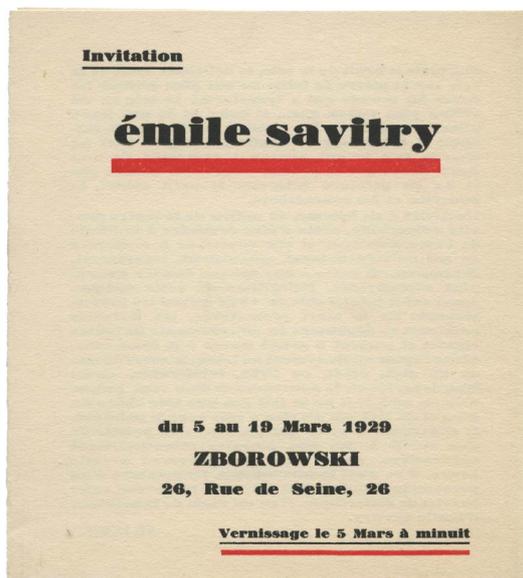
45. ARAGON (Louis). ÉMILE SAVITRY.

Paris, mars 1929. Petit catalogue dépliant en trois volets, 35,8 x 13,5 cm déplié.

Invitation au vernissage de la toute première exposition des toiles de Émile Savitry (1903-1960) chez Zborowski le 5 mars 1929 à minuit.

Préface de Louis Aragon et liste des 17 œuvres exposées.

200 €



46. SERGE (Victor). TROIS CARTES ADRESSÉES À MARCEL FOURRIER.

Leningrad, 16 et 29 mars 1929 et Moscou, 16 août 1931. Trois cartes postales (15 x 10,5 cm), respectivement illustrées au recto d'une vue du Mausolée Lénine devant le Kremlin et de portraits de Staline et de Lénine, rédigées à l'encre bleue, violette ou noire au verso, cachets postaux russes.

Trois cartes postales autographes signées, inédites, adressées par Victor Serge, écrivain libertaire révolutionnaire puis militant trotskiste, depuis Leningrad (2, en 1929) et Moscou (1931).

Les cartes sont illustrées au recto d'une vue du Mausolée Lénine devant le Kremlin et de portraits de Staline et de Lénine.

Les documents de la main de Victor Serge sont rares.

Son engagement en faveur de Trotsky lui valut son exclusion du PC de l'Union Soviétique en 1928 et sa mise sous surveillance. Il fut condamné à trois ans de déportation dans l'Oural en 1933 et ses manuscrits furent saisis par le Guépéou.

Beaux documents mettant en évidence l'engagement trotskiste de Marcel Fourier.

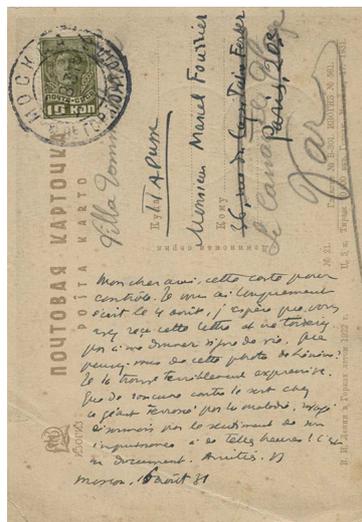
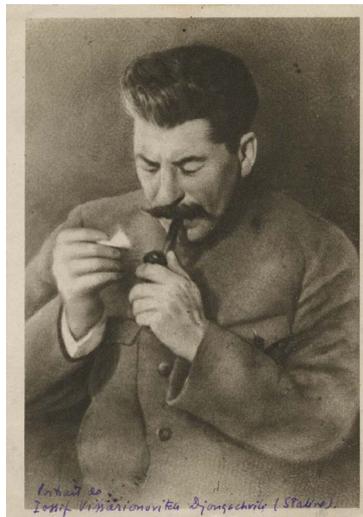


Retranscription :

CAS : « 16 mars 1929 Mon cher ami, J'espère que vous avez reçu ma longue lettre récente (expédiée, il y a une huitaine). **J'attends que vous m'entretenez de choses de France vous-même.** Bien votre, VS ». Annotation à l'encre en marge de l'illustration au recto : « Kremlin et Mausolée Lénine ».

CAS : « 29 mars 1929 Mon cher ami, Je vous ai récemment écrit. Dans l'entretemps, **il me revient que Magd. et Maur.* se tromperaient dans une situation particulière, on me parle de leur attitude - et je ne sais rien, je ne comprends rien. Vous êtes le seul qui puissiez me renseigner sur ce qu'il en est avec ces vieux amis. Pourquoi font-ils bande à part ?** Est-il possible que l'esprit de cénacle - c'est un mot terrible aux époques de dissociation et de cristallisations - l'emporte même chez eux sur des considérations générales de première importance ? **On me dit même, ce que je ne puis croire, que les relations se seraient tendues entre eux et le vieux.** Je ne puis vous dire combien je suis étonné et désolé de ces choses, mais je ne veux juger de rien avant que vous ne m'ayez donné des nouvelles. Quels sont les points de divergences ? Les incompatibilités personnelles ? Je n'en vois pas que l'on puisse surmonter entre nous. Je vais attendre un mot de vous avec vive impatience. Bien votre. VS ».

Annotation à l'encre en pied de l'illustration au recto: « **Iossif Vissarionovitch Djougachvili (Staline)** ».



Note : * Il s'agit de Magdeleine et Maurice Paz. Magdeleine Paz fut une des co-fondatrices de la revue Clarté en 1919. Exclue du PCF, le couple milita en faveur de Trotsky. Mais leur velléité de diriger l'action trotskiste en France, ne reçut pas un accueil favorable du « vieux ». Après la condamnation de Victor Serge en 1933, Magdeleine Paz créa le « Comité pour le rapatriement de Victor Serge » qui obtint sa libération en 1936.

CAS du 16 août 1931: « Mon cher ami, cette carte pour contrôle. Je vous ai longuement écrit le 4 août. J'espère que vous avez reçu cette lettre et ne tarderez pas à me donner signe de vie. **Que pensez-vous de cette photo de Lénine ? Je la trouve terriblement expressive. Que de rancune contre le sort chez ce géant terrassé par la maladie, ravagé désormais par le sentiment de son impuissance à de telles heures ! C'est un document.** Amitiés, VS. Moscou, 16 août 1931 ».

Remerciements à Monsieur Gérard Roche pour son aide.

1 000 €

47. BRETON (André). A PROPOS D'UNE PHOTO DE TROTSKY.

Paris, le 21 mars 1929. LAS de 1 p. in-4 (27 x 21 cm), rédigée à l'encre noire sur papier vert d'eau.

Lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourier dans laquelle André Breton lui réclame une photographie inédite de Trotsky pour illustrer un numéro de la revue Variétés.

Retranscription :

« Paris, le 21 mars 1929

Mon cher Ami,

vous savez que je désirerais beaucoup publier dans le n° de Variétés dont je vous ai parlé une photographie, autant que possible inédite, de Trotsky. Vous m'aviez promis de la chercher pour moi. J'en aurais absolument besoin avant samedi.

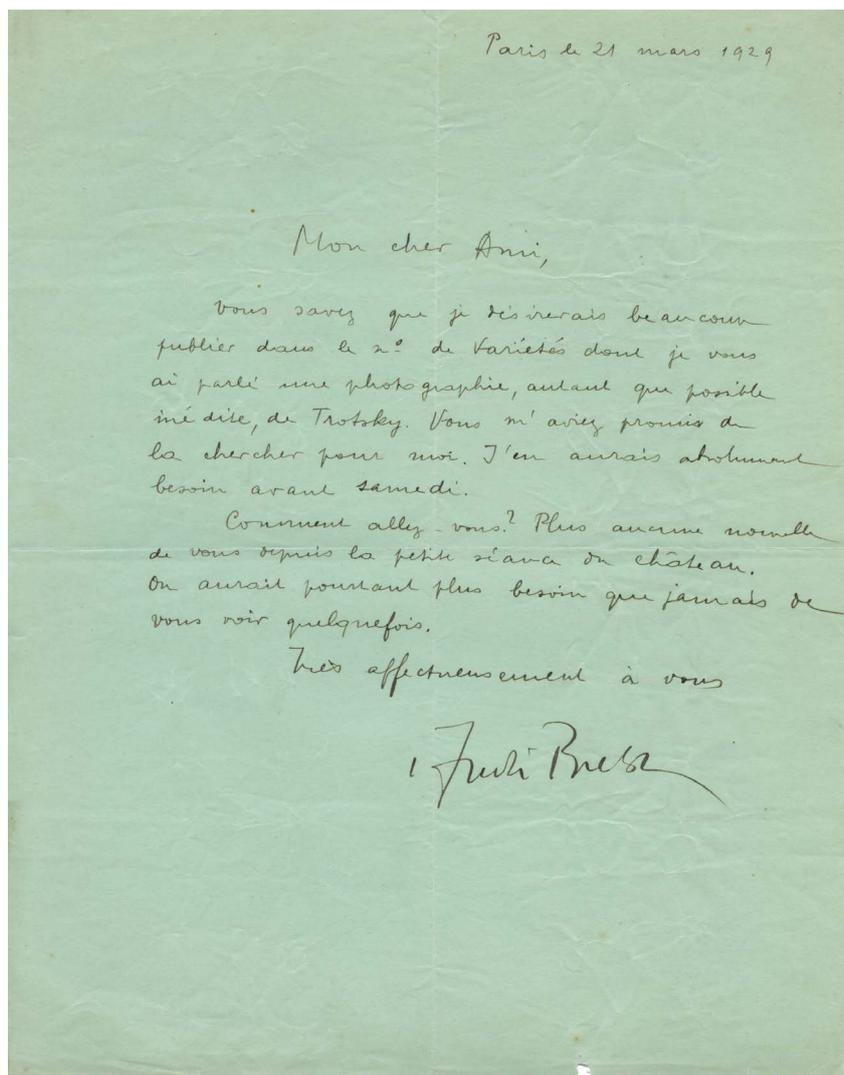
Comment allez-vous ? Plus aucune nouvelle de vous depuis la petite séance du château. On aurait pourtant plus besoin que jamais de vous voir quelquefois.

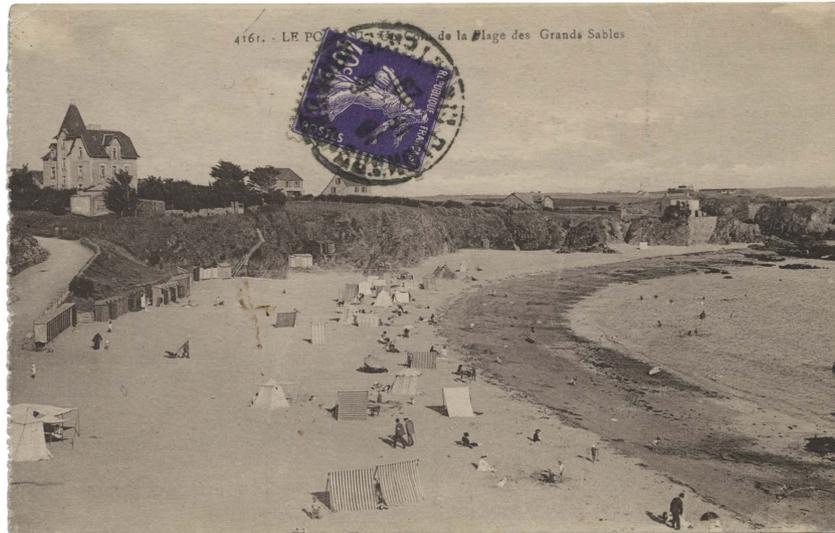
Très affectueusement à vous,

André Breton ».

Feuillet légèrement froissé.

750 €



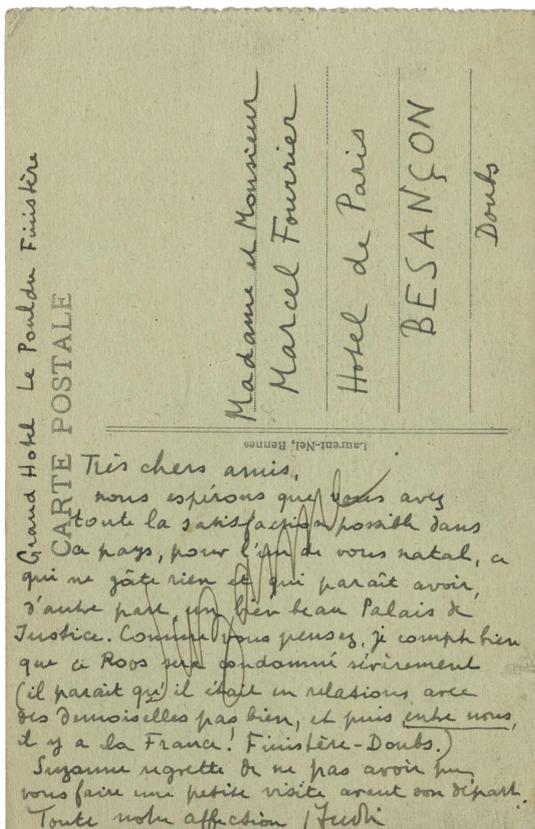


48. BRETON (André).

A PROPOS DE L'INDÉPENDANTISTE ALSACIEN CHARLES ROOS.

Le Pouldu, 18 juin 1929. Carte postale (14 x 9,3 cm), illustrée au recto d'une photographie de la plage des Grands Sables au Pouldu, rédigée à l'encre noire au verso, cachet postal en date du 18 juin 1929 au recto.

Carte autographe signée, inédite, adressée par André Breton durant son séjour en Bretagne avec Suzanne Muzard, évoquant le procès de l'indépendantiste alsacien Charles Roos.



La carte est contresignée de son prénom par Suzanne Muzard (large signature surchargeant le texte rédigé par son amant).

Retranscription :

« Grand Hotel Le Pouldu Finistère

Très chers amis, Nous espérons que vous avez toute la satisfaction possible dans ce pays*, pour l'un de vous natal, ce qui ne gêne rien et qui paraît avoir, d'autre part, un bien beau Palais de Justice. Comme vous pensez, je compte bien que ce Roos** sera condamné sévèrement (il paraît qu'il était en relations avec des demoiselles pas bien, et puis, entre nous, il y a la France ! Finistère-Doubs.)

Suzanne regrette de ne pas avoir pu vous faire une petite visite avant son départ. Toute notre affection. André Breton ».

Notes :

* la carte est adressée à l'Hôtel de Paris à Besançon.

** Il s'agit de l'indépendantiste alsacien Charles Roos, qui avait fui en Suisse peu avant le procès de Colmar en mai 1928 qui le condamnait, par contumace, à 15 années de forteresse. Rentré clandestinement pour une réunion rassemblant communistes et autonomistes à Besançon, il se constitue prisonnier. Un nouveau procès en révision, à Besançon du 10 au 22 juin 1929, l'acquittera.

500 €

50. BRETON (André).

CARTE ADRESSÉE À MARCEL FOURRIER DEPUIS L'ÎLE DE SEIN.

L'Île de Sein, 22 août 1929. Carte postale (13,9 x 8,8 cm), illustrée au recto d'une photographie du phare d'Armen à L'île de Sein, rédigée à l'encre bleue au verso, cachet postal en date du 22 août 1929.



Carte autographe signée, inédite, adressée par André Breton durant son séjour en Bretagne avec Suzanne Muzard.

La carte est contresignée de son prénom par Suzanne Muzard, qui a également renseigné l'adresse du destinataire.

Retranscription :

« Très cher ami,

Merci de votre lettre. Sans doute ferons-nous coïncider notre retour à Paris avec le vôtre, soyez assez gentil pour nous dire que vous rentrez, deux ou trois jours à l'avance. **Je n'ai pas reçu le numéro de Contre le Ct* que vous m'annoncez, c'est bien dommage.**

Très affectueusement à Madame Fourier et à vous.

André Breton

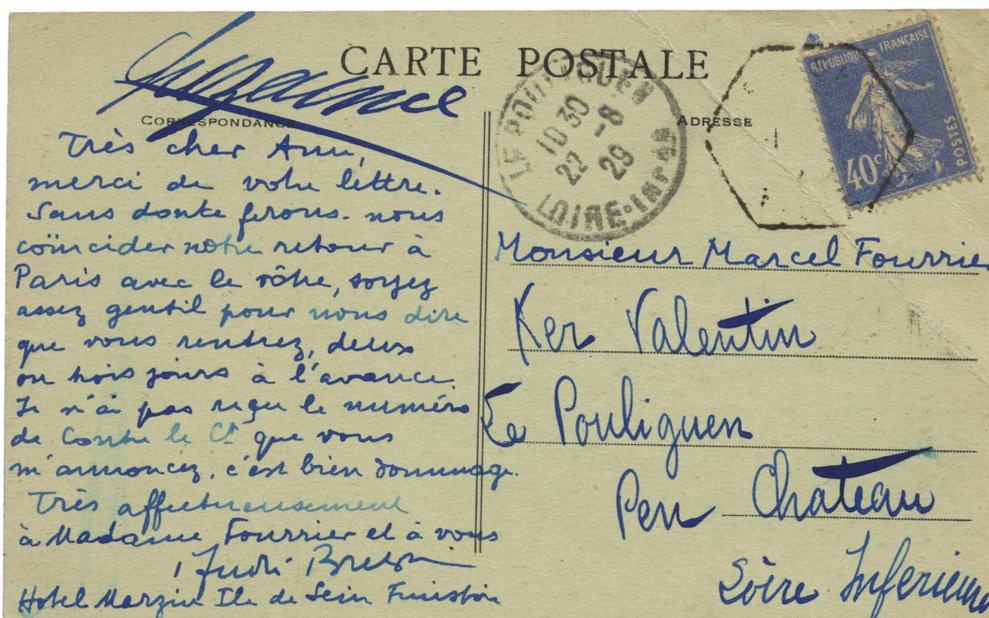
Hotel Marzin Ile de Sein Finistère ».

Note :

* revue *Contre le courant* lancée en novembre 1927 par Maurice Paz et des militants qui avaient signé en octobre 1925 la « Lettre des 250 » dénonçant la bolchévisation.

Marque de pli.

600 €



51. BRETON (André). PEUR DES CLINIQUES ET DES DAMES RELIGIEUSES.

s.d. [samedi, circa 1929]. LAS de 1 p.1/4 in-8 (20 x 15,5 cm) rédigée à l'encre noire sur papier crème.

Lettre autographe signée, inédite, dans laquelle André Breton annonce renoncer à rendre visite à Marcel Fourier, en raison de **sa peur des cliniques** (un comble pour un ancien étudiant en médecine) **et des religieuses !**

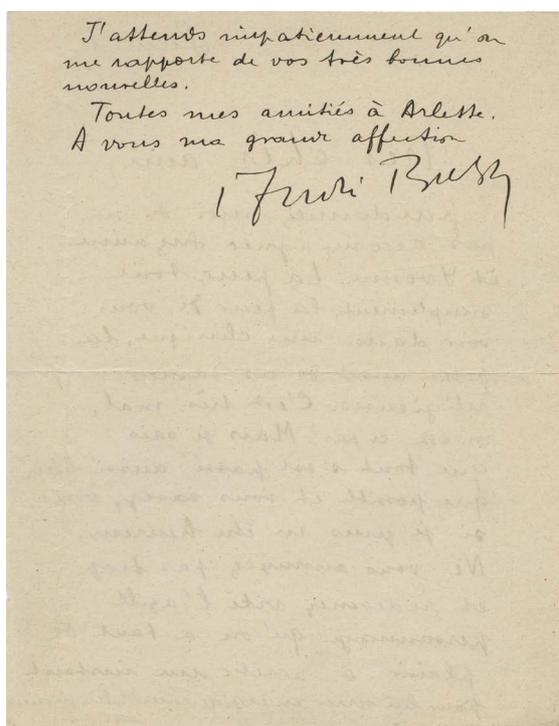
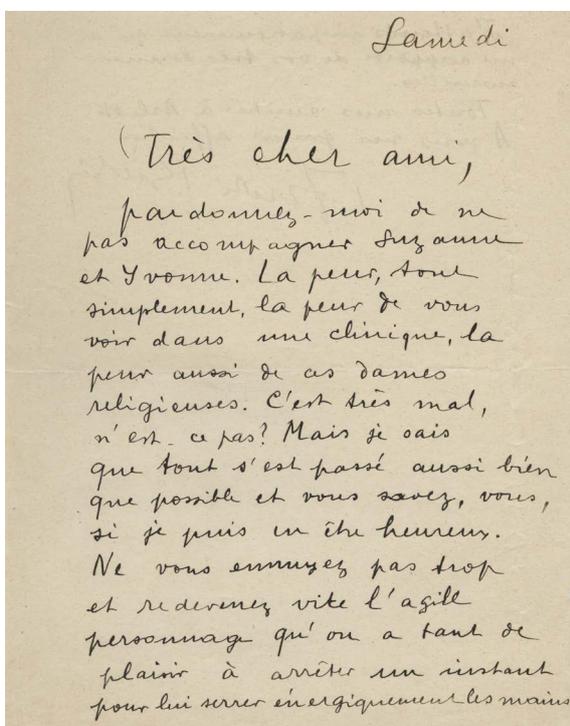
Les deux amies - Suzanne et Yvonne - qui rendront visite à Marcel Fourier, sont très probablement Suzanne Muzard et Yvonne Bernard, compagne de Camille Goemans.

Retranscription :

« Samedi / Très cher ami, pardonnez-moi de ne pas accompagner Suzanne et Yvonne. **La peur, tout simplement, la peur de vous voir dans une clinique, la peur aussi de ces dames religieuses.** C'est très mal n'est-ce pas ? Mais je sais que tout s'est passé aussi bien que possible et vous savez, vous, si je puis en être heureux. Ne vous ennuyez pas trop et redevenez vite l'agile personnage qu'on a tant de plaisir à arrêter à un instant pour lui serrer énergiquement les mains. J'attends impatiemment qu'on me rapporte de vos très bonnes nouvelles.

Toutes mes amitiés à Arlette. A vous ma grande affection. André Breton ».

750 €



52. TRACT SURREALISTE. ENQUÊTE SUR L'AMOUR.

s.d. [1929]. In-4 (26,8 x 21 cm), imprimé en noir au recto et verso d'un feuillet de papier vergé crème.

Questionnaire sur l'amour, tract distribué en 1929 et dont les réponses seront publiées le 15 décembre 1929 dans le n° 12 de La Révolution Surréaliste.

Avant de céder la place au Surréalisme au service de la révolution, La Révolution surréaliste lance en 1929 une grande « Enquête » dont l'objet est l'amour - ou plus précisément « l'idée d'amour, seule capable de réconcilier tout homme, momentanément ou non, avec l'idée de vie ».

Plis centraux, petites déchirures.

150 €

53. ERNST (Max). LA FEMME 100 TÊTES.

Paris, Éditions du Carrefour, 20 décembre 1929. In-4 (25,2 x 19 cm), broché, couverture vert d'eau illustrée en noir, non paginé, 162 ff. n. ch., étui-chemise moderne de l'atelier Devauchelle.

Edition originale constituée de 147 collages légendés par Max Ernst.

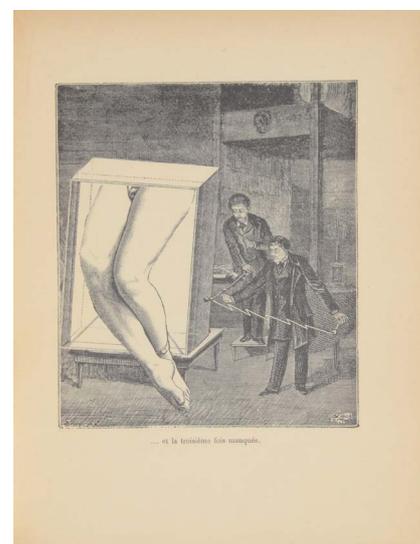
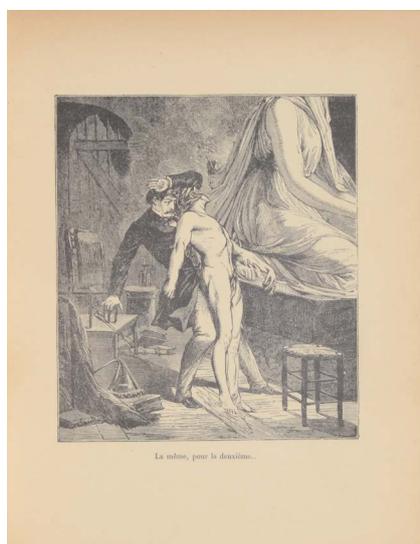
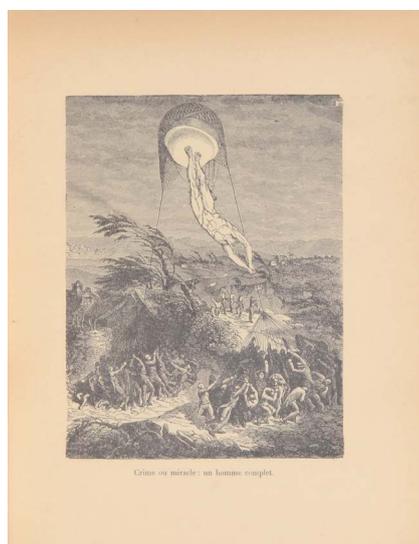
Un des 900 ex. numérotés imprimés sur vélin teinté (après 12 Japon et 88 Hollande Pannekoek).

Avis au lecteur par André Breton.

Petit manque en tête du premier plat de couverture, dos passé comme le plus souvent.

Broché, tel que paru, conservé sous étui-chemise en demi-box jaune de l'atelier Devauchelle.

3 000 €



54. DALI (Salvador).

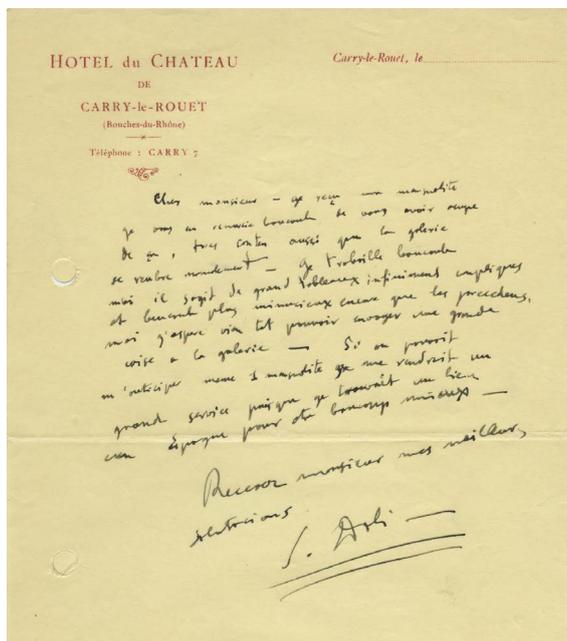
A PROPOS DE GRANDS TABLEAUX ET D'UNE AVANCE POUR ACHETER SA MAISON DE CADAQUÉS.

s.l., s.d. [début de l'année 1930]. LAS, 1 p. in-8 (21 x 13,7 cm), rédigée à l'encre noire sur un feuillet jaune à l'en-tête de l'Hotel du Chateau de Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône).

Rare lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourrier, dans laquelle le peintre catalan évoque travailler sur de grands tableaux, probablement des nus de Gala et réclame une avance sur ses mensualités en vue d'acquérir un « lieu » en Espagne (sa maison de pêcheur de Port-Lligat).

Deux perforations en vue d'un rangement en classeur, très bel état par ailleurs.

Les lettres de Dali du début des années 1930 évoquant son travail pictural sont rares et recherchées.



Retranscription (avec l'orthographe et la syntaxe très personnelles de Dali) :

« Cher monsieur - je reçu mon mensualite. Je vous en remercie beaucoup de vous avoir occupe de ça, très content aussi que la galerie se venbre normalement. **Je travaille beaucoup mais il s'agit de grands tableaux infiniment compliques et beaucoup plus minucieux encore que les precedens, moi j'espere vien tot pouvoir envoyer une grande toile a la galerie.**

Si on pouvait m'anticiper meme 1 mensualite ça me rendrait un grand service puisque **je trouvat un lieu en Espagne pour etre beaucoup mieux.**

Recevez monsieur mes meilleurs sentiments.

S. Dali ».

Marcel Fourrier s'occupa de la gérance de la Galerie Surréaliste, située 16 rue Jacques Callot, dirigée par Roland Tual, puis Marcel Noll, dès son ouverture le 26 mars 1926. André Breton en était le conseiller artistique.

A partir de janvier 1930, Salvador Dali et sa muse Gala séjournent durant plusieurs mois près de Marseille dans un hôtel à Carry-le-Rouet - l'ancien château - où ils vivront en vase clos. Il est dit que Dalí aurait observé le corps de Gala sous tous les angles pour en apprécier les nuances, la couleur et la consistance.

Dalí et Gala achetèrent la même année une minuscule maison de pêcheur à quelques centaines de mètres de Cadaqués, au bord de la mer, dans la petite crique de Port-Lligat.

3 000 €

55. BRETON (André). RUPTURE AVEC SUZANNE MUZARD.

Paris, le 12 mars 1930. LAS de 1 p. in-4 (26,7 x 21 cm), rédigée à l'encre noire sur papier crème.

Belle lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourier dans laquelle André Breton lui renouvelle toute son amitié et lui rend compte de ses problèmes sentimentaux.

Suzanne Muzard venait tout juste de quitter la rue Fontaine, après deux années de passion amoureuse très-pidante.

Leur relation connut quelques ultimes soubresauts durant l'été 1930 et prendra fin en octobre 1930.

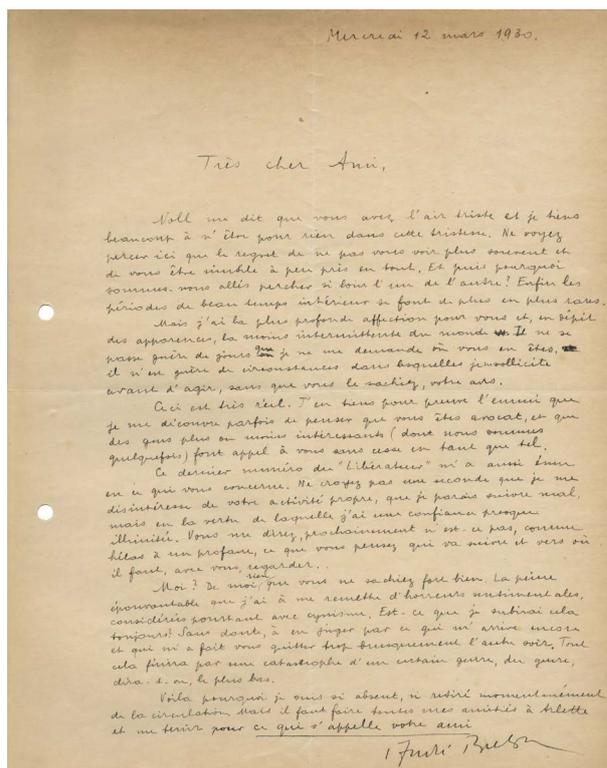
Retranscription :

« Mercredi 12 mars 1930

Très cher Ami, Noll me dit que vous avez l'air triste et je tiens beaucoup à n'être pour rien dans cette tristesse. Ne voyez percer ici que le regret de ne pas vous voir plus souvent et de vous être inutile à peu près en tout. Et puis pourquoi sommes-nous allés percher si loin l'un de l'autre ? **Enfin les périodes de beau temps intérieur se font de plus en plus rares.**

Mais j'ai la plus profonde affection pour vous et, en dépit des apparences, la moins intermittente du monde. Il ne se passe guère de jours que je ne me demande où vous en êtes, il n'est guère de circonstances dans lesquelles je ne sollicite avant d'agir, sans que vous le sachiez, votre avis.

Ceci est très réel. J'en tiens pour preuve l'ennui que je me découvre parfois de penser que vous êtes avocat, et que des gens plus ou moins intéressants (dont nous sommes quelquefois) font appel à vous sans cesse en tant que tel.



Ce dernier numéro du « Libérateur » m'a aussi ému en ce qui vous concerne. Ne croyez pas une seconde que je me désintéresse de votre activité propre, que je parais suivre mal, mais en la vertu de laquelle j'ai une confiance presque illimitée. Vous me direz, prochainement n'est-ce pas, comme hélas à un profane, ce que vous pensez qui va suivre et vers où il faut, avec vous, regarder.

Moi ? de moi rien que vous ne sachiez fort bien. **La peine épouvantable que j'ai à me remettre d'horreurs sentimentales, considérées pourtant avec cynisme. Est-ce que je subirai cela toujours ? Sans doute à en juger par ce qui m'arrive encore et qui m'a fait vous quitter trop brusquement l'autre soir. Tout cela finira par une catastrophe d'un certain genre, du genre, dira-t-on, le plus bas.**

Voilà pourquoi je suis si absent, si retiré momentanément de la circulation. Mais il faut faire toutes mes amitiés à Arlette et me tenir pour ce qui s'appelle votre ami.

André Breton ».

Deux perforations dans la marge gauche.

2 000 €

56. BRETON (André) & ELUARD (Paul).

LORS DE LA RÉDACTION DE RALENTIR TRAVAUX.

Avignon, 28 mars 1930. Carte postale (14 x 9,3 cm), illustrée au recto d'une photographie du tunnel conduisant au Musée de Pétrarque à Fontaine du Vaucluse, rédigée à l'encre noire au verso, cachet postal apposé en Avignon en date du 28 mars 1930.

Carte autographe signée, inédite, dans laquelle André Breton annonce avoir rejoint Paul Eluard et René Char à Avignon.

Le document est également contresigné par Eluard.

Retranscription :

« Très chers amis, Je ne vous oublie pas. Je serai sans doute à Paris dès le début de la semaine prochaine et j'espère bien vous voir, bien que je ne sois pas encore en très meilleur état. **Eluard et Char sont avec moi à Avignon. Le printemps est superbe dans cette région mais il n'a pas raison de mes ennuis.**

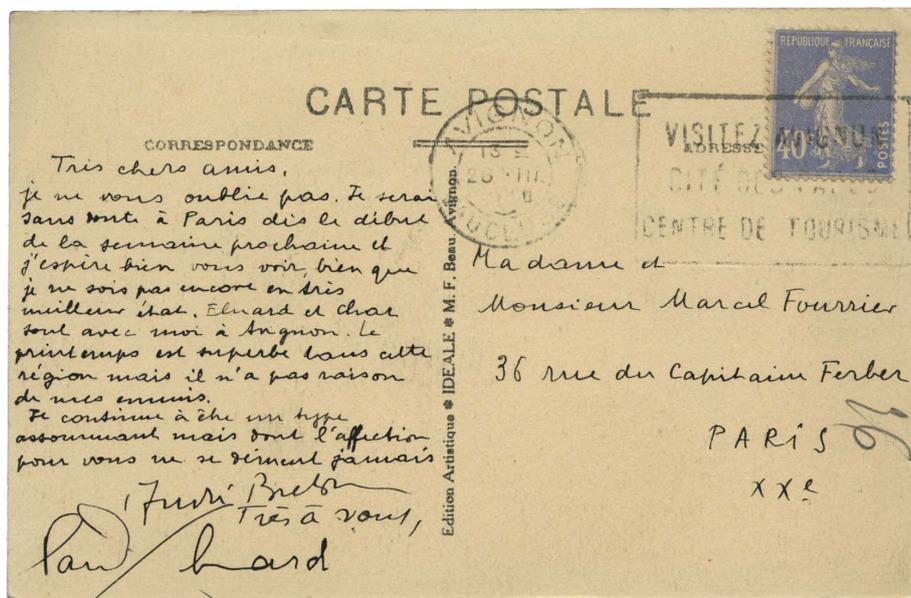
Je continue à être un type assommant mais dont l'affection pour vous ne se dément jamais.

André Breton

Très à vous, Paul Eluard ».

En mars 1930, André Breton, séparé de Suzanne Muzard, rejoint Paul Eluard, que Gala vient de quitter, et René Char à l'hôtel Régina en Avignon. **C'est au cours de ce séjour dans le Midi, que les trois comparses rédigeront ensemble *Ralentir travaux*, du 25 au 30 mars.**

750 €



57. CHAR (René). LE TOMBEAU DES SECRETS.

s.l. [Nîmes, imprimerie A. Larguier pour l'auteur], s.e., 5 avril 1930. In-4 (27,5 × 21,7 cm), broché, couverture rouge imprimée en noir, 18 ff. n. ch. foliotés de 9 à 21, étui-chemise moderne de l'atelier Devauchelle.

Rare édition originale.

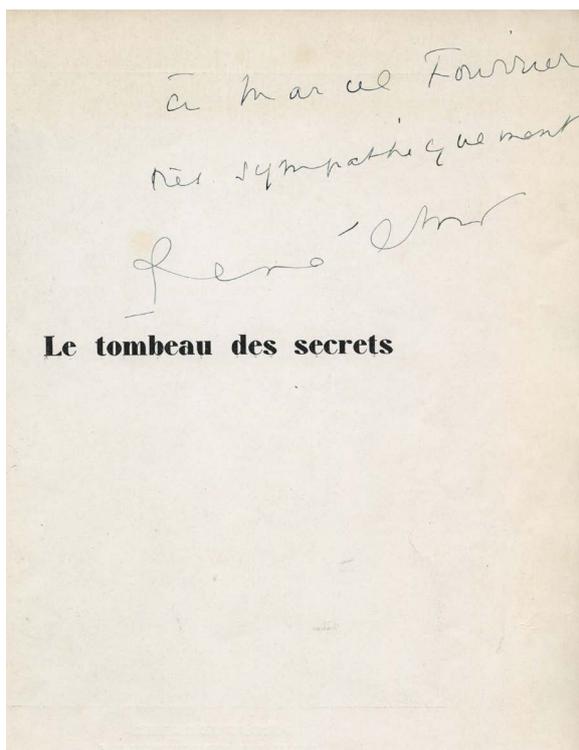
Un des 90 exemplaires imprimés sur couché blanc des papeteries Rioux (après 10 ex. sur Japon ancien et 3 ex. sur couché teinté).

Illustré de 12 reproductions photographiques à pleine page, la dernière étant **enrichie d'un collage original de Paul Eluard et d'André Breton.**

Ce collage est différent pour chaque exemplaire : il recouvre le visage de Louise Roze, marraine du poète (et lointaine descendante d'un notaire du marquis de Sade), mécontente qu'on ait utilisé son portrait.

Le collage original présent sur cet exemplaire, particulièrement élaboré et réussi, est constitué de :

- sept pièces encollées transformant le visage de Louise Roze,
- trois pièces cachant ses mains,
- trois autres dissimulant ses pieds, et
- une dernière large pièce placée à gauche figurant une jeune fille jouant du violon.



Envoi autographe signé sur le faux-titre : « à Marcel Fourrier / très sympathiquement / René Char ».

Marge de la couverture effrangée, comme très souvent, celle-ci étant de taille supérieure au corps d'ouvrage, pâles rousseurs sur le premier et dernier feuillet de garde.

Conservé sous étui-chemise moderne réalisé par l'atelier Devauchelle.

Provenance : Marcel Fourrier (envoi).

10 000 €

AVEC ENVOI SIGNÉ DES TROIS CO-AUTEURS

58. BRETON (André), CHAR (René) & ELUARD (Paul).

RALENTIR TRAVAUX.

S.l., Éditions Surréalistes, 20 avril 1930. In-4 (29,6 x 19,5 cm), broché, couverture brune à rabats imprimée en noir, non paginé, 28 ff. n. ch..

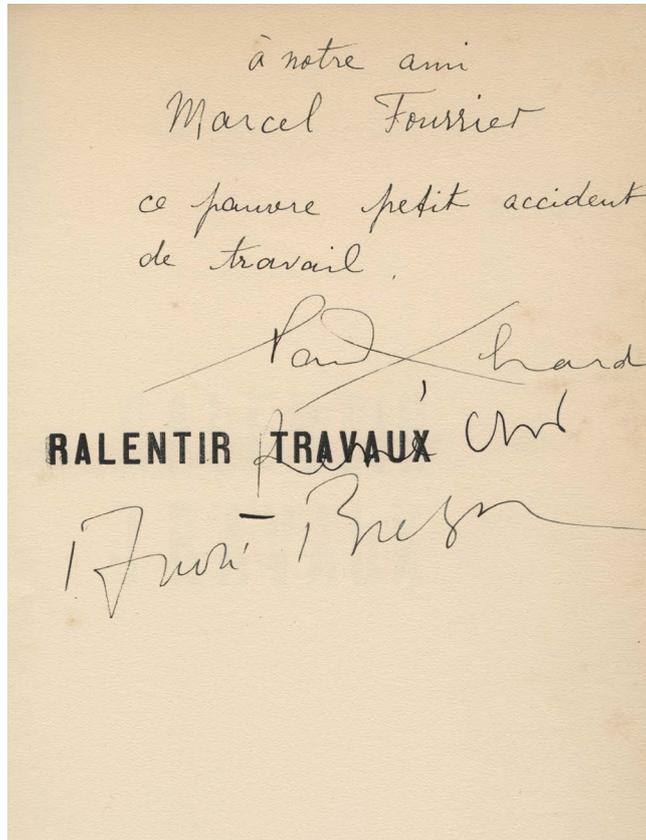
Edition originale.

Un des 250 ex. numérotés imprimés sur Lafuma-Navarre (après 8 Japon ancien (et non 8 Chine tels qu'annoncés au colophon), 22 exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder et 20 ex. sur papier de couleurs), celui-ci signé le n° 147.

Envoi autographe signé des trois co-auteurs : « à notre ami / Marcel Fourrier / ce pauvre petit accident / de travail / Paul Eluard / René Char / André Breton ».

Petit manque en tête du dos, quelques discrètes piqûres, en très bel état par ailleurs.

1 800 €



59. TRACT SURREALISTE.

LE SURREALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION.

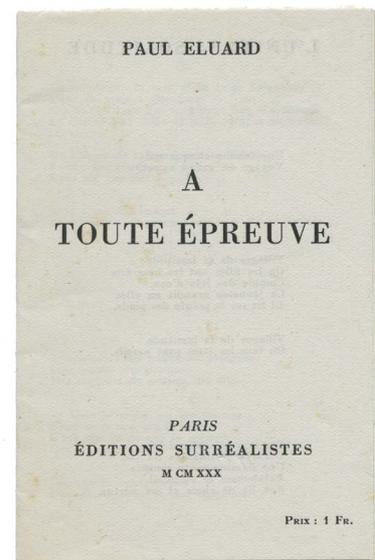
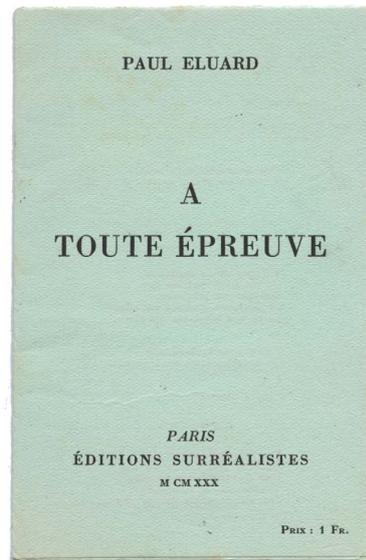
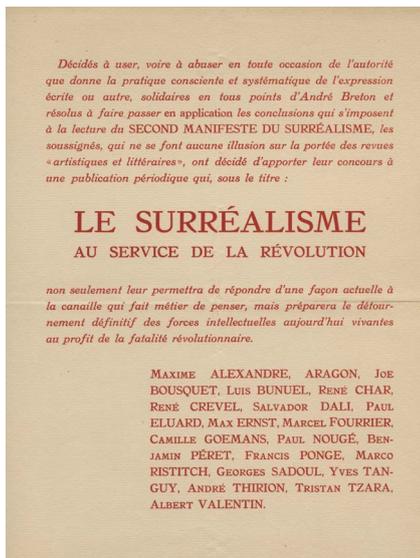
[Paris], s.é., [juillet ?] 1930. In-4 (28,8 x 22,2 cm), imprimé en rouge au recto sur papier crème.

Tract du prière d'insérer du *Surréalisme au service de la révolution*.

Marque de pli, bordure effrangée.

Provenance : Marcel Fourrier (signataire du tract)

50 €



60. ELUARD (Paul). A TOUTE ÉPREUVE.

Paris, Éditions Surréalistes, 15 octobre 1930. In-32 (11,1 x 7,2 cm), en feuilles, non paginé, 8 ff. n. ch..

Édition originale tirée à petit nombre sur papier de diverses couleurs, celui-ci sur papier vert (après 30 exemplaires sur Chine).

Tout récemment divorcé de Gala, le poète produisit ce bref recueil de 16 pages sur la longue crise qui mena à leur séparation. L'ouvrage comprend trois parties : L'Univers-Solitude, Confections et Amoureuses.

200 €

61. ELUARD (Paul). A TOUTE ÉPREUVE.

Paris, Éditions Surréalistes, 15 octobre 1930. In-32 (11,1 x 7,2 cm), en feuilles, non paginé, 8 ff. n. ch..

Édition originale tirée à petit nombre sur papier de diverses couleurs, celui-ci sur papier blanc (après 30 exemplaires sur Chine).

150 €

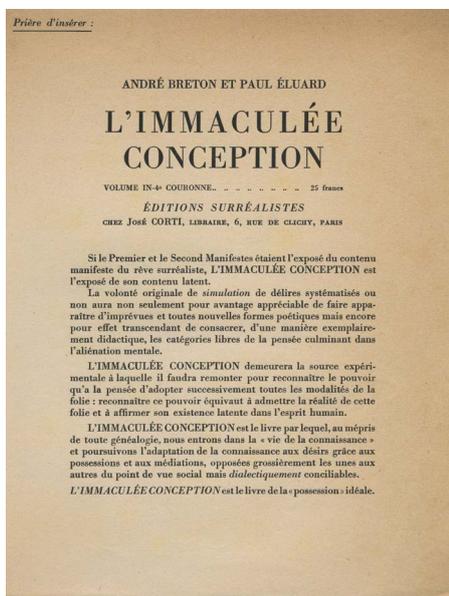
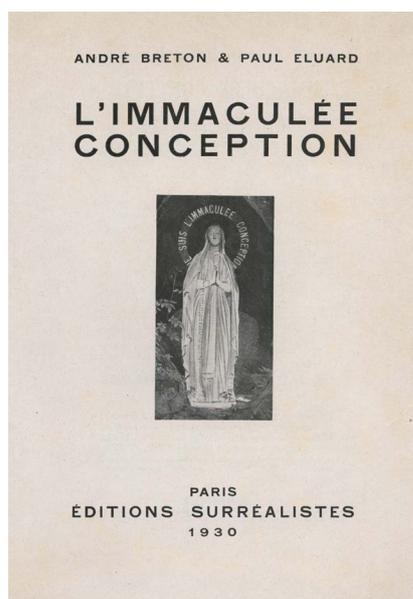
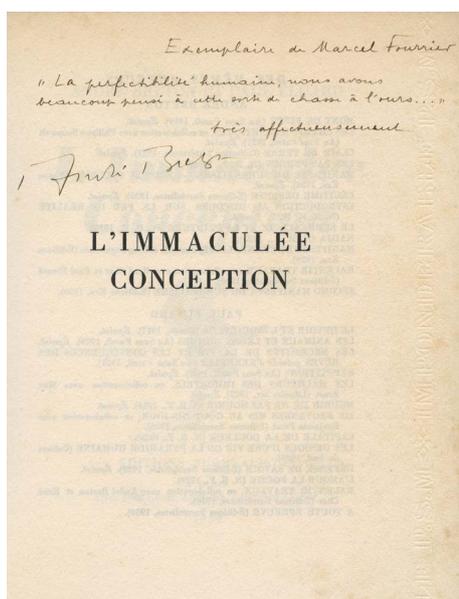
62. BRETON (André) & ELUARD (Paul). L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Paris, Éditions surréalistes, chez José Corti, 24 novembre 1930. In-4 (23,8 x 18,8 cm), broché, couverture rouge imprimée en noir, 2 ff. n. ch., 124 pp., 4 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 2 000 exemplaires numérotés et imprimés sur papier impondérable des papeteries Sorel-Moussel (après 3 ex. sur Chine, 13 Japon blanc nacré et 100 Hollande van Gelder, ceux-ci avec une gravure de Salvador Dali), celui-ci le n° 299.

Bel envoi autographe signé d'André Breton : « Exemplaire de Marcel Fourrier / « La perfectibilité humaine, nous avons / beaucoup pensé à cette sorte de chasse à l'ours... » / très affectueusement / André Breton ».



Illustré d'une vignette en couverture par Salvador Dali, reprise en page de titre.

Broché, complet du prière d'insérer et du bulletin de souscription (petite déchirure en marge).

Piqûres, principalement sur les tranches et les feuillets de garde.

1 000 €

POÈTE CHERCHE MODÈLE POUR POÈMES

63. CHAR (René). ARTINE.

Paris, Éditions Surréalistes, 25 novembre 1930. In-8 (24 × 18,7 cm), broché, couverture rose rempliée imprimée en noir, non paginé, 20 ff. n. ch..

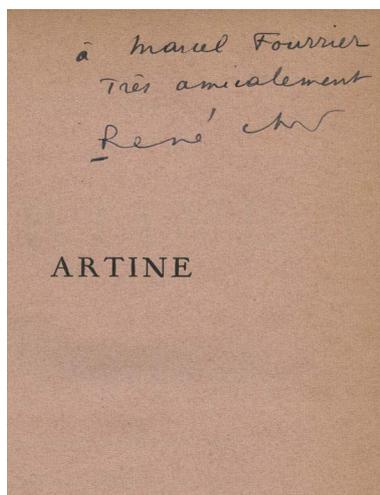
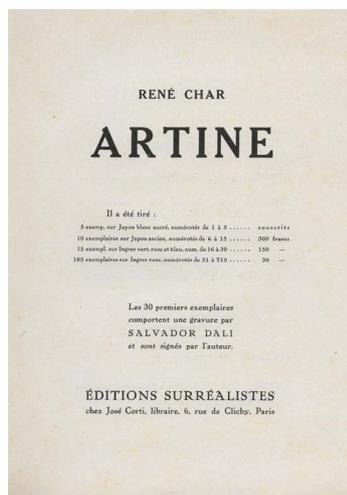
Edition originale.

Un des 185 exemplaires sur papier Ingres rose, n° 77 (après 5 Japon blanc nacré, 10 Japon ancien et 15 ex. sur Ingres vert, rose et bleu, ces trente premiers exemplaires comportant une gravure de Salvador Dali).

Envoi autographe signé du poète : « à Marcel Fourrier / très amicalement / René Char. »

Bien complet du superbe prière d'insérer, rédigé par André Breton et Paul Eluard et du bulletin de souscription.

2 000 €



64. FOURRIER (Marcel). RÉCIT D'UN RÊVE.

s.d. [circa 1930]. In-8 (22,4 x 14,2 cm), bifeuillet plié en deux, 4 pp., rédigé au crayon.

Manuscrit autographe d'un récit d'un rêve, rédigé au crayon sur 4 pages in-8.

Ce texte semble être resté inédit. Marcel Fourrier évoque intégrer un groupe de figurants de cinéma alors qu'il se rendait chez André Breton. Son épouse Arlette fait une apparition en fin de rêve.

Retranscription :

« Je dois aller chez B[reton]. Donc remonte Bd de Clichy. Je décide de remonter par les rues du quartier arabe et de passer par une ruelle où il y a généralement des prostitués. J'ai rendez-vous pour midi et demie (sic) ou une heure.

Tout d'un coup je tombe sur une petite troupe de figurants de cinéma, des garçons qui se mettent en tenue de lutteur, torse nu. Je fais comme eux. Le metteur en scène vient les chercher. Il me regarde et me dit d'abord qu'il ne m'a jamais demandé de figurer. Puis il m'accepte après q[uel]que réflexion.

Comme j'ai une visière de casquette devant les yeux il me la relève et ayant considéré ma figure a l'air très satisfait et me dit qu'il va profiter de ma présence pour faire quelque chose de bien. Je suis tout réjoui et accepte de rater mon rendez-vous. A ce moment j'ai une vieille culotte d'un de mes anciens costumes de sport et comme elle tombe je la serre fortement avec une ceinture. Mais j'ai perdu du temps et mes compagnons ont commencé à lutter.

C'est alors que je m'aperçois que le metteur en scène est une jeune et jolie femme. Mais elle n'a absolument aucune considération pour moi. Elle est assise au pied d'un arbre. Mais elle demande à un beau garçon qui doit être son amant de lui parler de l'été. Il est incapable de rien dire sur le sujet et je m'avance à mon tour non sans quelque difficulté. J'improvise un brillant discours que je termine ainsi : « Le soleil d'été est comme un baiser qui des yeux nous réchauffe le cœur. » ou à peu près. La jeune femme semble ravie et extasiée et me regarde avec des yeux où je crois distinguer une grande tendresse à mon égard.

Personne ne s'y trompe car le beau jeune homme de tout à l'heure qui est assis sur un lit à côté de moi me dit : « allez-y c'est votre tour » et il pleure. Mais ses pleurs sont joyeux car il m'embrasse avec reconnaissance en me disant pour s'excuser : « Comment aurais-je pu prévoir : elle a toujours en horreur les blondins ». Or je pense, en effet que je suis blondin et j'ai honte de ne pas avoir beaucoup de cheveux.

Cependant au moment où je me dirige vers la belle jeune femme, je m'aperçois qu'elle est entrée dans une boutique en contre-bas et qu'elle est autour d'une table en compagnie d'autres femmes. Je réfléchis que ce doit être la boutique de M. L.. La belle jeune femme sanglotte (sic) éperdument et semble avouer ou raconter quelques fautes.

Revenant à l'état de demi veille j'ai l'idée d'interpréter ce rêve selon Freud et le principe de la double personnalité d'un même objet dans un rêve et je conclus que la jeune femme et le jeune homme sont Arlette puis je me rendors ».

450 €

65. TRACT SURREALISTE. L'AFFAIRE DE « L'AGE D'OR ».

s.d. [janvier 1931]. Double feuillet in-4 (27 x 18,3 cm), non paginé, [4 pp.], encartant un feuillet de reproduction photographique sur papier couché imprimé en noir recto verso.

Tract vraisemblablement rédigé par Louis Aragon et Paul Eluard faisant suite au saccage du Studio 1928 et à l'interdiction du film de Luis Buñuel et signé par 16 membres du groupe, comprenant également des extraits de la presse.

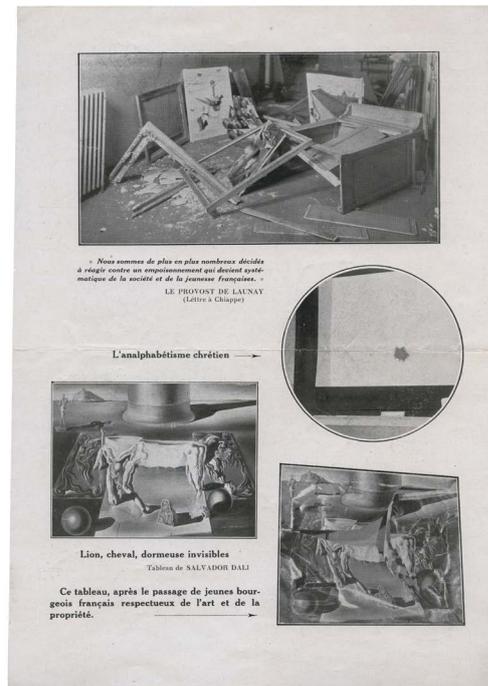
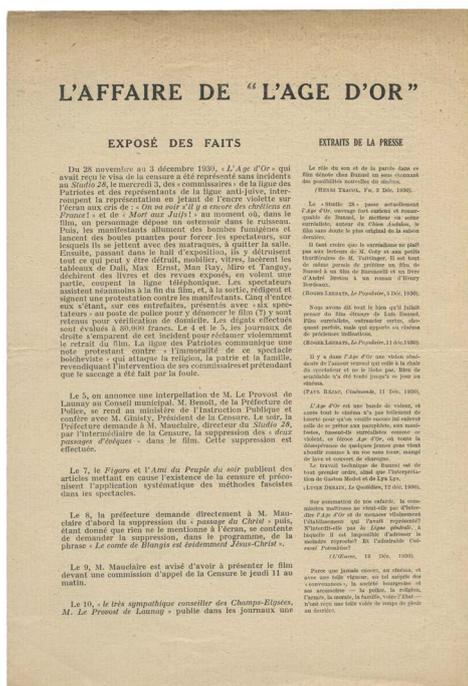
L'Âge d'or, le film de Luis Buñuel et Salvador Dali, suscite à la fin de 1930 l'un des plus retentissants scandales du surréalisme ; l'intervention musclée de l'extrême droite, à la fin d'une projection, aboutit au retrait du film, qui sera donné à Londres début janvier.

Commentant, narrant et dénonçant cette histoire qu'ils raccordent à l'antisémitisme et associent - déjà ! - à la « police de Hitler » (dont les Sections spéciales commencent à défrayer la chronique, en cette fin de 1930), un tract volumineux vient prêter son renfort, pièces à l'appui, à un film dont les réactions des critiques rappellent que s'il restera dans les annales du cinéma, c'est aussi pour sa qualité.

Complet du feuillet inséré avec les photographies du saccage de l'exposition du Studio 28 par des manifestants hostiles au film.

Marque de pli central sur ce dernier document. Très bon état par ailleurs.

250 €



66. ALEXANDRE (Maxime). LE CORSAGE.

Paris, Éditions Surréalistes, 3 janvier 1931. In-32 (11,1 x 7,2 cm), en feuilles, non paginé, 8 ff. n. ch..

Édition originale tirée à petit nombre sur papier de diverses couleurs, **celui-ci sur papier rose.**

50 €

67. CHAR (René). HOMMAGE À D.A.F. DE SADE.

Paris, sans date [1931]. Plaquette petit in-8 (21,5 cx 14,2 cm), en feuilles, 4 ff. n. ch. (couverture comprise)

Rare édition originale.

Imprimée à seulement 15 exemplaires sur vergé numérotés et signés par l'auteur, celui-ci doublement signé par René Char (« n° 4 René Char » à l'encre noire et « exemplaire de Marcel Fourrier R.C. » à l'encre bleue).

Des mentions manuscrites sur d'autres exemplaires de la même plaquette précisent que le papier vergé provient des « demoiselles Roze ».

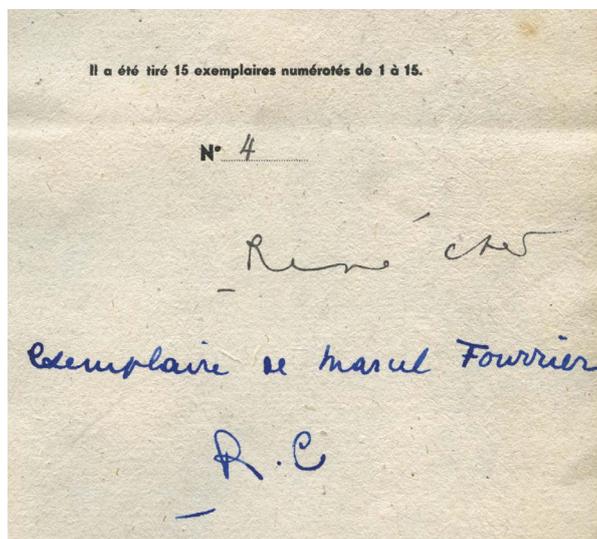
« Sade, l'amour enfin sauvé de la boue du ciel, l'hypocrisie passée par les armes et par les yeux, cet héritage suffira aux hommes contre la famine, leurs belles mains d'étrangleur sorties des poches. »

Provenance : Marcel Fourrier (envoi)

Le texte a paru en 1930 dans le numéro 2 de la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*. Intégré en 1965 dans *Recherche de la base et du sommet*, il a été écarté par René Char de ses *Œuvres complètes* en 1983.

Coron, René Char, 2007, n° 28 : pour le manuscrit autographe.

2 500 €



68. TRACT SURREALISTE. NE VISITEZ PAS L'EXPOSITION COLONIALE.

s.l. [Paris], s.d. [mai 1931]. In-4 (27,5 x 22 cm), imprimé en noir au recto et au verso d'un feuillet crème.

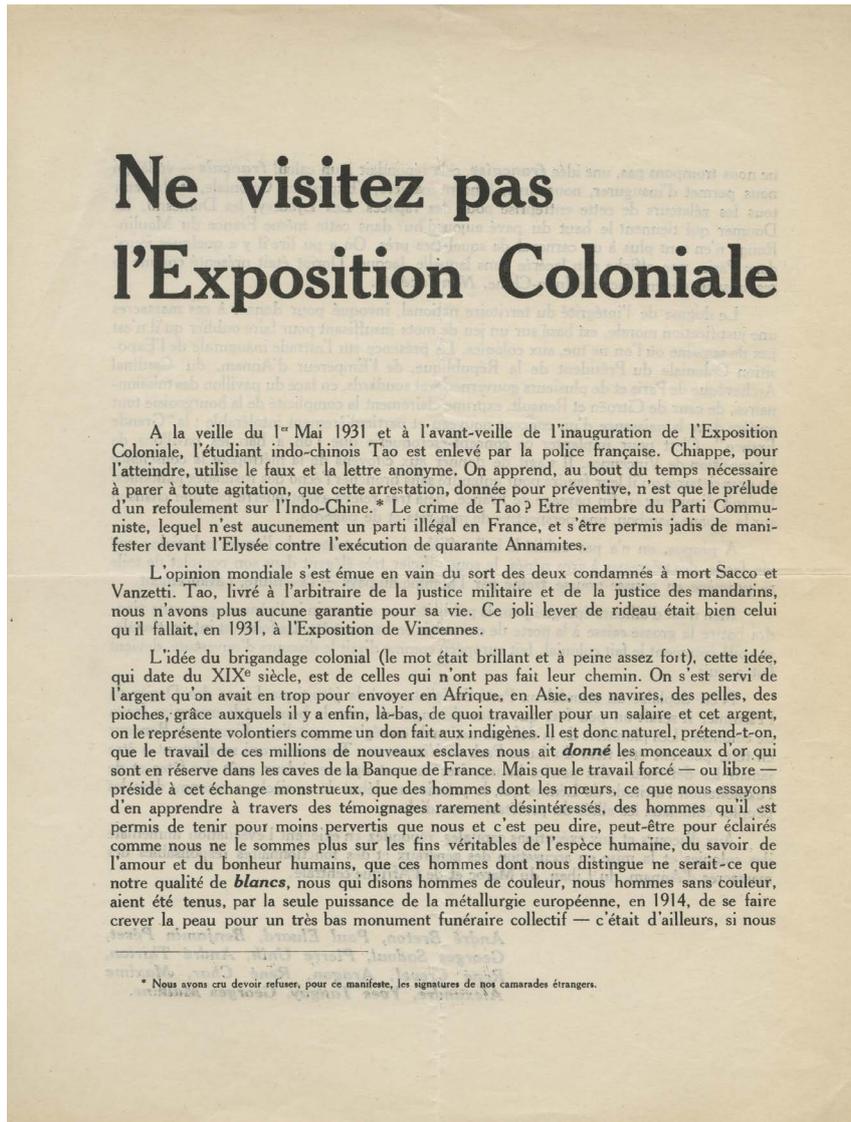
Tract co-signé par Breton, Eluard, Péret, Sadoul, Unik, Thirion, Crevel, Aragon, Char, Alexandre, Tanguy et Malkine.

On retrouve dans ce tract de 1931 un vieil ennemi des surréalistes, le préfet Chiappe, coupable d'avoir usé de méthodes peu dignes d'une démocratie pour expulser un jeune étudiant communiste venu d'Indochine.

C'est l'occasion de dénoncer, outre la police française, l'entreprise de brigandage qu'est le colonialisme, dont l'exposition de 1931 exalte les vertus civilisatrices.

Marques de plis, légèrement effrangé dans la marge extérieure.

150 €



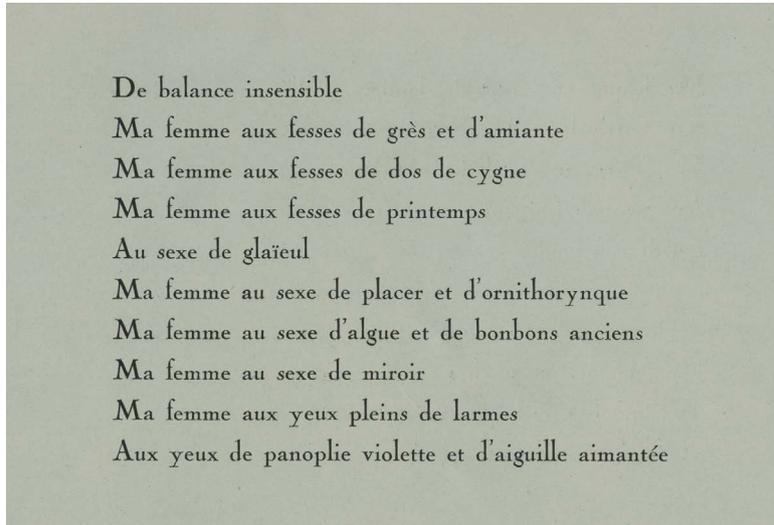
L'UN DES POÈMES D'AMOUR MAJEURS D'ANDRÉ BRETON

69. [BRETON (André)]. L'UNION LIBRE.

Paris, s.e., 10 juin 1931. In-8 oblong (16,5 x 22,5 cm), broché, couverture blanche rempliée imprimée en gris, non paginé, 8 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 65 ex. imprimés sur papier couché mat gris (après 10 ex. sur Japon nacré, celui-ci portant le n° 41.

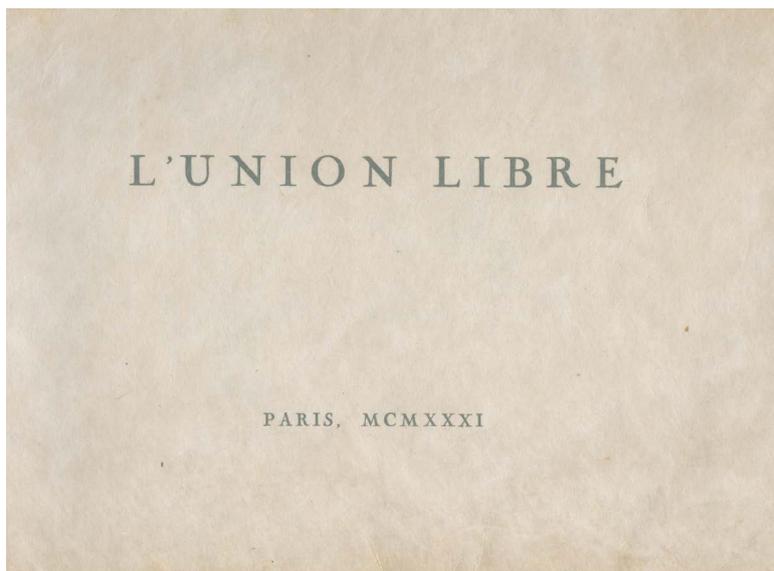


Parue anonymement, cette superbe litanie amoureuse en vers libres fut inspirée par Suzanne Muzard, amante et muse de Breton.

Ce poème est l'un des principaux écrits de Breton, peut-être le plus représentatif de sa poésie et de ses idées. Il sera repris dans tous les recueils ultérieurs.

Adam Biro & René Passeron, Dictionnaire général du surréalisme, p. 417.

2 000 €



70. TRACT SURREALISTE. PREMIER BILAN DE L'EXPOSITION COLONIALE.

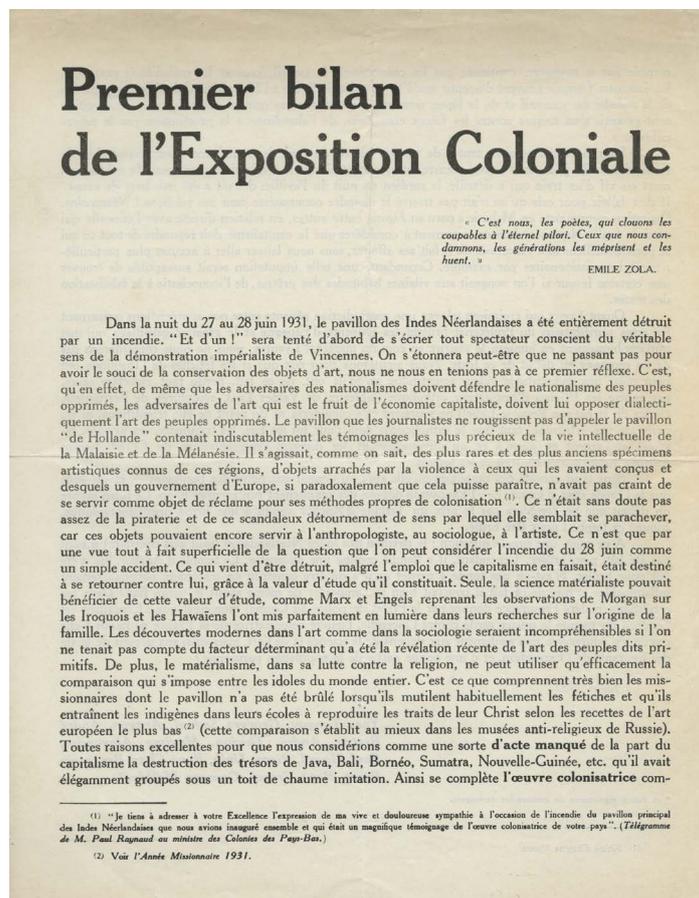
Paris, 3 juillet 1931. In-4 (27,2 x 21,5 cm), imprimé recto verso en noir d'un feuillet blanc.

Tract politique anticolonialiste rédigé par André Breton et Paul Eluard, co-signé par Tanguy, Sadoul, Aragon, Breton, Thirion, Alexandre, Eluard, Unik, Char, Péret, Crevel, Malkine et douze camarades étrangers.

Lorsque, le 27 juin 1931, un incendie ravage le pavillon des Indes néerlandaises, les surréalistes réagissent par ce second tract.

Passionnés d'objets d'art primitifs, ils en déplorent la destruction et voient dans cet accident un « acte manqué » du capitalisme.

150 €



71. CHAR (René). L'ACTION DE LA JUSTICE EST ÉTEINTE.

Paris, Éditions Surréalistes, 1931, circa début des années 1930 pour le manuscrit. In-4 (27,6 x 22,5 cm), demi-maroquin tabac à bandes, papier brique peint en blanc et noir, en dos lisse titré or en long, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure signée Adrien Lavaux), 1 f. blanc, 22 ff. de couleurs variés (manuscrit complet précédé d'une lettre d'accompagnement montée sur onglet), 33 pp., 5 ff. n. ch..

Rare édition originale.

Tirage limité à 100 ex. numérotés imprimés sur Vidalon, celui-ci un des 95 ex. imprimés en noir (le n° 49).

Envoi autographe signé de l'auteur en page de faux-titre : « à Marcel Fourier / pour qui / toujours [L'Action de la justice est éteinte] ! / « Je rêve la tête sur la / pointe de mon couteau le Pérou. » / avec ma vive amitié. / René Char ».

Comme à son habitude, l'envoi de René Char comprend une citation, ici le dernier vers de « L'Artisanat », sixième poème du recueil.

Exemplaire enrichi du seul manuscrit complet connu à ce jour de *L'Action de la justice est éteinte*, signé en page de titre, comportant au total une vingtaine de feuillets in-4 et présentant quelques corrections et variantes.

Ce manuscrit, qui était resté inconnu des bibliographes, se compose :

- d'un feuillet de faux-titre manuscrit au crayon rouge sur papier vergé rose,
- d'une **page de titre autographe à l'encre noire** sur un feuillet rouge,
- **de 12 poèmes autographes rédigés sur 17 feuillets de diverses couleurs**, et
- d'un feuillet rouge muet et
- d'un feuillet muet (papier vergé rose).

le tout monté sur onglets, placé après le premier feuillet muet de l'ouvrage et précédé d'une lettre autographe signée adressée à Marcel Fourier retranscrite ci-dessous.

Sur la page de titre est portée la mention autographe suivante : « **Ce manuscrit appartient à Marcel Fourier avec ma bien vive amitié. L'auteur** ».

LAS, 1 p. rédigée à l'encre sur un feuillet in-12 :

« 31 rue des artistes, lundi

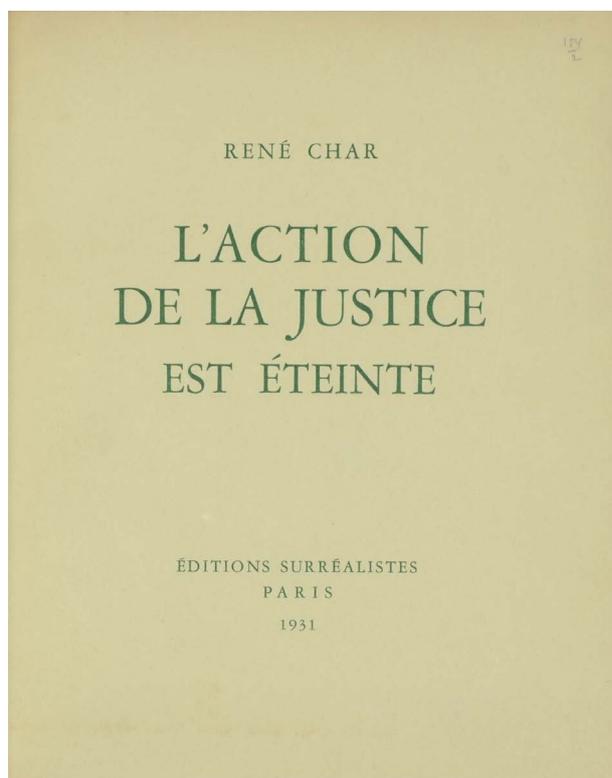
Mon cher Marcel,

Voici le dernier né ! Georgette et moi vous téléphonerons vendredi. Mais espérons que vous serez rentrés, tout en formulant le vœu que le beau pays où tu batailles vous aura retenu quelques jours de plus, qui ne nuiront pas à ta santé - vieux lutteur ! A très bientôt nous vous embrassons tous deux du cœur habituel. On sera si content de vous voir. René Char ».

Des rousseurs sur les feuillets de l'ouvrage imprimé, plus prononcées sur les premiers feuillets. Le manuscrit est en parfaite condition.

Bien établi par Adrien Lavaux, en demi-maroquin.

Recueil composé de douze poèmes - Poème, Sommeil fatal, Voyageur sans tunnel, La Main de Lacenaire, Le Fantôme de Lola Abat, L'Artisanat, Poètes, L'Esprit poétique, Les Messagers délirants de la poésie frénétique, Les Soleils chanteurs, L'Instituteur révoqué et L'Amour - *L'Action de la justice est éteinte* fut imprimé en juillet 1931 par Ducros et Colas, maîtres imprimeurs à Paris, pour le compte des Éditions Surréalistes.



Le recueil sera repris, avec quelques corrections, dans *Le Marteau sans maître* (Éditions Surréalistes, chez José Corti, 1934).

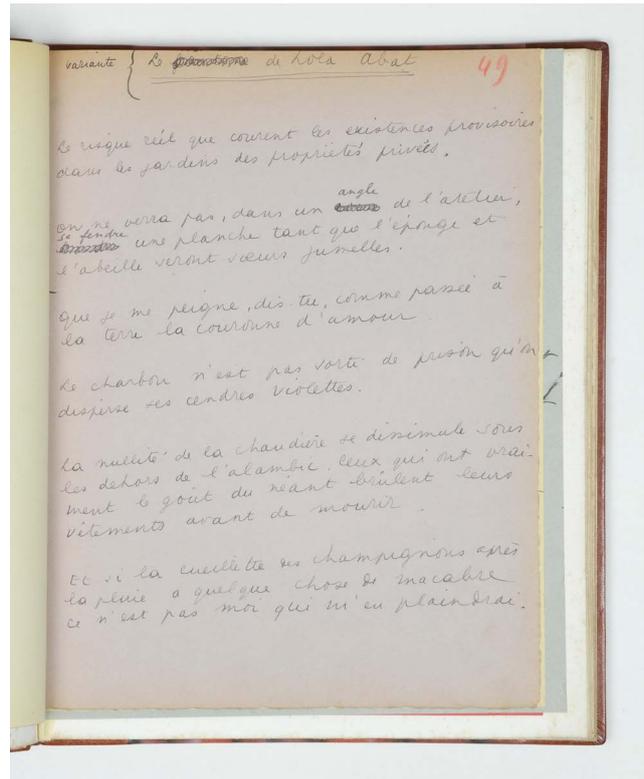
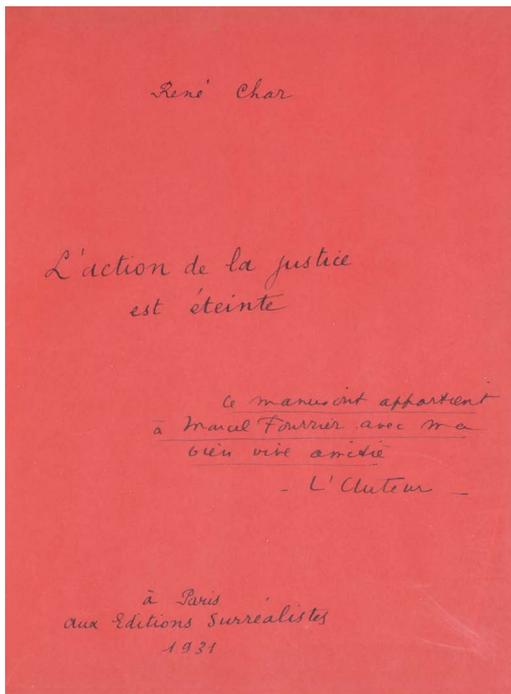
TRUFFÉ DU SEUL MANUSCRIT COMPLET CONNU DU RECUEIL

A ce jour, le manuscrit utilisé pour l'impression de l'ouvrage en 1931 n'a pas refait surface et on ignore s'il a été conservé.

Notre manuscrit, rédigé à l'encre noire sur des feuillets de couleurs variées - rose, gris bleu filigrané Voironstrong, crème, en partie folioté au crayon rouge dans l'angle supérieur droit, semble avoir été assemblé, en vue de la préparation de la publication du *Marteau sans maître*.

Ce manuscrit daterait par conséquent d'avant juillet 1934.

En effet, il comporte quelques corrections, qui seront reprises dans *Le Marteau sans maître* et ne figuraient pas dans l'édition de *L'Action de la justice est éteinte* de 1931.



Parmi celles-ci, on notera, à titre d'exemple :

- Au second vers du « Fantôme de Lola Abat », deux corrections visiblement légèrement postérieures à la première rédaction : « coin de l'atelier » biffé et remplacé par « angle de l'atelier » et « bondir une planche » biffé et remplacé par « se fendre une planche ».
- « L'Artisanat » n'est plus dédié à Aragon, les deux poètes s'étant brouillés.

La lettre d'accompagnement, quant à elle, semble dater de 1937, 1938 ou 1939, car elle est adressée de la rue des artistes où Char et Georgette avait élu domicile en 1937. René Char n'aurait donné (ou vendu, peut-être à titre de règlement d'honoraires ?) le manuscrit qu'à cette date.

Marcel Fourrier a été l'avocat de Char au moins à deux reprises durant les années 1930 : une première fois à l'occasion du procès relatif à une rixe à Avignon où Char était impliqué et qui lui valut une légère condamnation pécuniaire. Puis en 1935-1936, quand Char exerça des fonctions effectives aux Plâtrières du Vaucluse, il devint l'avocat de la famille Char et même des Plâtrières dans le conflit qui opposa cette société à l'un de ses anciens dirigeants.

Recensement des variantes disponible sur demande.

Remerciements à M. Antoine Coron pour son aide précieuse.

38 000 €

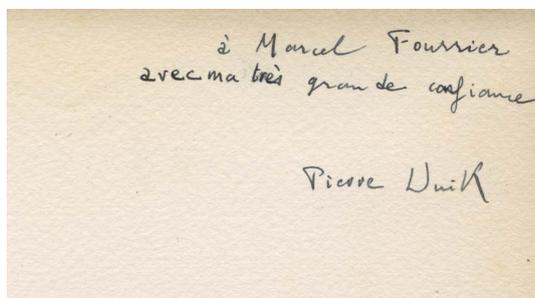
72. UNIK (Pierre). LE THÉÂTRE DES NUITS BLANCHES.

Paris, Éditions Surréalistes, 25 septembre 1931. In-12 (19,4 x 14,1 cm), broché, couverture blanche rempliée imprimée en noir, 1 f. n. ch., 32 pp., 2 ff. n. ch..

Rare édition originale, dédiée à André Breton et Paul Eluard, publiée à compte d'auteur.

Un des 100 exemplaires numérotés sur vélin Johannot à la forme, seul tirage après 10 Japon nacré, le n° 83.

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Marcel Fourier / avec ma très grande confiance / Pierre Unik ».



Admirablement imprimé par Ducros et Colas, maîtres imprimeurs qui se chargèrent de l'impression de quatre livres pour les Éditions Surréalistes en 1931 dont *L'Action de la justice est éteinte* de René Char.

Recueil poétique composé pendant son séjour à Reims en 1931, *Le Théâtre des nuits blanches* est l'unique livre paru du vivant de Pierre Unik (1909-1945).

750 €

73. CREVEL (René). DALI OU L'ANTI-OBSCURANTISME.

Paris, Éditions surréalistes, 20 novembre 1931. In-8 (22 x 16 cm), broché, couverture noire à rabat avec étiquette de titre contrecollée sur le plat supérieur, 1 f. blanc, 29 pp., 1 f. n. ch. (table), 10 planches hors-texte.

Edition originale.

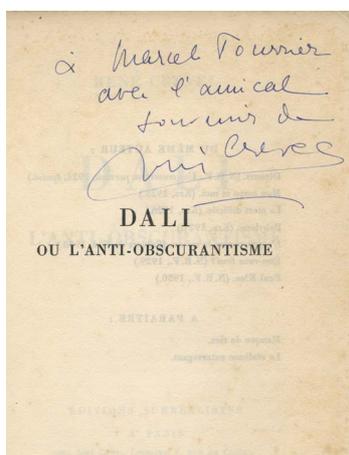
Un des 600 exemplaires sur vélin blanc (non justifié), seul tirage après 15 ex. sur Japon nacré blanc (les 5 premiers avec 2 pages du manuscrit et un dessin, les 10 suivants avec un dessin en marge).

Envoi autographe signé de René Crevel : « à Marcel Fourier / avec l'amical / souvenir de / René Crevel ».

Illustré de 10 planches hors-texte donnant la reproduction en noir de tableaux de Salvador Dali.

Rousseurs sur les cahiers de texte. Les planches en sont exemptes.

350 €



74. CORTI (José).

LES LIVRES SURREALISTES AINSI QUE LES PUBLICATIONS SURREALISTES SONT TOUJOURS EN VENTE À LA LIBRAIRIE JOSÉ CORTI.

Paris, Librairie José Corti, fin 1931. Plaquette in-8 (22,3 x 14,2 cm), agrafée, couverture illustrée, 14 pp..

Catalogue du distributeur et du promoteur des livres surréalistes.

La couverture est illustrée d'un collage de Max Ernst reproduit en noir.

À l'intérieur, sur des petits feuillets (9,4 x 6,8 cm) de papier couché intercalés et placés en tête : 12 portraits photographiques par Man Ray (Maxime Alexandre, Aragon, Benjamin Péret, Tristan Tzara et Luis Bunuel), Henri Manuel (André Breton), Ph. Delcamp (René Char), Ph. Martinie (René Crevel et Paul Eluard), V. H. (Salvador Dali), Ph. Lorelle (Pierre Unik) et Ph. Lemarc (Max Ernst).

Ajout manuscrit en quatrième de couverture, des noms de Tzara, Breton, Crevel, Aragon et Eluard, identifiant les auteurs des recommandations des derniers auteurs à ne pas lire.

Renfort de papier collant dans la marge du fond des couvertures. Bel état par ailleurs.

150 €

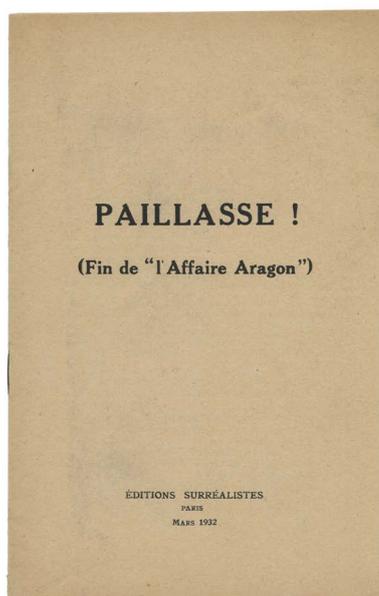
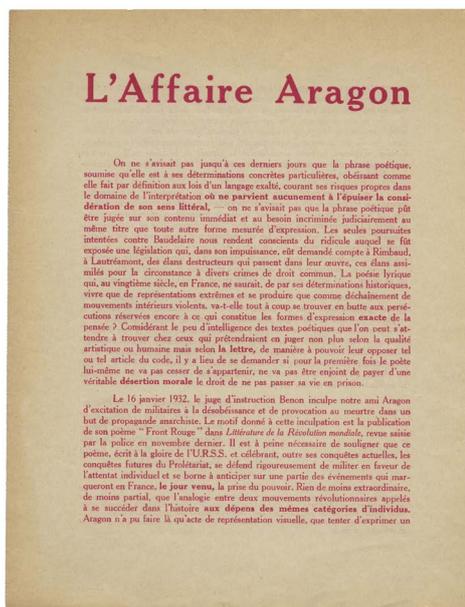
75. TRACT SURREALISTE. L'AFFAIRE ARAGON.

s.d. [début de l'année 1932]. Double feuillet in-4 (27 x 21 cm), non paginé, [3 pp.], imprimé en rouge.

Texte de la pétition pour protester contre l'inculpation d'Aragon pour la publication de son poème « Front rouge » dans la revue *Littérature de la révolution mondiale*, inculpation qui l'expose à une peine de cinq ans de prison.

Complet du feuillet de réponse détachable.

150 €



76. TRACT SURREALISTE. PAILLASSE !

(FIN DE « L'AFFAIRE ARAGON »).

Paris, Éditions Surréalistes, mars 1932. In-8 (21,2 x 13,5 cm), agrafé, 11 pp..

Tract ou déclaration commune paru en mars 1932.

Refermant le dossier Louis Aragon après deux ans d'atermoiements dont les détails sont racontés dans ce texte, cette déclaration commune parue en mars 1932 vaudra aux surréalistes quelques mois d'attente avant de pouvoir intégrer L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR).

150 €

77. BRETON (André). LES BRILLANTS DÉBUTS D'ARAGON À L'HUMANITÉ.

Montpellier, 16 mars 1932. Carte postale (14 x 9,3 cm), illustrée au recto d'une photographie de l'Arc de Triomphe et du Peyrou à Montpellier, rédigée à l'encre noire au verso, cachet postal en date du 16 mars 1932.

Carte autographe signée, inédite, dans laquelle André Breton évoque, non sans ironie, les débuts d'Aragon à l'Humanité, au moment de la rupture définitive de ce dernier avec le surréalisme.

Le tampon postal comporte dans sa partie droite la mention suivante : « le vin boisson tonique et réparatrice ».

Retranscription :

« Très chers amis,

Je regrette de ne pas vous avoir vus avant mon départ. **Je vais voir Dali à Cadaqués puis Eluard à Grimaud.**

De Paris on ne m'annonce plus rien de bien sensationnel : les brillants débuts d'Aragon à l'Humanité me laissent pour longtemps dans l'admiration. Le midi est bien fatigant aussi. Si vous n'êtes pas à Besançon, je vous verrai dès mon retour, vers le 1er avril.

A vous de tout cœur.

André Breton ».

1 000 €



78. ALEXANDRE (Maxime) & UNIK (Pierre). AUTOUR D'UN POÈME.

s.l. [Paris], 5 avril 1932. Un feuillet plié en deux formant un tract in-4 (26,5 x 20,6 cm), imprimé en noir recto-verso, 2 ff. n. ch..

Tract signé par Maxime Alexandre et Pierre Unik, surréalistes et membres du Parti Communiste.

« Il n'est pas de poème sans sujet », écrivent ici Maxime Alexandre et Pierre Unik, avant de conclure avec cette injonction : « Que les poètes sachent qu'ils ont aujourd'hui une patrie à défendre ».

Cette patrie, cette famille aussi, ce sont l'URSS et le Parti Communiste, et l'enjeu de ce tract est de présenter la version officielle des anciens surréalistes devenus communistes orthodoxes sur *L'Affaire Aragon*, qui vient de faire éclater le groupe.

100 €

79. [DALI (Salvador)] ELUARD (Paul). EXPOSITION SALVADOR DALÍ.

DU 26 MAI AU 17 JUIN 1932.

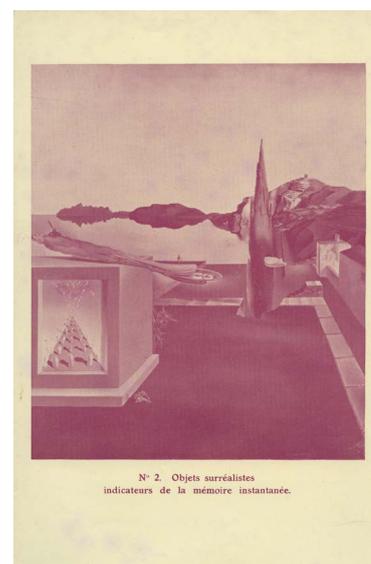
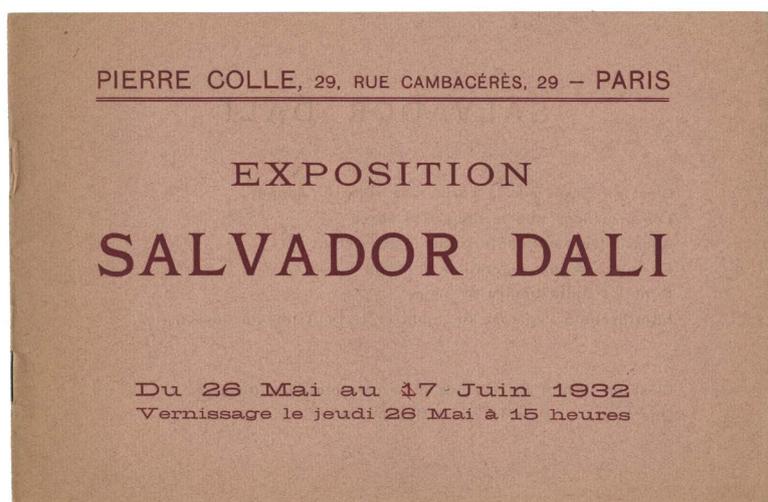
Paris, [Galerie] Pierre Colle, Impr. des Galeries Georges Petit, 1932. Petit in-8° oblong (15,7 x 24 cm), agrafé, couverture de papier chamois rose imprimée en bistre, non paginé, 2 ff. n. ch. (en sus des deux plats de couverture), 1 f. volant sur papier couché.

Rare catalogue imprimé en bistre sur papier rosé.

Poème de Paul Éluard titré « Salvador Dali » (4 pp.) suivi du catalogue proprement dit, présentant 25 œuvres et 2 objets surréalistes.

Complet de la planche photographique volante tirée en rose, figurant le n° 2 de l'exposition : « Objets surréalistes indicateurs de la mémoire instantanée ».

500 €



80. DALI (Salvador). BABAOUO.

SCENARIO INÉDIT, PRÉCÉDÉ D'UN ABRÉGÉ D'UNE HISTOIRE CRITIQUE DU CINÉMA ET SUIVI DE GUILLAUME TELL, BALLET PORTUGAIS.

Paris, Edition des Cahiers Libres, 12 juillet 1932. In-12 (19,3 x 14,5 cm), broché, couverture verte rempliée imprimée en noir, 58 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale.

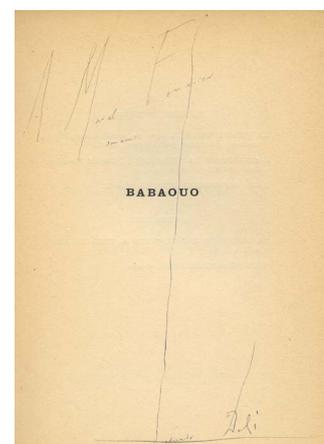
Un des 600 exemplaires sur vélin Outhenin-Chalandre (après 3 Japon et 20 Hollande), celui-ci non numéroté.

Bel envoi autographe signé de l'auteur :

« A Marcel Fourier / son ami / Salvador Dali ».

Cette dédicace, contemporaine de la sortie de l'ouvrage, rédigée à la plume, très graphiquement, occupe toute la page de faux-titre.

La fragile couverture verte est ici en bon état, en dépit d'un petit accroc en tête du dos décoloré.



1 500 €

81. ELUARD (Paul). LA VIE IMMÉDIATE.

Paris, Éditions des Cahiers libres, 25 juin 1932. In-12 (19,6 x 14,6 cm), broché, couverture imprimée, 170 pp., 3 ff. n. ch..

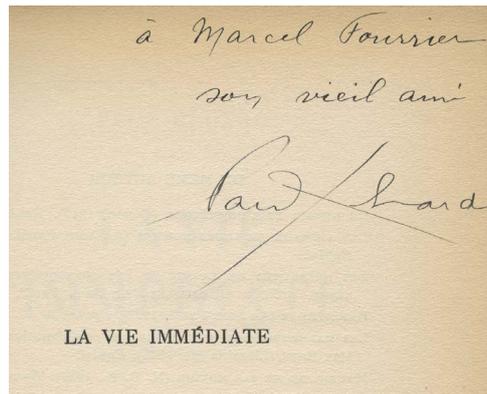
Edition originale.

Un des 1 000 ex. imprimés sur alfa (après 10 Japon nacré ornés d'une eau forte de Yves Tanguy), celui-ci non numéroté.

Envoi autographe signé : « à Marcel Fourier / son vieil ami / Paul Eluard ».

Dos bruni, bel exemplaire par ailleurs.

300 €



82. DALI (Salvador) & GALA. LES AS DE LA PÊCHE.

21 février 1933. Carte postale (14 x 8,7 cm), illustrée au recto d'une photographie représentant M. Cheveau de Blois devant un brochet de 18 livres, rédigée à l'encre noire au verso, cachet postal espagnol en date du 21 février 1933 au verso, cachet français en date du 23 février 1933.

Carte autographe signée par Gala et Salvador Dali, dans laquelle le couple donne son adresse à Cadaqués.

Elle est illustrée au recto d'une photographie représentant un pêcheur enjoué présentant sa plus belle prise, un brochet de 18 livres pris sur fil Diamant n° 1.

Retranscription :

De la main de Gala : « Très amicalement / votre Gala / Dali (pintor) / Cadaqués Port Lligat (prov. de Gerona) / Espagne ».

Rédigé par Salvador Dali, à la plume, et très graphiquement : « Bonjour / aff[ec]tion de Salvador Dali ».

Beau document.

1 500 €



83. CHAR (René). PAUL ELUARD.

s.l., s.e., été 1933. Grand in-4 (27 x 21 cm), imprimé en noir, non paginé, 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Tirage limité à 100 exemplaires, non numérotés, sur divers papiers, celui-ci sur Rives.

Léger pli central, en excellent état par ailleurs.

Rare.

400 €

84. ELUARD (Paul). COMME DEUX GOUTTES D'EAU.

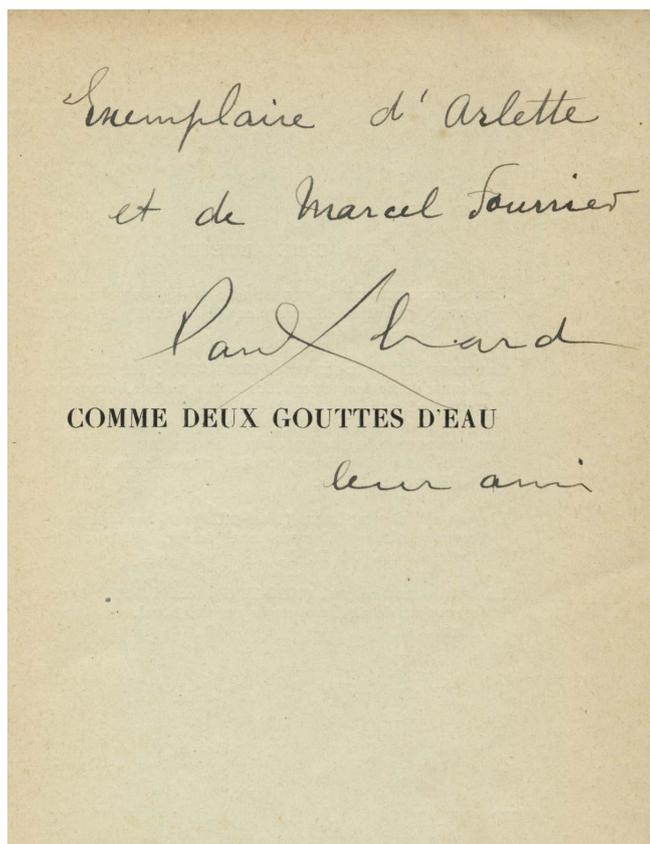
Paris, Éditions surréalistes, José Corti, 1933. 18,7 x 13,7 cm, broché, couverture vert d'eau imprimée en vert, 14 pp..

Edition originale.

Un des 175 ex. imprimés sur papier vert, seul grand papier (le nôtre non justifié).

Envoi autographe signé de l'auteur : « Exemplaire d'Arlette et de Marcel Fourrier Paul Eluard / leur ami ».

450 €



85. CHAR (René). LE MARTEAU SANS MAÎTRE.

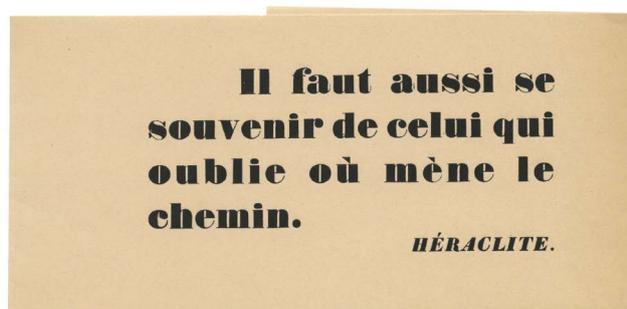
Paris, Éditions Surréalistes, chez José Corti, 20 juillet 1934. 19,5 x 14,5 cm, broché, couverture rempliée imprimée en rouge et noir, frontispice de Kandinsky, 142 pp., 2 ff. n. ch. (colophon, blanc), étui-chemise en demi-box rouge de Devauchelle.

Édition en partie originale (pour Poèmes militants) et collective pour *Arsenal*, *Artine*, *l'Action de la justice est éteinte*, *Abondance viendra*.

Un des 20 exemplaires numérotés sur papier vergé de Hollande van Gelder (celui-ci le n° 9), les seuls ornés d'une pointe-sèche originale de Kandinsky en frontispice, seul grand papier.

La gravure de Kandinsky est ici exceptionnellement signée par l'artiste.

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Marcel Fourier, / Le tablier du forgeron à / des fins passionnelles. Et qu'abondance vienne... / fraternellement / René Char / L'Isle 11 mai 1935 ».



L'exemplaire comporte de surcroît **deux corrections autographes du poète** en pages 55 et 92, corrections ensuite effacées, et reprises sur un **feuillet d'errata autographes, rédigés à l'encre noire sur papier pelure rose encollé sur le faux-titre**. Ce feuillet apporte une correction supplémentaire : en page 66 (« sur un lit de copeaux » au lieu de « sur un lit de papiers ») corrigeant le quatrième vers de « Les Messagers délirants de la poésie frénétique ».

Complet de la bande « Il faut aussi se souvenir de celui qui oublie où mène le chemin », du prière d'insérer.

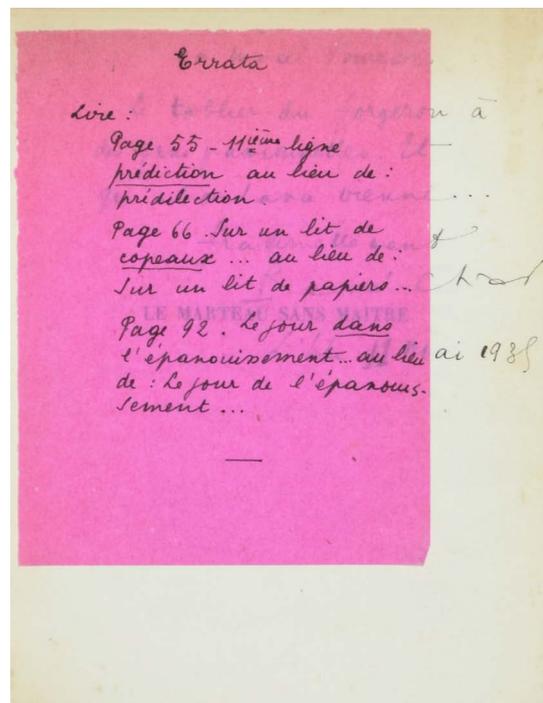
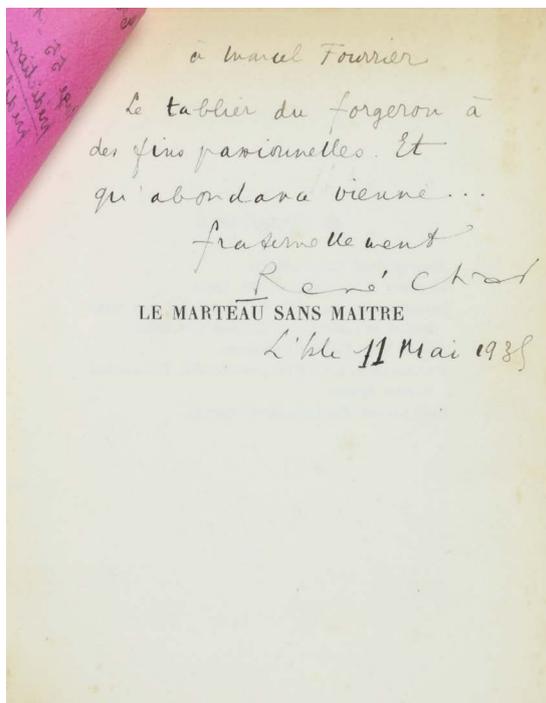
Fines et pâles piqûres ici et là.

Rarissime exemplaire du tirage de tête, conservé broché tel que paru, avec la gravure signée, envoi d'époque, trois corrections autographes, la bande et le prière d'insérer.

Étui-chemise de protection de Devauchelle.

À propos du frontispice de Kandinsky, Antoine Coron indiquait dans le catalogue de l'exposition Char à la BNF : « Vassily Kandinsky était encore à Berlin quand René Char lui écrivit, le 26 novembre 1933, pour lui demander une gravure à placer en frontispice des exemplaires de luxe du *Marteau sans maître*, ceci à la suggestion d'André Breton, qui devait préfacier l'édition. René Char avait admiré les œuvres de Kandinsky aux Surindépendants, avait failli rencontrer l'artiste chez Tristan Tzara, mais ne le connaissait pas encore - ils ne se virent qu'en juillet 1934. À la lecture des trois poèmes joints à la lettre (La Luxure, Le Supplice improvisé et Migration), dont il avait reçu « une impression en même temps violente et douce », le peintre accepta aussitôt. La planche parvint à René Char le 12 décembre ».

30 000 €



86. CHAR (René). LE MARTEAU SANS MAÎTRE.

Paris, Éditions Surréalistes, chez José Corti, 20 juillet 1934. 19,5 x 14,2 cm, broché, couverture imprimée en rouge et noir, 142 pp., 1 f. n. ch. (colophon).

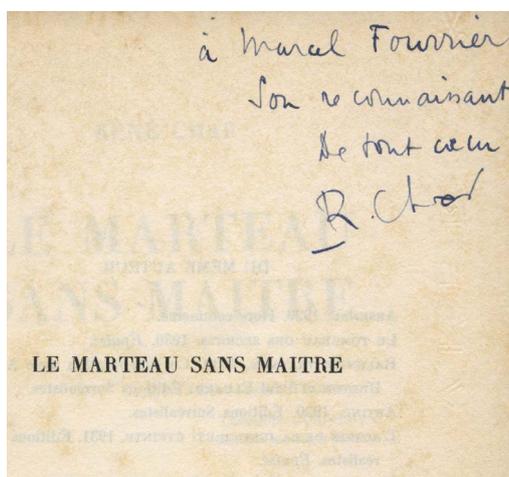
Édition en partie originale (pour Poèmes militants) et collective pour Arsenal, Artine, l'Action de la justice est éteinte, Abondance viendra.

Exemplaire du tirage courant (après 20 Hollande van Gelder ornés d'une pointe-sèche originale de Kandinsky).

Envoi autographe signé de l'auteur : « à Marcel Fourier, / son reconnaissant / de tout cœur / R. Char ».

Rousseurs principalement sur les premiers et derniers feuillets.

500 €

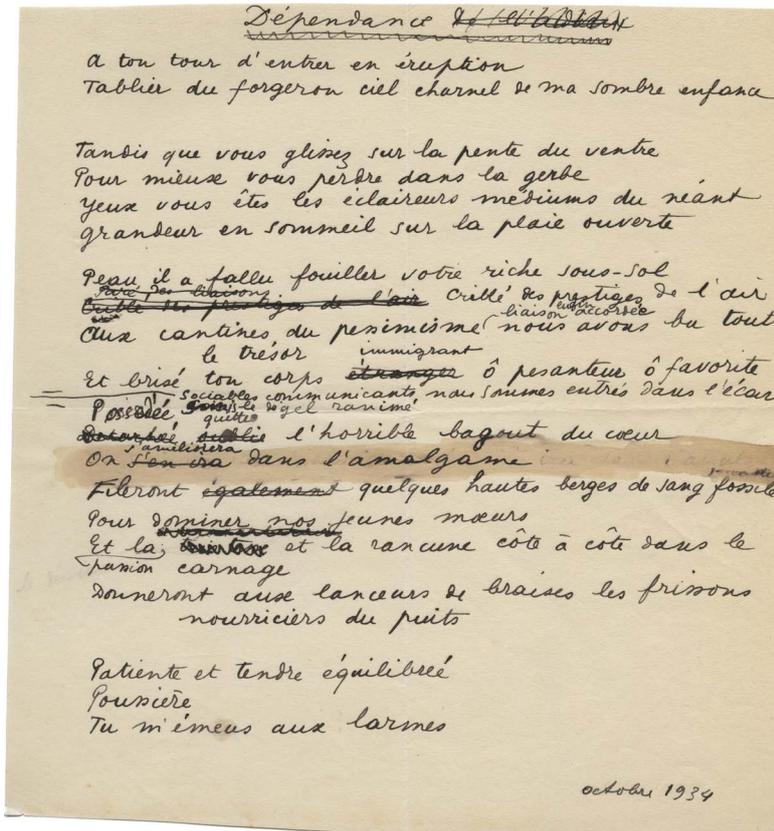


87. CHAR (René). DÉPENDANCE DE L'ADIEU.

Octobre 1934. Manuscrit autographe, 1 p. in-4 (22,3 x 20,9 cm), rédigé à l'encre.

Précieux poème autographe, daté d'octobre 1934, comportant des ratures et corrections.

De ce poème publié dans la plaquette du même titre *Dépendance de l'adieu* (G.L.M., coll. Repères, mai 1936), cet intéressant manuscrit donne une première version, plus complète que celle de l'édition définitive.



Outre quelques petites variantes de texte, il contient neuf vers qui furent ensuite supprimés :

« [...]

Criblé des prestiges de l'air

Aux cantines du pessimisme liaison enfin accordée nous avons bu tout le trésor

[...]

Semis le dégel ranimé

Possédée quitte l'horrible bagout du cœur

On s'améliorera dans l'amalgame

Fileront quelques hautes berges de sang fossile

Pour dominer nos jeunes mœurs

Et la passion et la rancune côte à côte dans le carnage

Donneront aux lanceurs de braises les frissons nourriciers du puits

[...] ».

La collection R & B. L. conservait un autre manuscrit du même poème, probablement une mise au net postérieure, car non daté, sans correction ni rature (Sotheby's, 26 avril 2016, n° 141).

88. BRETON (André & Jacqueline) & ELUARD (Paul).

A PROPOS DE LEUR SÉJOUR À PRAGUE.

Prague, 30 mars 1935. Carte postale (14,1 x 9,18 cm), illustrée au recto d'une photographie de la rue des Alchimistes à Prague, rédigée à l'encre verte au verso, cachet postal en date du 30 mars 1935.

Carte autographe signée, inédite, adressée par André Breton, son épouse Jacqueline Lamba et Paul Eluard durant leur séjour à Prague au printemps 1935.

Le document est signé par André et Jacqueline Breton ainsi que par Paul Eluard.

Retranscription :

« Très chers amis,

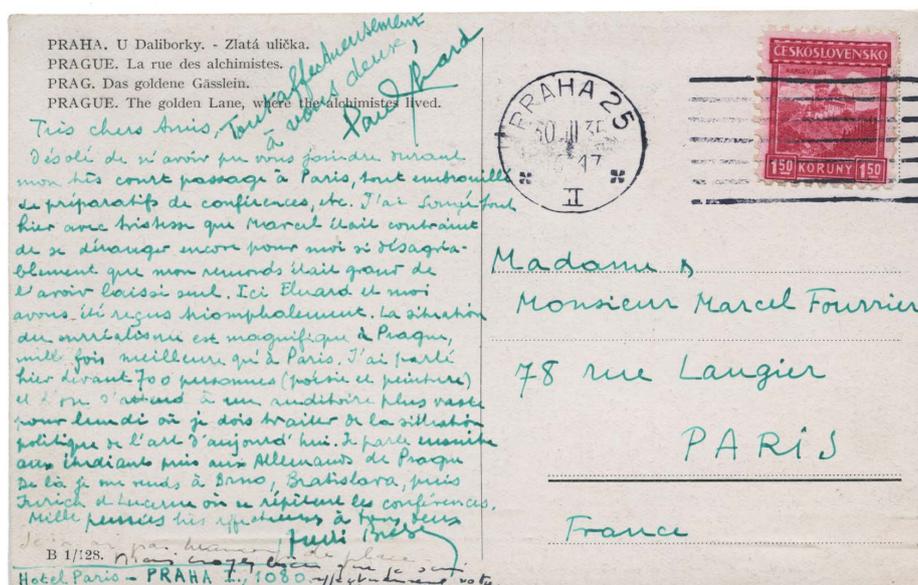
Désolé de n'avoir pu vous joindre durant mon très court passage à Paris, tout embrouillé de préparatifs de conférences, etc. J'ai songé tout hier avec tristesse que Marcel était contraint de se déranger encore pour moi si désagréablement que mon remord était grand de l'avoir laissé seul.

Ici Eluard et moi avons été reçus triomphalement. La situation du surréalisme est magnifique à Prague, mille fois meilleure qu'à Paris. J'ai parlé hier devant 700 personnes (poésie et peinture) et l'on s'attend à un auditoire plus vaste pour lundi où je dois traiter de la situation politique de l'art d'aujourd'hui. Je parle ensuite aux étudiants puis aux Allemands de Prague. De là, je me rends à Brno, Bratislava, puis Zurich et Lucerne où se répètent les conférences. Mille pensées très affectueuses à tous deux André Breton

Je n'ai pas beaucoup de place mais croyez bien que je suis affectueusement votre. Jacqueline

Tout affectueusement à vous deux Paul Eluard ».

2 000 €



89. BRETON (André), LAMBA (Jacqueline) & PÉRET (Benjamin).

À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME À TENERIFE.

Santa Cruz, 13 mai 1935. Carte postale (13,6 x 9 cm), illustrée au recto d'une photographie du « Sindicato Agrícola del Norte de Tenerife, Orotava », rédigée à l'encre verte (André et Jacqueline Breton) et bleue (Péret) au verso, cachet postal.

Carte autographe signée, inédite, adressée par André Breton, Jacqueline Lamba et Benjamin Péret à l'occasion de la première Exposition internationale du surréalisme, du 11 au 25 mai 1935 à Tenerife.

Le document est contresigné par cinq autres membres du groupe de Tenerife : Eduardo Westerdahl, Domingo Lopez Torres, Agustin Espinosa, Pedro [Garcia] Cabrera et Domingo Pérez Minik.

Retranscription :

« Santa Cruz 13 mai 1935

Très cher Marcel,

J'ai dû quitter Paris sans vous voir après plusieurs coups de téléphone infructueux (disparu pour Pâques ?) **Ici exposition de peinture surréaliste, conférences de Péret et moi, présentation de l'Age d'or. Grand succès.** Vous allez recevoir le catalogue et un second bulletin international. Vous, né dans le signe du Lion, aimeriez ce pays splendide où tout est en fleurs. Mais nous sommes très fatigués. **Vos amis surréalistes de Ténérife vous adressent l'expression de leur affection fraternelle.**

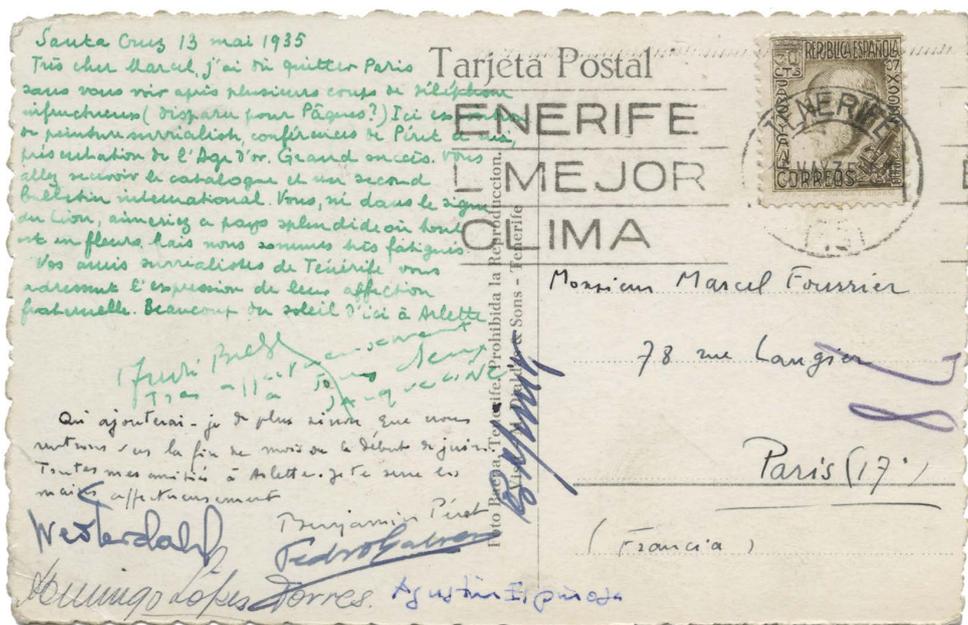
Beaucoup de soleil d'ici à Arlette. André Breton.

Très affectueusement à vous deux. Jacqueline [Lamba]

Qu'ajouterai-je de plus sinon, que nous rentrons vers la fin du mois où le début de juin. Toutes mes amitiés à Arlette. Je te serre les mains affectueusement. Benjamin Péret ».

Les documents témoignant de l'exposition de Tenerife sont rares.

2 000 €



90. TANGUY (Yves).

INVITATION POUR SON EXPOSITION ORGANISÉE PAR YVONNE ZERVOS.

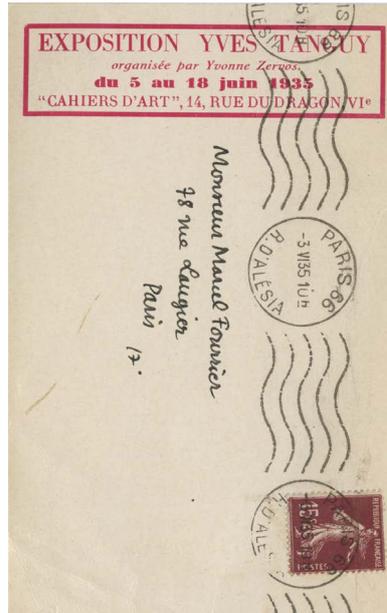
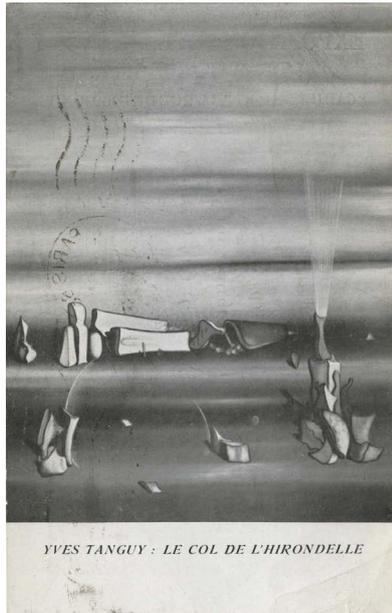
Paris, 3 juin 1935. Carte postale (15 x 9,6 cm), illustrée au recto de la reproduction de Le Col de l'hirondelle, nom et adresse autographe au verso, timbre oblitéré.

Invitation adressée à Marcel Fourier pour l'Exposition Yves Tanguy organisée par Yvonne Zervos du 5 au 18 juin 1935 à Cahiers d'Art, 14, rue du Dragon, VIe.

Yves Tanguy a renseigné au verso le nom et l'adresse de Marcel Fourier, de son écriture appliquée à l'encre noire.

Beau document.

350 €



91. TRACT SURREALISTE.

CYCLE SYSTEMATIQUE DE CONFÉRENCES SUR LES PLUS RÉCENTES POSITIONS DU SURREALISME.

Paris, juin 1935. In-8 (24,2 x 15,2 cm), feuillet plié en deux formant plaquette de 4 pp..

Prospectus reproduisant en fac-similé le texte manuscrit de Breton et exposant le programme de quatre conférences surréalistes.

Illustré de vignettes originales : Man Ray (2), Domínguez, Dali, Arp, Ernst et Tanguy, Giacometti (3), Duchamp, Valentine Hugo et Marcel Jean.

Bien complet du coupon-réponse pré-perforé, à retourner à Lise Deharme.

300 €

92. TRACT SURREALISTE.

CYCLE SYSTEMATIQUE DE CONFÉRENCES SUR LES PLUS RÉCENTES POSITIONS DU SURREALISME.

Paris, juin 1935. In-8 (24,2 x 15,2 cm), feuillet plié en deux formant plaquette de 4 pp..

Prospectus reproduisant en fac-similé le texte manuscrit de Breton et exposant le programme de quatre conférences surréalistes.

Le même sans le coupon-réponse pré-perforé, à retourner à Lise Deharme.

150 €

93. TRACT SURREALISTE. CONTRE-ATTAQUE.

UNION DE LUTTE DES INTELLECTUELS RÉVOLUTIONNAIRES.

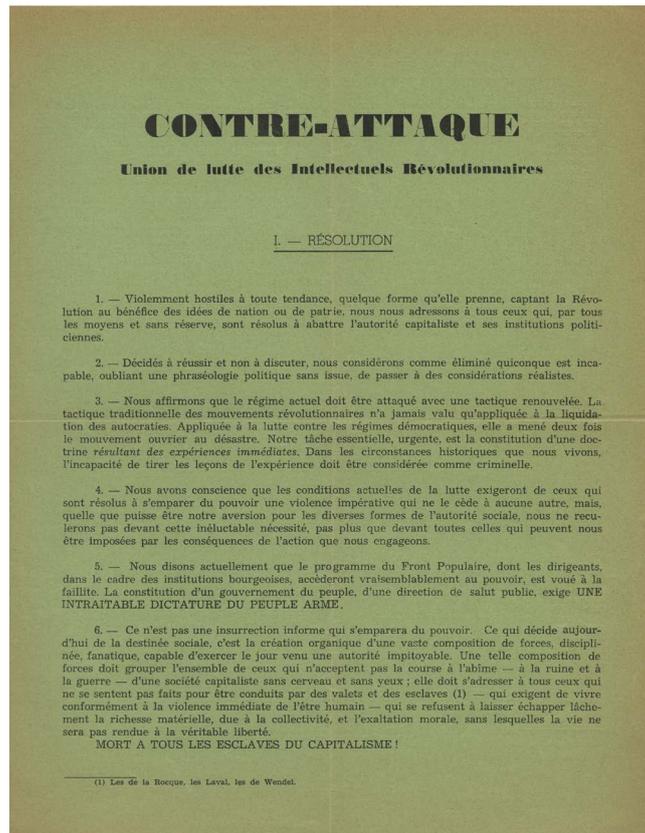
s.l., [Paris], s.d. [Novembre ? 1935]. 27 x 21 cm, feuillet vert imprimé recto verso en noir.

Seconde version du tout premier tract révolutionnaire et manifeste du groupe Contre-Attaque, créé en septembre 1935 par Georges Bataille, co-dirigé avec André Breton, et auquel adhèrent des surréalistes et quelques personnalités proches de Boris Souvarine.

Il est signé par 39 signataires, la première version, imprimée sur papier blanc le 7 octobre 1935 ne comportait que 14 signatures, celles de : Aimery, Ambrosino, Bataille, Blin, Boiffard, Breton, Cahun, Chavy, Delmas, Dautry, Éluard, Péret, Heine, Klossowski.

Rare.

400 €



94. JEAN (André et Marcel). MOURIR POUR LA PATRIE.

Paris, Éditions Cahiers d'art, 15 décembre 1935. Grand in-4 (34 x 25,5 cm), broché, couverture rempliée illustrée en noir, 30 ff. n. ch. dont 2 bl. et 24 planches hors texte en noir.

Edition originale composée d'un texte de deux pages en guise d'introduction et de 25 dessins surréalistes à pleine page en noir légendés.

Un des 150 ex. sur alfa (après 1 Japon nacré comprenant le manuscrit et les 24 dessins originaux, une eau-forte et la suite, 5 ex. sur Japon impérial avec l'eau-forte, 15 Montval avec l'eau-forte, 39 ex. de passe pour le service de presse et 10 ex. hors commerce).

Très bel envoi autographe signé de Marcel Jean : « A Marcel Fourier, / pour que nous recommencions l'histoire d'avant le déluge / qu'il racontait il y a quinze ans, / avec mon ancienne et ma nouvelle admiration / avec mon amitié / Marcel Jean / 2 mars 1936 ».

Petit accroc en pied du premier plat de couverture, dos bruni avec fente en pied et manque en tête, quelques discrètes piqûres, bon état intérieur.

150 €

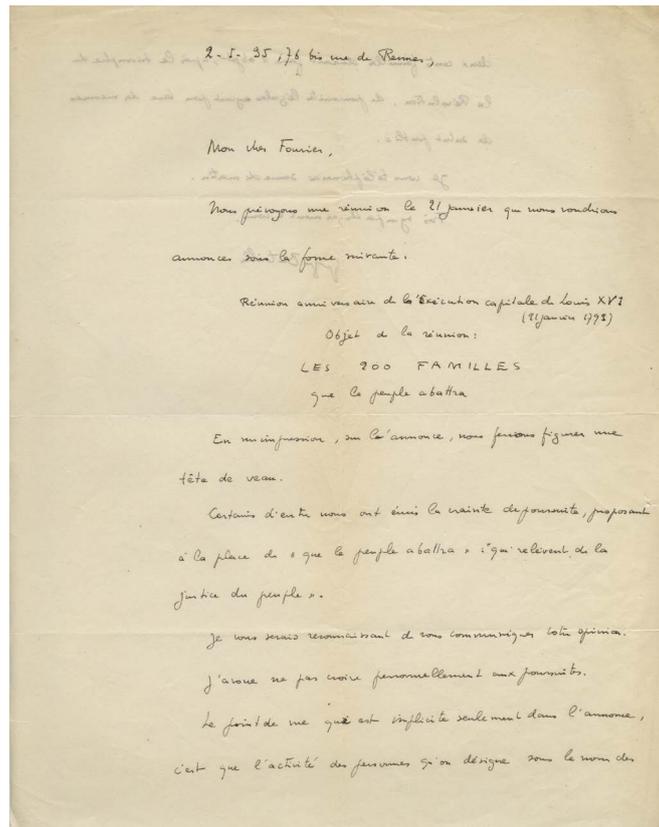
95. BATAILLE (Georges).

A PROPOS DU TRACT DES 200 FAMILLES DE CONTRE-ATTAQUE.

Paris, 2 janvier 1935 [1936]. LAS, 1 p. 1/2 in-4 (27,2 x 21,2 cm), rédigée à l'encre noire sur un feuillet fin.

Lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourier, dans laquelle Bataille lui demande son avis à propos d'un projet de tract du groupe Contre-attaque annonçant une réunion relative aux « 200 familles » à l'occasion de l'anniversaire de l'exécution capitale de Louis XVI, au cours de laquelle s'exprimeront Georges Bataille, André Breton et Maurice Heine.

La formule initiale « Les 200 familles que le peuple abattra » sera finalement abandonnée pour laisser place à « Les 200 familles qui relèvent de la justice du peuple », moins agressive.



Retranscription :

« 2 - I - 1935, 76 bis rue de Rennes / Mon cher Fourier, Nous prévoyons une réunion le 21 janvier que nous voudrions annoncer sous la forme suivante :

Réunion anniversaire de l'Exécution capitale de Louis XVI (21 janvier 1793).

Objet de la réunion : LES 200 FAMILLES que le peuple abattra.

En surimpression, sur l'annonce, nous ferions figurer une tête de veau.

Certains d'entre nous ont émis la crainte de poursuite, proposant à la place de « que le peuple abattra » : « qui relèvent de la justice du peuple ».

Je vous serais reconnaissant de nous communiquer votre opinion. J'avoue ne pas croire personnellement aux poursuites. Le point de vue qui est implicite seulement dans l'annonce, c'est que l'activité des personnes qu'on désigne sous le nom des deux cents familles devrait faire l'objet, après le triomphe de la Révolution, de poursuites légales ayant pour base des mesures de salut public.

Je vous téléphonerai samedi matin. Très sympathiquement à vous, Georges Bataille ».

1 500 €

96. [SURREALISME].

BULLETIN INTERNATIONAL DU SURREALISME NO. 4. INTERNATIONAL SURREALIST BULLETIN.

ISSUED BY THE SURREALIST GROUP IN ENGLAND. PUBLIÉ PAR LE GROUPE SURREALISTE EN ANGLETERRE.

Septembre 1936. Plaquette in-4 (27,4 x 21,6 cm), agrafée, couverture illustrée, 18 pp., 1 f. n. ch. (couverture incluse).

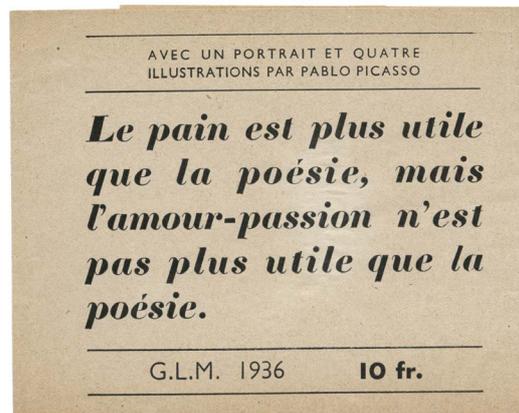
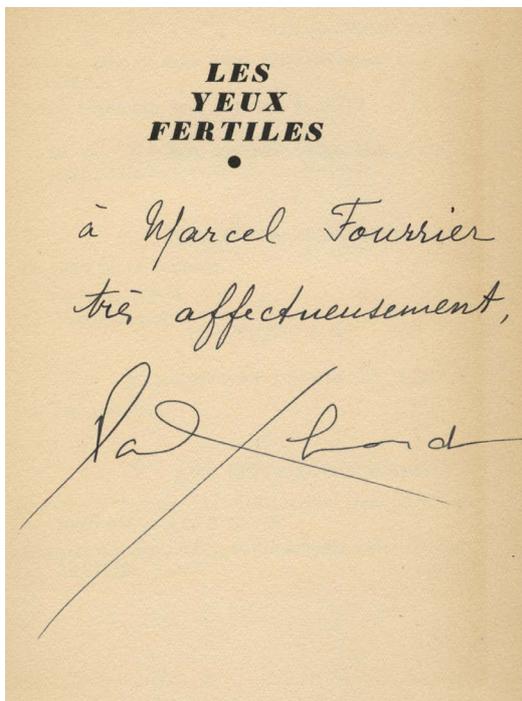
Numéro bilingue (anglais et français) à propos de l'*Exposition Internationale du Surréalisme* organisée du 11 juin au 4 juillet 1936 à la New Burlington Galleries à Londres.

Illustrations en noir.

Retranscription du discours de Herbert Read prononcé à l'occasion du débat organisé par the Artists' International Association, sur les aspects sociaux du Surréalisme le 23 juin, 1936 au Conway Hall.

Extraits de la conférence : Biologie et Surréalisme par Hugh Sykes Davies.

150 €



97. ELUARD (Paul). LES YEUX FERTILES.

Paris, GLM, 15 octobre 1936. In-12 (18,7 x 12 cm), broché, couverture brune imprimée en noir, frontispice sur papier simili couché, 88 pp., 4 ff. n. ch..

Edition en partie originale.

Un des 1 440 ex. sur alfa teinté (après 10 ex. sur Japon et 50 sur vergé Hollande Pannekoek), parmi-ceux-ci un des 200 ex. hors commerce, le n° 1477.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Marcel Fourier / très affectueusement / Paul Eluard ».

Illustré d'un portrait-frontispice et de 4 gravures reproduites au trait à pleine page de Pablo Picasso.

Bel exemplaire broché, complet de sa bande-annonce « Le pain est plus utile que la poésie mais l'amour-passion n'est pas plus utile que la poésie. »

Ce recueil dédié à Nusch, comprend à la suite du poème « On ne peut me connaître » (p. 13), *La Barre d'appui*, *Grand air* et *Facile*. Les quatre illustrations au trait reproduisent les trois gravures de Picasso pour *La Barre d'appui* (Éditions Cahiers d'art, 1936) et *Grand air*, l'eau forte accompagnant les exemplaires sur Japon des *Yeux fertiles*.

Antoine Coron, Les Éditions GLM, 1923-1974, n° 114

600 €

98. ROSEY (Gui). ANDRÉ BRETON.

POÈME ÉPIQUE, ORNÉ D'UN PORTRAIT PAR MAN RAY.

Paris, Éditions Surréalistes, chez José Corti, 15 janvier 1937. In-12 (20,5 x 14,5 cm), broché, couverture vert d'eau imprimée en noir, non paginé, 15 ff. n. ch..

Edition originale.

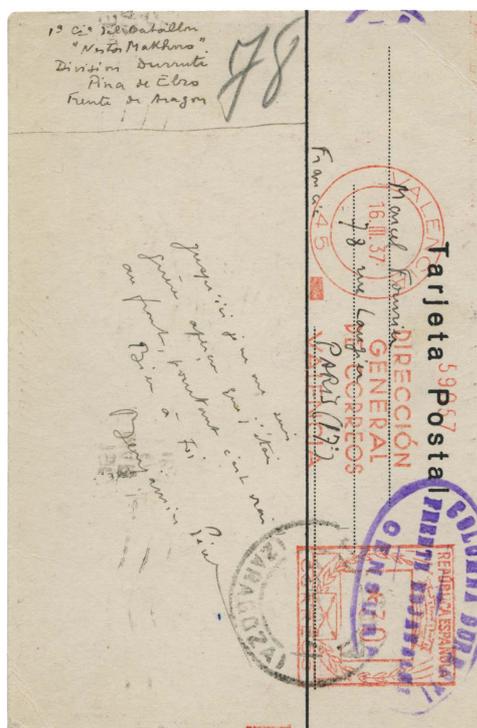
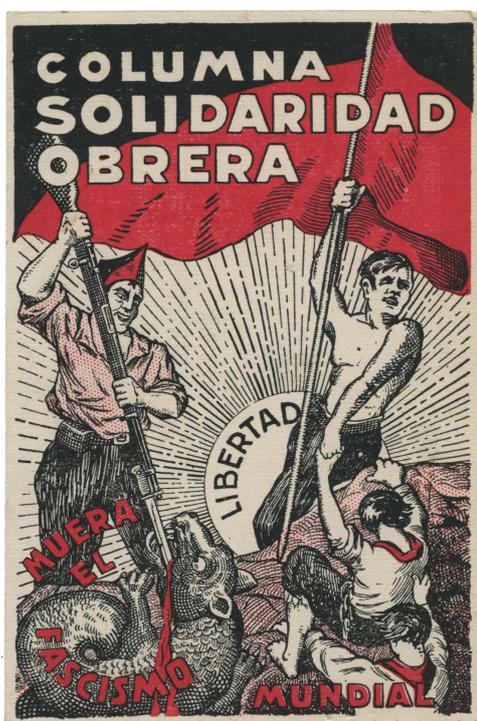
Un des 135 exemplaires numérotés imprimés sur papier perle persan (après 15 papier vert), celui-ci le n° 48.

Portrait d'André Breton par Man Ray reproduit en frontispice.

Envoi autographe signé : « à Marcel Fourier / avec la très vive sympathie de / Gui Rosey ».

Gui Rosey (1896-1981) fut et resta très proche du mouvement surréaliste dont il cosigna plusieurs tracts et l'ouvrage collectif *Violette Nozières*.

250 €



99. PÉRET (Benjamin). ENGAGEMENT DANS LA DIVISION DURRUTI.

16 mars 1937. Carte postale autographe signée (14,2 x 9,3 cm), illustrée en couleurs au recto « Columna Solidaridad Obrera ».

Carte autographe signée envoyée par Benjamin Péret à Marcel Fourier le 16 mars 1937 alors qu'il vient de rejoindre une milice anarchiste, le bataillon Nestor Makhno de la division Durruti.

Retranscription :

« Jusqu'ici je ne me suis guère aperçu que j'étais au front, pourtant c'est vrai. Bien à toi, Benjamin Péret ».

« 1a Cia del Batallón / « Nestor Makhno » / Pina de Ebro / Frente de Aragón ».

Tampons humides au verso de la « Columna Durruti » et des bureaux de poste de Zaragoza et de Valencia.

Saisissante illustration au recto, avec dans la partie gauche un milicien harponnant la bête immonde à coups de baïonnette et cette inscription en rouge : « Muera el fascismo mundial ».

Les documents relatant l'engagement de Benjamin Péret pendant la guerre d'Espagne sont rares.

1 500 €

100. [SURREALISME]. DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DU SURREALISME.

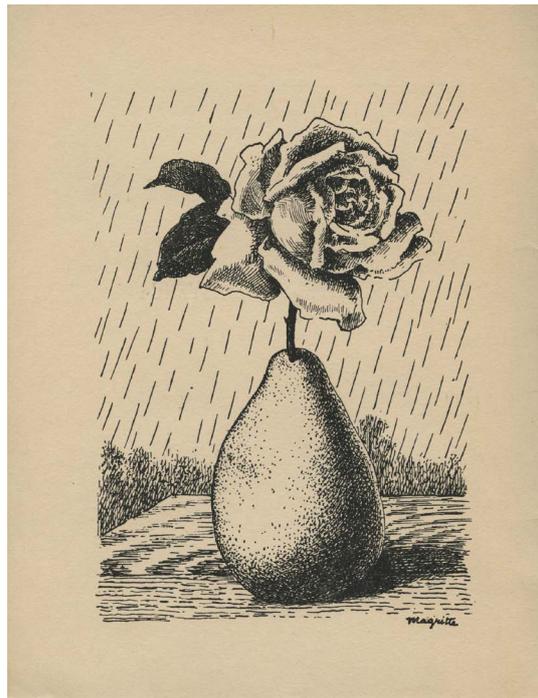
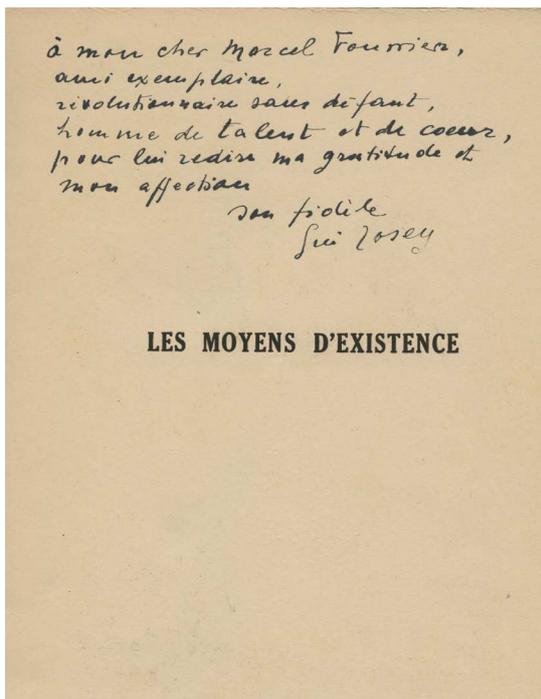
Paris, Galerie des Beaux-Arts, 1938. In-8 (24,2 x 15,7 cm), broché, couverture illustrée par Yves Tanguy, 75 pp..

Edition originale imprimée sur papier couché de ce livre conçu par André Breton et Paul Eluard pour l'Exposition Internationale du Surréalisme qui eut lieu à la Galerie des Beaux-Arts en 1938.

Exemplaire complet de l'encart agrafé de 8 pages comprenant la liste des 229 œuvres présentées pour l'Exposition Internationale du Surréalisme, à la galerie des Beaux-Arts, à Paris, en janvier et février 1938 et du rare bandeau.

Marges de la couverture insolées, petit manque en tête du dos.

150 €



101. ROSEY (Gui). LES MOYENS D'EXISTENCE.

FRONTISPICE DE MAGRITTE.

[Paris], Sagesse, 15 mars 1938. Plaquette in-8 (22,2 x 16,3 cm), brochée, cordelette crème, couverture de papier Auvergne écri imprimée en noir, non paginée, 8 ff. n. ch..

Rare édition originale.

Tirage limité à 30 ex. sur vieux Japon, numérotés à la main et paraphés par l'auteur, le n° 17.

Très bel envoi autographe signé de l'auteur : « à mon ami Marcel Fourier, / ami exemplaire / révolutionnaire sans défaut, / homme de talent et de cœur, / pour lui redire ma gratitude et / mon affection. / Son fidèle / Gui Rosey ».

Illustré en frontispice d'un dessin de Magritte reproduit au trait.

Petites rousseurs en marge du premier feuillet de garde.

Très bel exemplaire cependant.

1 000 €

102. [BRETON (André)]. CAHIERS GLM N°7.

CAHIER CONSACRÉ AU RÊVE - DOCUMENTS ASSEMBLÉS PAR ANDRÉ BRETON.

Paris, GLM, 30 mars 1938. 19,3 x 14,2 cm, broché, couverture verte imprimée, jaquette saumon imprimée en noir, 126 pp., 3 ff. n. ch., catalogue de 8 ff. sur papier vert.

Cahier consacré au rêve préparé par André Breton.

Contributions de Marcel Lecomte, Michel Leiris, Paul Eluard, Pierre Mabille, Benjamin Péret, Georges Hugnet et bien d'autres.

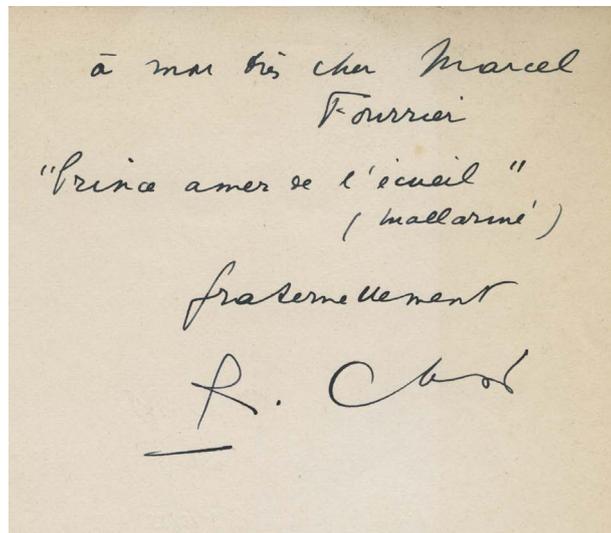
Illustrations de Giorgio de Chirico, Yves Tanguy, André Masson, Max Ernst, René Magritte, Man Ray, Wolfgang Paalen, Kurt Seligmann, Salvador Dali, Oscar Dominguez, etc.

Un des exemplaires non numérotés sur vergé (après 10 ex. sur vélin Vidalon).

Couverture et dos jaunis. Ajout manuscrit du mot « Rêve... » au dos muet.

Antoine Coron, Les Éditions GLM, 1923-1974, n° 180

150 €



103. CHAR (René). DEHORS LA NUIT EST GOUVERNÉE.

Paris, G.L.M., Coll. « Poètes d'aujourd'hui » n°2, 30 mai 1938. 28,5 x 19,5 cm, broché, couverture grise à rabats imprimée en noir, non paginé, 16 ff. n. ch., [32 pp.].

Edition originale.

Un des 250 exemplaires numérotés imprimés sur vélin (après 25 ex. sur Hollande Pannekoek et quelques exemplaires hors-commerce d'éditeur sur papier de couleurs), celui-ci le n° 28.

Bel envoi autographe signé de l'auteur : « à mon très cher Marcel / Fourier / « Prince amer de l'écueil » / (Mallarmé) / fraternellement / R. Char ».

La dédicace emprunte un vers au fameux *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé.

Antoine Coron, Les Éditions GLM 1923 - 1974, 1981, n° 185

750 €

104. TRACT SURREALISTE.

POUR UN ART RÉVOLUTIONNAIRE INDÉPENDANT.

1938. Bifeuillet in-4 (27 x 21 cm), imprimé en noir sur papier vert, non paginé, [4 pp.].

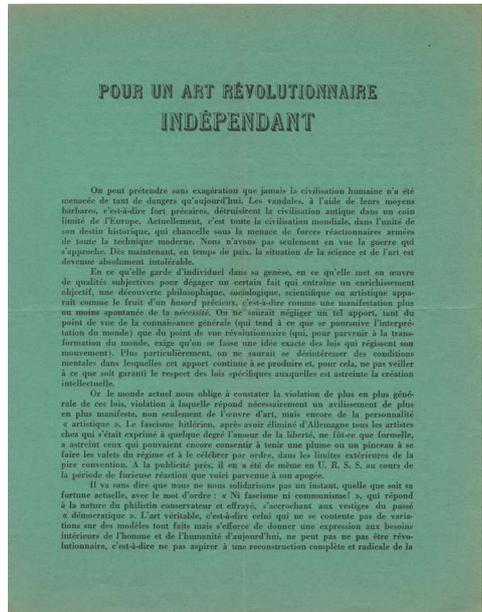
Manifeste daté « Mexico, le 25 juillet 1938 », signé par André Breton et Diego Rivera.

Il fut, en fait, rédigé par Breton et Trotsky, « le peintre mexicain Diego Rivera ayant surtout servi de prête-nom par mesure de prudence ».

Ce manifeste invite les artistes de tous les pays à adhérer à une « Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant ».

Réf. Biro & Passeron, Dictionnaire général du surréalisme, p. 344.

200 €



105. CARRINGTON (Leonora). LA MAISON DE LA PEUR.

PRÉFACE ET ILLUSTRATIONS DE MAX ERNST.

Paris, Henri Parisot, Collection « Un divertissement », 1938. 17 x 12,4 cm, plaquette, cordelette crème, couverture imprimée, non paginée, 6 ff. n. ch..

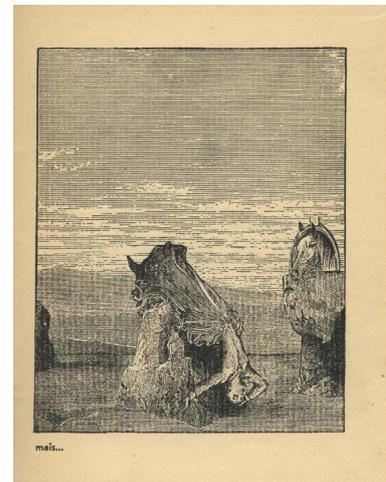
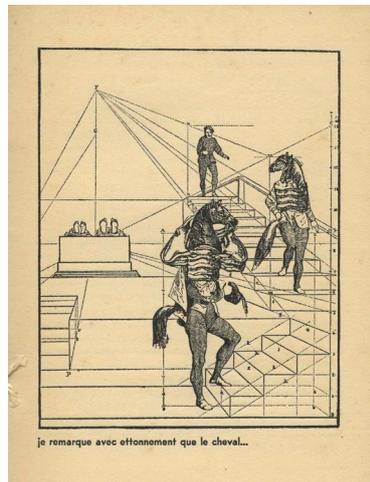
Édition originale.

Un des 100 ex. sur papier Le Roy Louis teinte Champagne (après 20 ex. sur Hollande).

Préface ou « Loplop présente la Maison de la peur » de Max Ernst.

Illustré de trois hors-texte de Max Ernst reproduit en noir.

600 €



106. CHIRICO (Giorgio, de). DEUX FRAGMENTS INÉDITS.

Paris, Henri Parisot, Collection « Un divertissement », 1938. 17 x 12,4 cm, plaquette, cordelette crème, couverture imprimée, non paginée, 6 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 100 ex. sur papier Le Roy Louis teinte Bretagne (après 20 ex. sur Hollande).

75 €

107. [CHAR (René)]. ENQUÊTE SUR « LA POÉSIE INDISPENSABLE ».

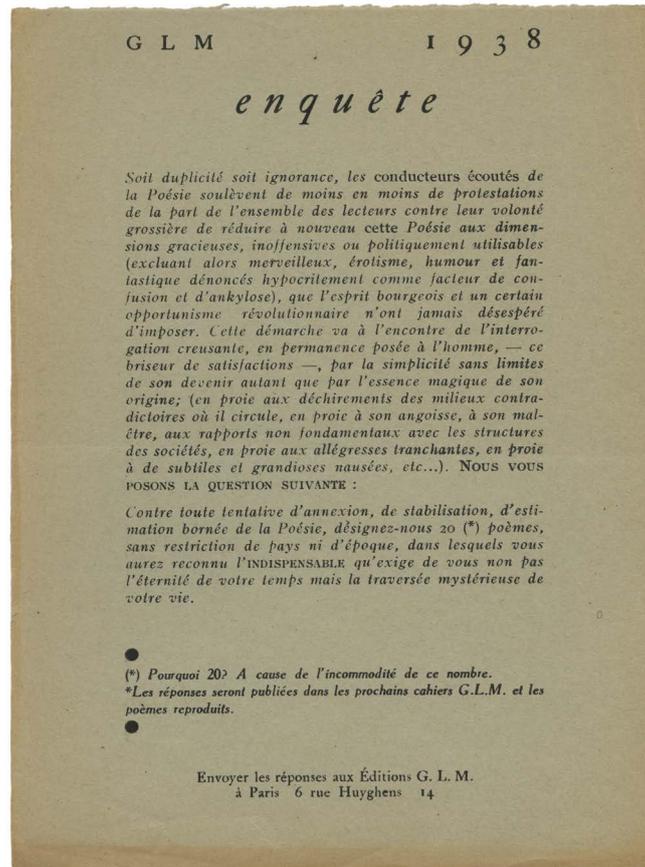
G.L.M., 1938. 19 x 14 cm, feuillet gris imprimé en noir au recto.

Tract adressé aux abonnés des Cahiers GLM demandant de désigner « 20 poèmes, sans restriction de pays ni d'époque, dans lesquels vous aurez reconnu l'INDISPENSABLE qu'exige de vous non pas l'éternité de votre temps mais la traversée mystérieuse de votre vie ».

Les premières réponses à l'enquête sur la poésie indispensable seront publiées dans le Cahiers GLM 8 paru en octobre 1938. La suite et fin des réponses paraîtra dans le Cahiers GLM 9 en mars 1939.

Rare document.

200 €



108. CHAR (René). LE VISAGE NUPTIAL.

Paris, s.e., imprimerie Beresniak, 15 décembre 1938. 25 x 16,5 cm, plaquette, couverture imprimée, 6 ff. n. ch. liés par un cordon en coton.

Rare édition originale.

Exemplaire sur papier d'édition (après 15 ex. sur Hollande).

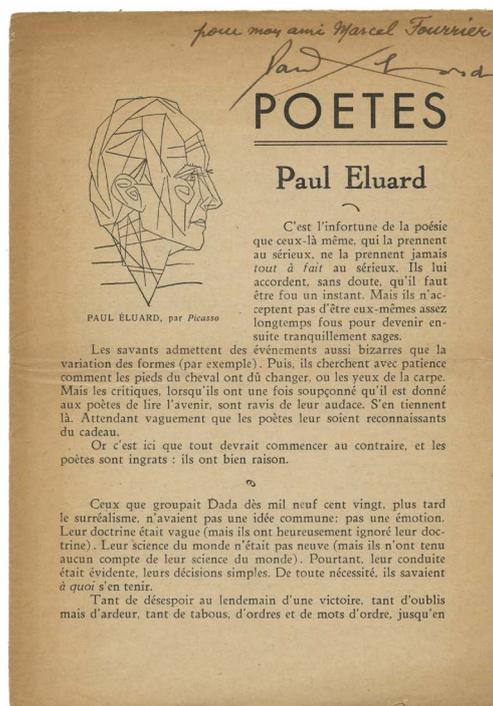
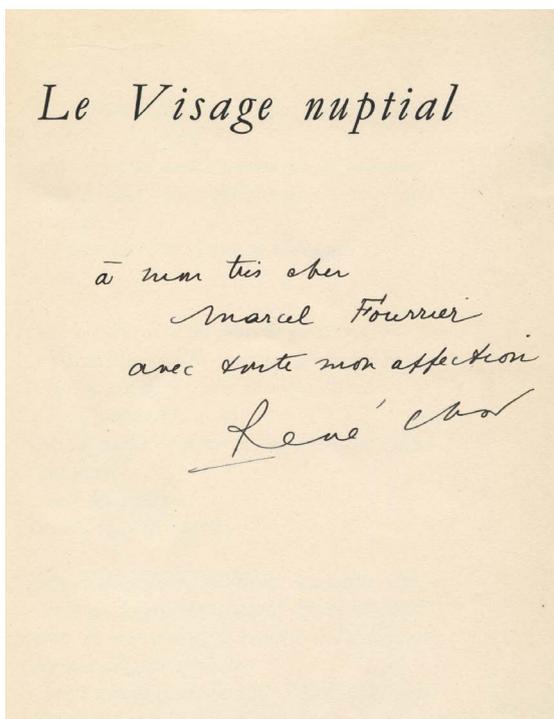
Envoi autographe signé de l'auteur : « à mon très cher / Marcel Fourier / avec toute mon affection / René Char ».

« Écrit en août 1938, à Maubec, dans le bonheur de son amour pour Greta Knutson, *Le Visage nuptial* est le plus ample poème de René Char, porté par un mouvement d'ascension, caractéristique - comme, plus tard, le « retour amont » - du franchissement d'un seuil poétique » (Antoine Coron).

Ce très beau poème sera repris dans *Seuls demeurent* (Gallimard, 1945).

Coron, René Char, 2007, n° 65 : exemplaire de Greta Knutson.

1 000 €



109. ELUARD (Paul). POÈTES.

Paris, La Peau de chagrin, Poètes, Impr. L. Beresniak, [1941]. Plaquette in-8 (23 x 16,2 cm), en feuilles, non paginée, 5 ff. n. ch..

Edition originale.

Envoi autographe signé : « pour mon ami Marcel Fourier / Paul Eluard ».

Illustré d'un portrait par Pablo Picasso en couverture.

Préface de Jean Paulhan.

Contient 7 poèmes inédits - Aussi bas que le silence, Première marche la voix d'un autre, Le rôle des femmes, Patience, Un feu sans tache, Bientôt et La Halte des heures - regroupés sous le titre commun de « Sur les pentes intérieures ».

Complet du feuillet supplémentaire donnant la liste des œuvres.

350 €

110. ELUARD (Paul). POÉSIE ET VÉRITÉ 1942.

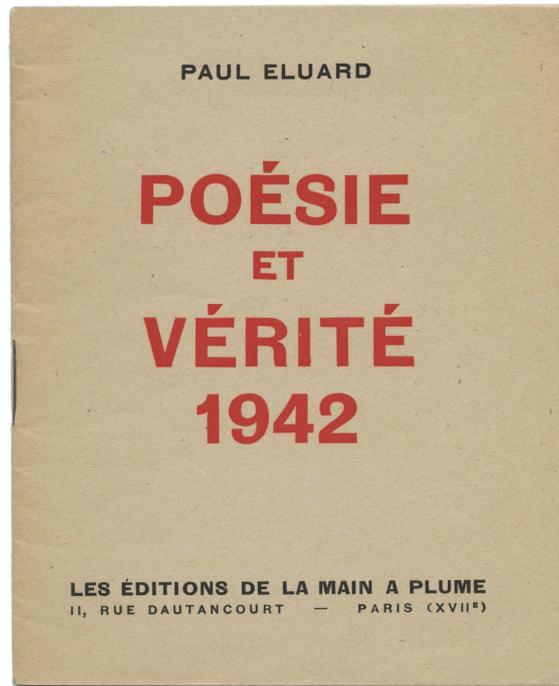
Paris, Éditions de la Main à Plume, 3 avril 1942. 13x 10,6 cm, broché, couverture imprimée, non paginé [28 pp.].

Edition originale de ces beaux poèmes de la Résistance dont le célèbre poème « Liberté ».

Exemplaire sur papier d'édition.

Parfait état.

300 €



111. ELUARD (Paul). POÉSIE INVOLONTAIRE ET POÉSIE INTENTIONNELLE.

Paris, Pierre Seghers, Coll. Poésie 42, 24 juin 1942. In-8 (21,2 x 13,2 cm), broché, couverture imprimée, 67 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale de ce florilège de courts textes poétiques choisis par Paul Eluard comprenant des extraits en vers libres, des poèmes en prose, des aphorismes, des poésies sonores, des poésies concrètes, des ready-made, des accumulations et même des réclames.

Introduction de Paul Eluard.

Un des 1 800 ex. numérotés sur vélin (après 78 ex. sur papier Montgolfier), celui-ci non numéroté.

30 €

112. THIRION (André). A PROPOS DU GRAND ORDINAIRE.

Mortagne, 17 juillet 1943. LAS, 1 p. 1/2 in-12 (18,6 x 13,6 cm), rédigée à l'encre bleue sur un bifeuillet.

Lettre autographe signée, inédite, adressée à Marcel Fourier, annonçant la parution de *Grand ordinaire*, recueil érotique publié anonymement et sans mention d'éditeur par Robert Godet, le 1er juin 1943.

Le volume, illustré de dessins reproduits de Oscar Dominguez et d'une eau forte originale pour les exemplaires de tête, était faussement daté de 1934 pour tromper la censure.

André Thirion demande à son correspondant de le faire connaître auprès d'acheteurs potentiels.

Retranscription :

« Mortagne 17 - VII - 43 / Mon cher ami / **Ci-joint le fruit de longues veillées de l'hiver 1942-1943.** J'espère que ce qu'a fait la distraction de l'auteur fera aussi celle du lecteur. Cet ouvrage est en vente dans quelques librairies, Gallimard et Saucier, peut-être (**je m'excuse de cette notation commerciale, mais sur la vente repose une partie de mon traitement, donc fais le connaître à des acheteurs éventuels**).

Je vais beaucoup mieux, presque méconnaissable ; le repos absolu, le grand air, une nourriture à peu près suffisante produisent l'effet cherché ; aussi envisagé-je l'avenir avec optimisme ; cela m'ennuyait d'être indisponible.

Reçu une lettre de Char qui annonce un livre (des poèmes sans doute ?) pour octobre. Chacun se ressaisit, c'est bon signe.

Je suis encore ici pour 15 jours, et si j'en ai les moyens, j'y reviendrai passer le mois d'août ; je ferai une courte apparition à Paris vers le 1er août pour voir mon docteur. Je te téléphonerai pour te voir.

Bien à toi Thirion ».

450 €

Mortagne 17-VII-43

Mon cher ami

Ci-joint le fruit des longues veillées de l'hiver 1942-1943. J'espère que ce qu'a fait la distraction de l'auteur fera aussi celle du lecteur. Cet ouvrage est en vente dans quelques librairies, Gallimard et Saucier, peut-être (je m'excuse de cette notation commerciale, mais sur la vente repose une partie de mon traitement, donc fais le connaître à des acheteurs éventuels)

Je vais beaucoup mieux, presque méconnaissable ; le repos absolu, le grand air, une nourriture à peu près suffisante produisent l'effet cherché ; aussi envisagé-je l'avenir avec optimisme ; cela m'ennuyait d'être indisponible.

Reçu une lettre de Char qui annonce un livre (des poèmes sans doute ?) pour octobre. Chacun se

ressaisit, c'est bon signe.

Je suis encore ici pour 15 jours, et si j'en ai les moyens, j'y reviendrai passer le mois d'août ; je ferai une courte apparition à Paris vers le 1er août pour voir mon docteur. Je te téléphonerai pour te voir.

Bien à toi

Thirion

113. [ARAGON (Louis)] FRANÇOIS LA COLÈRE. LE MUSÉE GRÉVIN.

s. I. [Paris], Éditions de Minuit, Août-Septembre 1943. Un feuillet de 28 x 62,5 cm de papier journal imprimé recto verso et plié en trois au format 28 x 21 cm formant un tract de 6 pp...

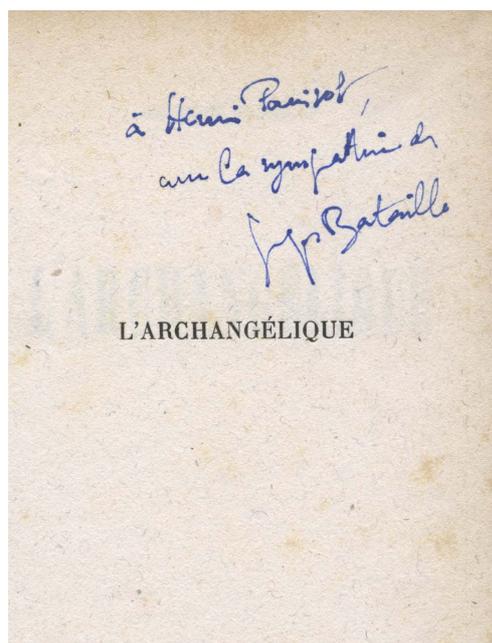
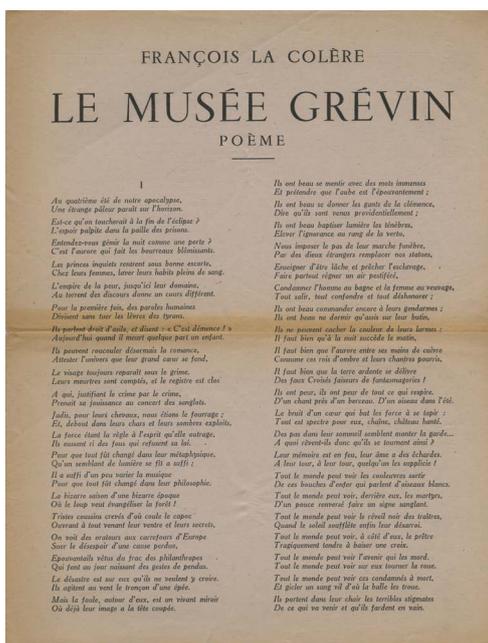
Véritable édition originale imprimée sous forme de tract.

C'est le premier des trois tracts publiés par les Éditions de Minuit pour satisfaire ceux des auteurs, généralement communistes, qui voulaient rompre avec la tradition bibliophile de Vercors.

C'est dans ce poème que l'on trouve l'une des premières mentions du camp d'Auschwitz, dont l'existence venait d'être révélée à Aragon par un évadé, durant l'été 1943 : « Aux confins de Pologne, existe une géhenne / Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson. / Auschwitz ! (sic) Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes ! / Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu. / On appelle cela l'exécution lente. / Une part de nos cœurs y périt peu à peu ». (Vignes, Bibliographie des Éditions de Minuit, n°8)

Rare.

500 €



114. BATAILLE (Georges). L'ARCHANGÉLIQUE.

Paris, Messages, 30 avril 1944. 14,2 x 9,8, broché, couverture rempliée imprimée en noir et rouge, non paginé [40 ff. n. ch.].

Edition originale, tirée à 113 exemplaires, tous hors commerce.

Un des 100 ex. sur auvergne (après 13 exemplaires de tête sur Madagascar), celui-ci le n° 79.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Henri Parisot / avec la sympathie de / Georges Bataille ».

Quelques pâles rousseurs, plutôt discrètes.

Rare avec envoi.

Édité pendant la seconde guerre mondiale, période de grande solitude et de crise de mysticisme sans Dieu pour Bataille, ce recueil poétique s'articule autour des thématiques de l'immensité, de l'impossible et de la mort.

« Ces poèmes marient l'horreur d'être à la transgression et incarnent littéralement « l'approbation de la vie jusque dans la mort », autrement dit l'érotisme tel que le conçoit et le définit Georges Bataille [...] Une pratique de la poésie qui est renversement des valeurs et exploration du pouvoir de volupté de la négativité. Aller jusqu'à l'inconnu sans partage, jusqu'à cet au-delà du pensable et du possible » (Richard Blin).

1 200 €

115. LELY (Gilbert). RENÉ CHAR.

1942 [1944]. Plaquette in-8 (23 x 15,2 cm), agrafée, couverture orange imprimée en noir, non paginée, 4 ff. n. ch..

Véritable édition originale.

Tirage limité à 80 ex. sur Ingres, celui-ci un des 78 ex. sur Ingres gris bleu (après 2 ex. sur Ingres d'Arches blanc), tous hors-commerce.

Couverture brunie en marge, dos fendu avec renfort de papier collant.

Très rare.

Cette plaquette aurait été imprimée en juin 1944 dans la clandestinité à Pertuis (Vaucluse) par le poète imprimeur Roger Bernard. Membre de la Section Atterrissage Parachutage des Basses Alpes, dirigée par René Char, il fut arrêté à Céreste par les Allemands le 22 juin 1944 et fusillé.

150 €

116. [RÉSISTANCE] COLLECTIF. L'HONNEUR DES POÈTES.

s.l. [Paris], s.e. [Éditions de Minuit], s.d. [juin 1944]. Tract (26,3 x 22 cm), en feuilles, non paginé, deux bifeuillets formant document de 8 pp..

Premier tirage sous forme de tract de la quatrième publication clandestine des Éditions de Minuit.

Le document rassemble l'intégralité des poèmes publiés sous pseudonyme en 1943 dans le recueil du même nom.

Voici la clef des pseudonymes : Jacques Destaing (Louis Aragon), Louis Maste (Pierre Seghers), Jean Delamaille (Jean Lescure), Roland Dolée (Jean Bruller), Daniel Theresin (Jean Tardieu), Serpières (Guillevic), Jean Silence (Lucien Sheler), Malo Lebleu (Georges Hugnet), Benjamin Phelisse (André Frénaud), Paul Vaille (Loys Masson), Jean Fossane (René Blech), Jean Amyot (Pierre Emmanuel), Anne (Edith Thomas), Robert Barade (Charles Vil-drac), Roland Mars (Francis Ponge), René Doussaint (Claude Sernet), Maurice Hervent (Paul Eluard), Lucien Gallois et Pierre Andier (Robert Desnos).

Deux pseudonymes sont restés non identifiés : Ambroise Maillard et Camille Meunel.

Marge effrangée, bon état par ailleurs.

Henri Vignes, Bibliographie des Éditions de Minuit, n°4 bis

150 €

117. CHAR (René). LE MARTEAU SANS MAÎTRE.

SUIVI DE MOULIN PREMIER (1927-1935)

Paris, Librairie José Corti, 1945. 22,9 x 14,5 cm, broché, couverture imprimée en rouge et noir, 105 pp., 2 ff. n. ch..

Édition collective, en partie originale, revue et corrigée, réunissant deux recueils parus respectivement en 1934 et 1936.

Un des 910 ex. numérotés imprimés sur surglacé (après 15 ex. sur vergé d'Arches avec une pointe sèche de Pablo Picasso et 50 ex. sur vélin du Marais), le n° 899.

Billet autographe signé de l'auteur : « Pour Marcel Fourrier / de la part de / René Char / Bonnes pensées et amitiés, / de l'Isle 10.2.55 ».

Complet du bulletin de souscription : « Vers quelle mer enragée, ignorée même des poètes, pouvait bien s'en aller aux environs de 1930, ce fleuve mal aperçu qui coulait dans des terres où les accords de la fertilité déjà se mouraient, où l'allégorie de l'horreur commençait à se concrétiser, ce fleuve radiant et énigmatique baptisé Marteau sans maître ? Vers l'hallucinante expérience de l'homme noué au Mal, de l'homme massacré et pourtant victorieux.

La clef du Marteau sans maître tourne dans la réalité des années 1937-1944. Le premier rayon qu'elle délivre hésite entre l'imprécation du supplice et le magnifique amour ».

200 €

118. CHAR (René). FEUILLETS D'HYPNOS.

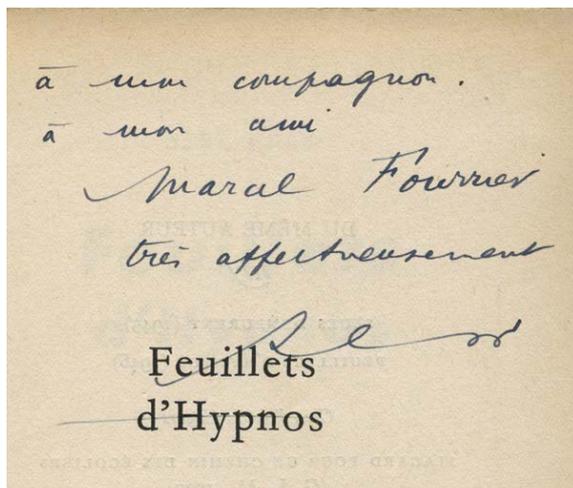
Paris, Gallimard, Coll. « Espoir », 1946. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 97 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale, mention fictive de 6ème édition (après 23 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre).

Bel envoi autographe signé de René Char sur le faux-titre : « à mon compagnon / à mon ami / Marcel Fourrier / très affectueusement / René ».

Correction manuscrite de René Char en p. 67.

Quelques marques de lecture au crayon probablement de la main de Marcel Fourrier.



On joint une **photographie par Irisson, en tirage argentique d'époque, représentant René Char avec la mère Ginoux et son fils**, septembre 1944 : 16,7 x 9,8 cm.

Les Ginoux habitaient une maison voisine de celle des Taupin à Céreste. René Char, craignant une perquisition demanda un jour à la mère Ginoux de cacher des codes et autres documents importants sous ses jupons. Elle devint ainsi la plus vieille résistante de Céreste.

Dans sa jeunesse, elle avait été condamnée au bague pour avoir tué son amant d'un coup de couteau ; on disait aussi qu'elle avait brisé le dos de son fils pour lui éviter d'être mobilisé en 1914-1918. Celui-ci était châtreur de profession.

Un autre tirage de cette photographie figurait à l'exposition René Char en 2007, cf. n° 100, reproduit au catalogue.

1 200 €



119. CHAR (René). CAUSE : RUPTURE INAUGURALE.

Paris, Éditions Surréalistes, 1947. Plaquette in-8 (24 x 15,8 cm), agrafée, 2 ff. n. ch., 13 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale achevée d'imprimer le 04 juillet 1947.

Illustrée d'une photographie en noir et blanc à pleine-page en frontispice représentant un mur en ruine du château du marquis de Sade à Lacoste dans le Vaucluse.

Couverture brunie en marge.

Cette « déclaration adoptée le 21 juin 1947 par le groupe Cause en France (dirigé par Alexandrian, Henein et Pas-toureau) pour définir son attitude préjudicielle à l'égard de toute politique partisane » a été rédigée collectivement par Acker, Baskine, Bellmer, Bousquet, Brauner, Breton, Herold, Mabile, Harfaux, Lebel, Puel, Toyen, Rodanski, Waldberg, etc.

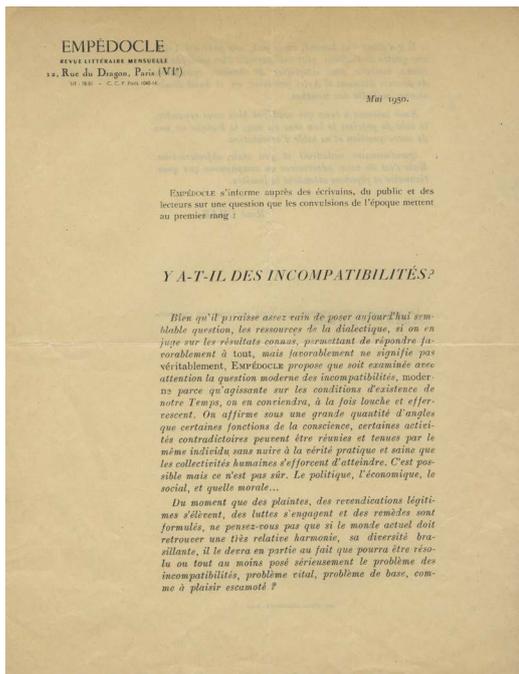
50 €

120. CHAR (René). Y A-T-IL DES INCOMPATIBILITÉS ?

Paris, Empédocle, Mai 1950. 27 x 21 cm, feuillet crème imprimé recto verso en noir.

Question posée par René Char pour une enquête de la revue littéraire « Empédocle » en mai 1950.

150 €



121. TRACT SURRÉALISTE. AU TOUR DES LIVRÉES SANGLANTES !

Paris, 12 avril 1956. In-8 (24 x 16 cm), imprimé en noir et rouge sur un feuillet plié en deux formant un tract de 4 pp..

Rédigé par Schuster, avec d'abondantes corrections de Breton. **C'est le tract le plus important depuis Rupture inaugurale, quant aux rapports du Surréalisme avec la Révolution.**

Dénonce la servilité des staliniens français, en particulier Eluard, Aragon, Wurmser, Triolet, Stil et Kanapa... « et autres chiens de moindre pedigree, tous apologistes stipendiés et complices des crimes de Staline. »

Illustré d'un portrait de Trotsky par Annenkov (1923).

José Pierre, Tracts Surréalistes et Déclarations Collectives II, p. 369.

75 €

122. BRETON (André), PAZ (Octavio), LEGRAND (Gérard) & SCHUSTER (Jean).

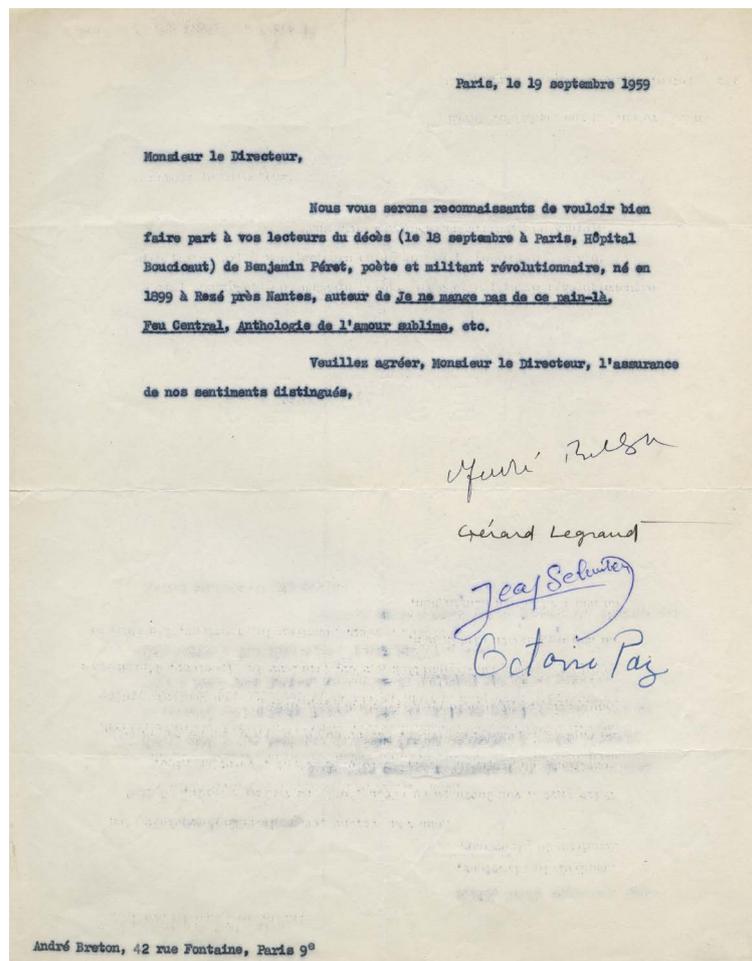
ANNONCE DU DÉCÈS DE BENJAMIN PÉRET.

19 septembre 1959. 1 LS d'1 p. au format in-4.

Lettre tapuscrite d'une page, signée par André Breton, Gérard Legrand, Jean Schuster et Octavio Paz annonçant le décès de Benjamin Péret.

« Monsieur le Directeur, nous vous serons reconnaissants de vouloir bien **faire part à vos lecteurs du décès (le 18 septembre à Paris, hôpital Boucicaut) de Benjamin Péret**, poète et militant révolutionnaire, né en 1899 à Rezé près Nantes, auteur de *Je ne mange pas de ce pain-là*, *Feu central*, *Anthologie de l'amour sublime*, etc. Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de nos sentiments distingués, André Breton, Gérard Legrand, Jean Schuster, Octavio Paz ».

300 €



Bibliographie :

- Adam Biro & René Passeron, *Dictionnaire général du surréalisme*, Presses Universitaires de France, 1982
- Richard Blin, *L'Inavouable*, Le Matricule des Anges n° 95, juillet 2008.
- André Breton, *Le Surréalisme et la peinture*, Nouvelle revue française, 1928
- André Breton. *Lettres à Simone Kahn 1920-1960*, Gallimard, 2016
- André Breton, *Tableaux modernes, Vente des 14 et 15 avril 2003*, CalmelsCohen
- Au grand jour, *André à Simone Breton, Lettres (1920-1930) - Un album*, ENS Ulm-Jourdan, 2017
- René Char, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade (n° 308), 1995
- Victor Crastre, *Le Drame du surréalisme*, Les Éditions du temps, 1963
- Collection littéraire Pierre Leroy, Grands écrivains surréalistes et de l'après-guerre*, Sotheby's, 26 juin 2022
- Antoine Coron, *Les Éditions GLM, 1923-1974*, Bibliothèque Nationale, 1981
- Antoine Coron, *René Char*, Bibliothèque nationale de France/Gallimard, 2007
- Le Maitron, *Dictionnaire biographique, Mouvement ouvrier, mouvement social* : <https://maitron.fr/spip.php>
- Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, Éditions du Seuil, 1945
- Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme II. Documents surréalistes*, Éditions du Seuil, 1948
- José Pierre, *Tracts Surréalistes et Déclarations Collectives*, I et II, José Pierre - Éditions Éric Losfeld, 1980 et 1982
- Mark Polizzotti, *André Breton*, Gallimard, 1999
- Nicole Racine, *Une revue d'intellectuels communistes dans les années vingt : « Clarté » (1921-1928)*, in *Revue française de science politique*, 17e année, n° 3, 1967. pp. 484-519
- Roger-Jean Ségalat, *Album Eluard*, La Pléiade, 1968.
- Henri Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, Librairie Henri Vignes & Les Éditions des cendres, 2010
- J. Vovelle, *Le Surréalisme en Belgique*, André de Rache, 1972

Remerciements à Yves Cosson pour sa relecture attentive.

A consulter :

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Salon International du Livre Rare

Grand Palais Éphémère - Stand C20
Champ-de-Mars
13 Place Joffre 75007 Paris
du 22 au 25 septembre 2022

Catalogue Varia Grand Palais Éphémère 2022

Catalogue publié en septembre 2022
présentant un choix de 80 livres, manuscrits,
et documents choisis

Téléchargeable en cliquant sur l'image à gauche
ou sur notre site internet (onglet Catalogues)

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Bibliothèque Maurice Nadeau

Salon International du Livre Rare
Grand Palais, Paris
Stand A4
11 au 14 avril 2019

Bibliothèque Maurice Nadeau

Catalogue publié en avril 2019
décrivant plus de 600 livres, manuscrits,
lettres et documents choisis
provenant de la bibliothèque
de Maurice Nadeau

Téléchargeable en cliquant sur l'image à gauche
ou sur notre site internet (onglet Catalogues)

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Bibliothèque Maurice Nadeau
Catalogue complémentaire

Salon International du Livre Rare
Grand Palais, Paris
Stand A4
17 au 20 septembre 2020

Bibliothèque Maurice Nadeau

Catalogue complémentaire
publié en avril 2020
décrivant plus de 200 livres, manuscrits,
lettres et documents choisis
provenant de la bibliothèque
de Maurice Nadeau

Téléchargeable en cliquant sur l'image à gauche
ou sur notre site internet (onglet Catalogues)

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne. Les prix indiqués sont nets en euros. Frais de port à la charge de l'acquéreur (envoi en recommandé). Pour Paris, les réservations par téléphone ne pourront excéder 48 heures.

Tous nos ouvrages sont garantis complets et en bon état, sauf indications contraires. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre aux demandes d'ouvrages déjà vendus.